

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré-Cœur

ROME

8, Lungo Tevere Cenci (XV^e)

PARIS

10, Rue Cassette (VI^e)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Croix-de-Pierre — Chèque Postal : LYON. 83/33

BRUXELLES - ETTERBEECK

43, Avenue Eudore-Pirmez

PÉKIN

Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 105, rue Sainte-Anne, Québec.

I. DOCTRINE.

Et sui Eum non receperunt.

Respectueusement, affectueusement, je veux demander aux professeurs de philosophie pourquoi ils se refusent l'honneur de citer le nom de Celui qui est « la Lumière du monde. »

* * *

Voici le *Cours de philosophie* du R. P. Ch. Lahr. Deux volumes de 770 et 782 pages.

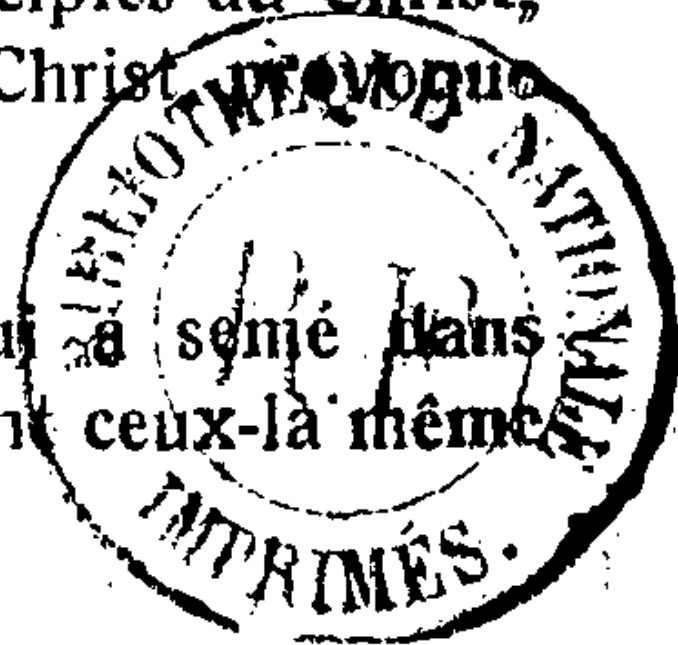
Aux tables alphabétiques très détaillées — elles comprennent 49 pages de deux colonnes — je cherche...

Dans ce caravansérail de la pensée humaine, dans ce *diversorium* où l'on trouve, tout comme à l'hôtellerie de Bethléhem, des gens qui viennent de régions si diverses, voici Janet, Jean Damascène, Jean Chrysostome, Jenner, Joinville, Joli, Joubert, Jouffroy.

— Mais Jésus-Christ ?

Dans ces manuels, rien non plus sur la valeur intellectuelle du symbole. Et pareil silence, de la part des disciples du Christ, sur une forme de pensée qui reste chère au Christ, provoque l'étonnement.

Mais Jésus-Christ Lui-même, l'homme qui a semé dans la pensée humaine les convictions dont s'honorent ceux-là même



qui Le renient, l'homme qui a parlé de ce dont parlent les philosophes, mais comme aucun philosophe n'en a parlé, l'homme qui est venu rendre témoignage à la vérité, et dont le témoignage, humainement revêtu de toutes les garanties de véracité désirables, porte en plus le caractère d'une infaillibilité absolue qui ne convient qu'à Lui, bref cet homme, hors pair déjà en tant qu'homme, et qui — tout ensemble et de plus — est Dieu, comment se fait-il qu'il n'ait pas une place, au moins une petite place, au milieu de tous ces hommes que vous citez ?

Serait-ce qu'Il n'a rien écrit Lui-même ?... Mais vous invoquez Socrate.

Serait-ce qu'Il est surtout moraliste ? — Mais vous mentionnez La Rochefoucauld. Et puis, vraiment, Jésus-Christ n'a tout de même pas traité que de morale.

Serait-ce donc... qu'il est Dieu ?

* * *

Vous n'invoquez pas cette raison, vous qui refusez de nous livrer sur la Divinité du Christ votre pensée intime. Vous ne dites pas, vous, que si vous négligez le témoignage du Christ, c'est parce que vous le croyez infaillible. Et toujours il vous reste à nous dire pourquoi vous le négligez.

Mais ceux qui admettent la divinité de cet homme, qui est le plus intelligent de tous les hommes, et de tous le plus influent dans l'ordre de la pensée, se peut-il qu'ils l'excluent, précisément parcequ'Il est plus qu'un homme, de la liste des hommes intelligents et influents ?

D'habitude pourtant, on ne récuse pas un témoin parce que son autorité se révèle plus haute. Dès que la pensée d'un homme qui a parlé avec justesse se manifeste assez puissante pour informer des millions d'intelligences humaines, la place de cet homme est marquée parmi les princes de l'esprit. Et parce que la pensée humaine du Christ porte un cachet d'infaillibilité qu'imprime en elle son union indissoluble avec la pensée divine, il faudrait l'ignorer quand on dénombre les nobles pensées humaines ! Parce que l'autorité humaine de cet homme est confirmée par toute l'autorité d'un Dieu, cette autorité humaine serait à exclure de la liste des autorités humaines ! Même si le Verbe, qui est la vivante Pensée du Père, a voulu s'unir une intelligence humaine précisément pour penser comme les hommes, et parler leur langue, et leur donner sur les questions humaines des lumières

humaines, il faudrait oser lui dire qu'Il a beau vouloir et beau faire, Il ne pourra jamais, dans l'ordre de la pensée, prendre place parmi des hommes qui sont pourtant devenus ses frères ! Autant dire qu'un Dieu a beau se faire homme, Il ne peut pas, et précisément parce qu'Il est Dieu, prendre rang parmi les hommes !

— Mais le Christ est au-dessus des philosophes !

— Oui, au-dessus d'eux. Et tout ensemble au milieu d'eux. Tout comme il est vrai qu'infiniment supérieur aux hommes, il est pourtant l'un des hommes.

— Mais le principe de sa pensée est sa personnalité divine.

— Et tout ensemble sa nature d'homme.

— Mais Il apporte à l'humanité des vérités divines.

— Et tout ensemble des vérités humaines.

— Mais son Evangile est un livre divin.

— Et tout ensemble un livre historique, qui doit compter humainement dans l'ordre des idées comme il doit compter dans l'ordre des faits.

Pour se donner le droit d'exclure Jésus-Christ de la liste des philosophes, il faudrait préalablement établir que la philosophie est l'apanage des hommes *qui ne sont que des hommes*, Pareille prétention, nul encore ne l'a formulée. Nul ne la formulera. D'abord parce que cette exclusive, évidemment dirigée contre le Christ, se manifesterait par la même arbitraire. Et puis parce qu'autant vaudrait affirmer, en définissant le langage humain, qu'il est une façon dont se communiquent leur pensée les hommes *qui ne sont que des hommes*. Et cela pour exclure du nombre de ceux qui ont honoré le langage humain, l'homme à qui nous devons les plus belles pages de la littérature humaine.

Si la philosophie est la science des choses divines et humaines par leurs causes suprêmes, il faut citer parmi les philosophes, Celui qui nous a dit le dernier pourquoi des choses.

Si la philosophie consiste à connaître Dieu et à nous connaître nous-mêmes, il faut invoquer en philosophie, l'autorité de Celui qui mieux que tout autre nous a dit ce qu'est Dieu, ce que doit être l'homme, et quels doivent être les rapports de l'homme avec Dieu.

* * *

Christ, vrai Homme qui êtes vrai Dieu, voici, selon notre façon actuelle de compter, une année nouvelle qui s'ouvre ;

et c'est l'heure où nous offrons nos vœux à ceux que nous aimons.

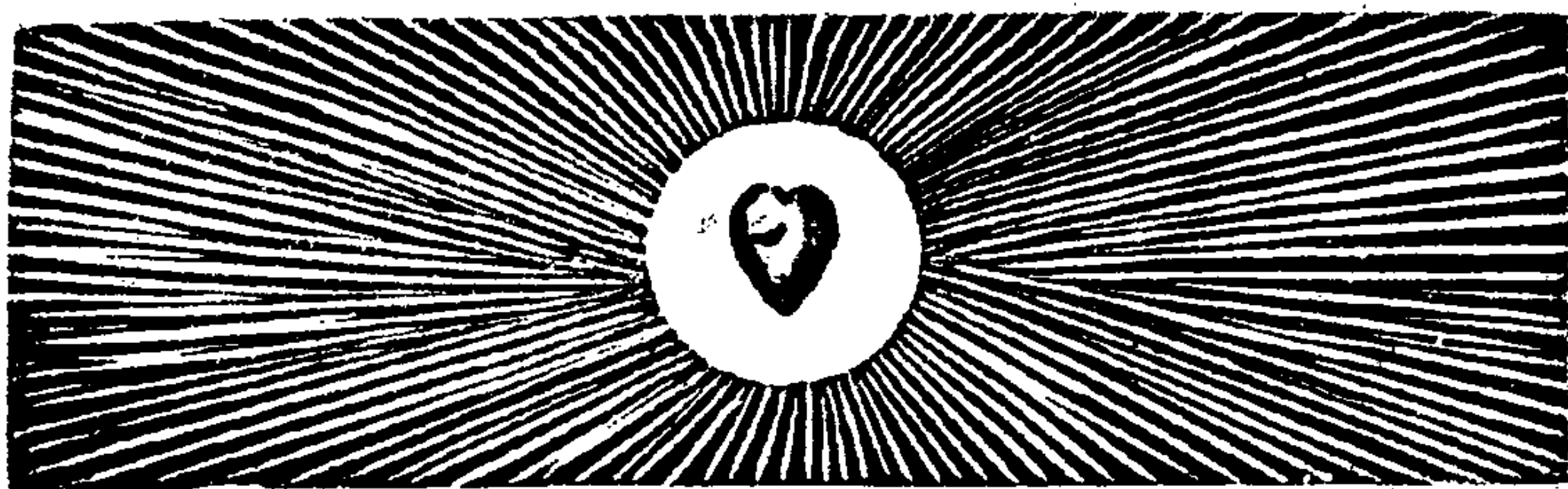
Ce que je Vous souhaite, c'est que vos frères acceptent joyeusement toute votre autorité : celle que vous donne votre transcendance divine, celle que vous donne votre supériorité humaine.

Et ce que je souhaite à tous vos amis, c'est qu'ils vous aident à faire rayonner toute votre pensée sur la pensée de leurs frères qui sont les vôtres.

FÉLIX ANIZAN, *prêtre.*

Question.

Comment les amis du Christ peuvent-ils se défier d'une FORME DE PENSÉE (la forme symbolique) qui reste chère au Christ ?



Montrer dans toute son amplitude la Révélation du Sacré-Cœur, faire rayonner sur toute la pensée humaine l'aimante pensée du Christ qui est Lumière et Amour, c'est là ce que veut la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.

Les amis de Regnabit, qui savent bien cela, seront heureux de lire l'Appel — un appel qui est un « manifeste », aussi — que la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur adresse aux Ecrivains et aux Artistes pour leur dire le sens de son effort.

*
* *

AUX ÉCRIVAINS & AUX ARTISTES

LA SOCIÉTÉ

du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.

ÉCRIVAINS, CONFÉRENCIERS, ARTISTES,

Ce nous est un plaisir de nous présenter à vous, pour vous dire — simplement — le sens d'un effort qui est le nôtre, et que nous estimons, aujourd'hui surtout, strictement nécessaire.

* * *

Les Catholiques ne peuvent pas ignorer qu'un bon nombre d'esprits — qui ne sont pas nécessairement de mauvaise foi — ont déclaré la faillite du catholicisme en tant qu'éducateur de la pensée occidentale.

Ils doivent savoir qu'un bon nombre d'intelligences se tournent aujourd'hui vers les conceptions les plus diverses

et parfois les plus étranges, parce qu'elles estiment que l'idée chrétienne, vieillie, ne satisfait plus aux aspirations de l'esprit moderne.

Certes, nous savons bien qu'il y a là une erreur grave, et que le Christ reste la lumière du monde.

Mais encore faut-il que, parlant au monde d'aujourd'hui sa langue d'aujourd'hui, nous lui montrions le Christ sous la forme sous laquelle il faut le lui montrer.

* * *

Et cette forme sous laquelle il faut montrer aujourd'hui le Christ au monde, c'est celle-là même sous laquelle Il a voulu, Lui, se manifester aujourd'hui.

En dévoilant son Cœur, ce chef vivant des âmes voulait évidemment faire œuvre de salut. Et parce que la crise dont nous souffrons — et qui est grave — est essentiellement de l'ordre de l'esprit, c'est pour conquérir ou pour reconquérir la pensée humaine, qu'Il a choisi la forme sous laquelle Il se montre.

Que d'autres travaillent directement à établir *une ardente dévotion* envers le Sacré-Cœur, nous approuvons leur zèle, et nous les aiderons volontiers dans leur tâche. Mais c'est à *faire rayonner le Sacré-Cœur sur la pensée humaine* que nous travaillerons, nous, *directement*.

La Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur ne veut pas être une **Œuvre de piété**. Elle veut être un **Organe de conquête**

Elle veut pénétrer toute cette zone immense où se tiennent les esprits qui, répudiant les pratiques de la piété, restent sensibles à l'idée religieuse. Et si, pour approcher ces « errants », nous arborons le signe vivant de l'amour du Christ, ce n'est point là pour nous une simple étiquette sans valeur.

Alors que, dans le monde catholique, par une invraisemblable et trop réelle aberration, tout ce qui est Sacré-Cœur est, par là même, catalogué *simple dévotion*, nous sommes persuadés, nous, que le Sacré-Cœur apporte à *la pensée humaine* le mot de salut, le mot que nous devons inlassablement redire, le dernier mot de l'Évangile, le plus profond de tous les mots humains.

* * *

Aussi estimons-nous que notre effort, spécialement nécessaire aujourd'hui, sera toujours de première importance.

De la Révélation du Sacré-Cœur — nous ne la datons point du XVII^e siècle — nous avons une idée très vaste, que nous croyons très exacte.

Après Bossuet qui voyait dans le Cœur du Christ « l'abrégé de **tous les mystères du Christianisme**, mystère de charité dont l'origine est au cœur », nous pensons que la Révélation du Sacré-Cœur est **toute l'idée chrétienne manifestée en son point essentiel**, et sous l'aspect qui est le plus capable de saisir la pensée humaine.

Loin de nous l'opinion, aussi erronée que répandue, que la Révélation du Sacré-Cœur est uniquement *le principe d'une dévotion*. Certes la dévotion au Sacré-Cœur est belle entre toutes ; et, bien comprise, elle doit rayonner dans toute la vie chrétienne. Mais la Révélation du Sacré-Cœur déborde, et de beaucoup, *le cadre d'une dévotion*, si belle et si rayonnante qu'on la suppose.

Directement et de sa nature, cette Révélation s'adresse à l'esprit, pour le mettre ou pour le remettre *dans le sens de l'Évangile*. Puisque le symbole est essentiellement *une aide à la pensée* — puisqu'il la fixe, et puisqu'il l'entraîne — c'est à la pensée que s'adresse le Christ en se montrant dans un symbole réel qui, même aux peuples antiques, est apparu comme *une source d'inspiration*, comme un *foyer de lumière*. Rappel de son amour et rappel de son amour sous le symbole de son Cœur, voilà qui est *de l'ordre de l'esprit* ; voilà qui nous ramène directement « sur la piste de l'Évangile. »

Et de ce chef, nous estimons que la Révélation du Sacré-Cœur sera toujours *d'une importance capitale*.

* * *

Ce qui importe, ce qui importera de tout temps, c'est que l'idée chrétienne soit montrée *sous l'angle du Cœur* qui nous révèle par l'intime tout le mystère du Christ.

Ce qui importe, ce qui importera toujours, c'est que toutes

les questions qui intéressent l'humanité (souffrance, travail, aide mutuelle des classes, relations internationales) soient posées, et traitées, *selon le sens d'une Révélation* qui n'est que le rappel des *vérités évangéliques* en ce qu'elles ont de *plus humain* tout ensemble et de *plus divin*.

C'est là ce que nous voulons faire. En nous inspirant de l'amour que le Christ nous révèle en son Cœur, nous « voulons *traiter tous les graves sujets* qui surgissent au bout de tous les sentiers de l'esprit, et qu'il faut que nous traitions, et qu'il nous faut placer *dans le sens de l'amour* si nous voulons que l'humanité les perçoive *dans leur sens vrai*. » (1)

* * *

Par notre effort, nous sommes sûrs de concourir efficacement — **d'une façon que nulle autre remplacera** — à l'avènement de Son Règne. Car aujourd'hui que le besoin de voir est universel et que tant d'esprits sont altérés de lumière, il nous semble absolument vain d'espérer que le Sacré-Cœur règne sur les âmes et sur les Sociétés, si nous ne travaillons pas à Le faire rayonner d'abord *dans l'ordre de la pensée*.

Par notre effort, nous sommes sûrs de travailler *pour la Société humaine*. Nous croyons avec Léon XIII que c'est du Sacré-Cœur qu'« il faut attendre le salut du monde » ; et nous disons avec Pie X qu'« Il est l'unique refuge du genre humain en péril. » Mais nous ne pensons point que le Sacré-Cœur soit le salut du monde uniquement par la dévotion dont Il est l'objet. Le mal est d'une autre essence. *C'est la pensée elle-même se qui déchristianise*. En portant notre attention dans la zone de la pensée, nous avons conscience de la placer *au point vital*.

Enfin nous avons la très douce persuasion que nos efforts seront bienfaisants *pour tous nos frères qui doutent ou qui souffrent*. En traitant, comme nous voulons les traiter, toutes les questions qui intéressent l'humanité, nous savons que nous les montrerons sous leur vrai jour évangélique, nous découvrirons en elles le point qui rayonne au plus profond du cœur humain, nous les présenterons par le côté qui touche à la zone d'émotion d'où les sources jaillissent.

(1) Programme de la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.

* * *

ÉCRIVAIN, CONFÉRENCIER, ARTISTE,

Voilà l'orientation de nos efforts, et toute l'importance que nous leur donnons.

Nous espérons bien n'être pas les seuls à travailler en ce sens. Et tout effort parallèle au nôtre nous trouvera prêts à une collaboration cordiale.

Pour vous, s'il vous agrée de vous joindre à nous, c'est fraternellement que vous serez accueilli.

Aucun sacrifice de votre personnalité ne vous sera demandé.

La Société du *Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur* n'est point *une école* : Ses membres gardent la totale indépendance de leur art, et toutes leurs attaches aux groupes dont ils font partie.

Elle est *un esprit* et *une famille*. Elle unit, sous le signe vivant de l'Amour du Christ, ceux qui veulent s'entr'aider à mettre leur propre pensée sous le rayonnement de cet Amour, pour travailler plus efficacement à fixer sur l'Amour du Christ la pensée humaine.

Et le désir intense des premiers membres de la Société, c'est que leurs successeurs aient eux-mêmes assez d'initiative pour s'adapter parfaitement aux besoins de ceux qu'ils devront amener au Christ.

Nous ne voulons point qu'une féconde pauvreté puisse écarter de nous des forces qui nous aideront peut-être et que peut-être nous pourrions aider. Aussi notre Société accepte-t-elle, et cordialement, des membres actifs qui ne versent aucune cotisation.

Mais parce que, chez nous aussi, l'esprit a besoin de la matière, ceux qui aiment notre esprit peuvent également s'inscrire : comme membres titulaires, cotisation annuelle : 10 fr. ; comme membres honoraires, cotisation annuelle : 100 fr. ; comme membres fondateurs, cotisation unique : 1.000 frcs.

L'important, c'est que, sous le signe de l'amour qui unit, chacun de nous travaille de toutes ses forces.

Le Christ bénit les bons artisans qui font rayonner son Cœur.

Félix ANIZAN, prêtre, secrétaire général de la Société
du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur ;

Louis CHARBONNEAU-LASSAY, graveur et héraldiste ;

Jean FOUSSIER, peintre ;

René GUÉNON, professeur de philosophie ;

Charles GROLLEAU, secrétaire du *Bulletin des Ecrivains
et des Artistes Catholiques*.



QUESTION

Jésus-Christ qui est comme homme, le plus intelligent des hommes, apporte, dans les questions qui nous intéressent le plus, le poids de son autorité humaine.

Cette autorité humaine du plus intelligent des hommes, pourquoi les philosophes — chrétiens ou non chrétiens — ne la mentionnent-ils pas au nombre des autorités humaines ?



CŒUR ET PHILOSOPHIE

Il y a deux façons de concevoir la situation actuelle et même l'histoire du monde : l'une superficielle et humaine, l'autre profonde et religieuse.

Plus l'esprit s'élève et se recueille, s'élargit jusqu'à la vue de certains faits ou de certaines lois inaperçues du premier regard, plus la conception simpliste et bourgeoise, linéaire et primaire du naturalisme, fait place à une conception plus haute, morale, spirituelle, mystique.

Sans tuer la lettre, l'Esprit la vivifie et l'éclaire. Sans effacer l'homme, Dieu apparaît.

D'en bas, les idées célestes ne sont que rêveries de cerveaux malades. Si Dieu existait, son premier devoir serait d'empêcher les guerres, le désordre et les cataclysmes, à seule fin de ne pas troubler notre petite vie bourgeoise, malthusienne et laïque. Plus haut, nous entrevoyons le monde moral, avec ses lois et leur violation et leurs sanctions nécessaires. Plus haut encore, la sainteté infinie nous apparaît, le dogme nous ouvre ses abîmes, et l'homme tombe agenouillé devant Dieu, dans la splendeur de l'adoration.

En bas, quand un cataclysme vient à s'abattre sur le monde, c'est le deuil, la mort, la désolation, la nuit. En haut toute cette ombre s'irradie d'une céleste aurore où la grande Espérance plane.

D'en bas, Dieu semble cruel et injuste. D'en haut, le grand Compensateur Tout-Puissant répare toute injustice terrestre et absorbe tout dans l'amour.

D'en bas, l'Etre semble impassible et muet. D'en haut, il est le Feu ardent comme l'éblouissement de la Lumière ; il est Vie, Société, Parole ; il est le Cœur éternel.

Or, rien n'est si doux, si délicat, si généreux, si magnifique, si compatissant que le Cœur ; — mais rien n'est si terrible.

On ne se moque pas du cœur d'un Dieu.

* * *

Pris en lui-même, et en dehors du Péché, ce Cœur est un Paradis de Délices qui ne demande qu'à se répandre. Dieu ne crée que des Paradis : Paradis de l'Ange, Paradis de l'Homme. L'homme, par la Faute, l'ayant chassé du sien, l'Eden a cessé d'être, et ce fut l'enfer sur notre globe.

Par les Patriarches, par les Prophètes, par le Sinaï, par les Sages, par les lois de la conscience, par l'avènement du Christ enfin, le Cœur de Dieu tente de restaurer les principes du Paradis dans l'âme humaine. L'Évangile, qui est une page du ciel, les Docteurs de la très haute Lumière, les saints riches de miracles et de merveilles, les Martyrs de pourpre, les Vierges de neige qui semblent des jardins de lys, et, entre toutes, Celle qui est toute pleine de grâce, sont comme des promesses et des sourires de ce paradis perdu et incessamment offert.

Par les petits bras ouverts de la Crèche, par les grands bras sanglants de la Croix, par les langues de feu de la Pentecôte, par la manne blanche de l'Eucharistie, par tous les dons de la Grâce et de la nature, par les enthousiasmes de la jeunesse et de l'âme, par la fraîcheur des printemps, la splendeur des cieux étoilés ou des couchers de soleil, par la nostalgie divine des soupirs et des déceptions, par la sainteté des larmes, par tous les pressentiments de l'Infini et de l'Eternel dans le borné et l'éphémère, par les intuitions sublimes de la pensée ou de la poésie et les élans sacrés du Désir vers le Vrai, le Beau et le Bien, — une immense espérance soulève incessamment la Terre vers le Ciel.

Le poids du mal nous fait retomber. Ce qui nous manque pour l'épanouissement de l'idéal entrevu, pour la rentrée au paradis relatif que pourrait être ce monde sous l'œil du Père, ce qui nous manque, c'est la perfection du Cœur. La misère morale de l'homme fait avorter ses plus beaux rêves, intimes sociaux, intellectuels, politiques.

Ce qui nous manque, c'est d'avoir un cœur divin.

* * *

Or, précisément, voici que ce Cœur nous est offert.

La Religion se présente à nous sous un emblème nouveau qui nous en révèle l'intimité mystérieuse, et, supprimant pour ainsi dire la distance entre le Très-Haut et le très bas, entre le Très Grand et le très petit, entre la Perfection et la misère, autorise les plus audacieuses espérances.

Un incommensurable, un infranchissable abîme, semblait séparer à jamais Dieu et l'Homme : l'abîme de leur nature. Entre l'Infini et le borné, une commune mesure est mathématiquement impossible. Mais dès le moment que Dieu est un Cœur, un cœur tout-puissant, l'impossible n'existe plus, l'abîme est comblé, le pont peut-être jeté sur le gouffre, ce pont de l'infini que rêvait le poète :

... O MON AME IL FAUDRAIT
POUR QU'A TRAVERS LA NUIT JUSQU'A TON DIEU TU MARCHES,
BATIR UN PONT GÉANT SUR DES MILLIONS D'ARCHES.

L'Incarnation, la Rédemption, le Calvaire, l'Eucharistie, l'Eglise, et, pour tout dire en un mot, le Christ, l'Homme-Dieu, voilà le Pont, dont la première arche fut posée dans l'Eden, continué dans la série des patriarches et des siècles.

Et quel fut l'ingénieur, l'architecte, le moteur suprême de cet immense travail ? C'est le Cœur.

L'Amour de Dieu pour l'Homme, l'amour de l'Homme pour Dieu, voilà le résumé de la Religion toute entière, de la Loi et des Prophètes, du Dogme et de la Morale, le premier et le dernier mot de l'Ancien et du Nouveau Testament, condensés tous deux en un seul Cœur, que l'un prépare et que l'autre épanouit, en un seul cœur à la fois divin et humain, le Cœur de Jésus.

Le Cœur de Jésus, voilà la Synthèse universelle. Le culte du Cœur de Jésus, voilà l'ultime développement, le suprême aboutissant de l'évolution religieuse de l'Humanité.

*
*
*

En apparence, le règne de ce Cœur a contre lui tous les obstacles. Il est la Douceur, et ce qui règne c'est la force ; Il est la Paix, et, même en pleine paix, la guerre triomphe. Il est l'Humilité, et c'est le siècle de l'orgueil. Il est l'Amour, et c'est la haine partout, sociale et internationale. Toute l'organisation du monde moderne, toute sa science, toute sa philosophie, tout son laïcisme, toute sa complication subtile, toute sa corruption élégante et raffinée, sont comme une protestation vivante et perpétuelle contre l'esprit même de ce Cœur divin, qui est simplicité, pureté, sacrifice, adoration.

Qu'importe ? Dieu n'est-il pas le grand Paradoxal, le sublime Ironiste qui sauve le monde par des bergères, donne pour lendemain aux sentimentalités doucereuses du XVIII^e siècle les échafauds de la Terreur, et pour réponse au « ni Dieu ni maître » de la Révolution triomphante, la main de fer d'un Napoléon.

Et puis, le Maître de l'Histoire n'est-il pas aussi le plus grand des psychologues, le plus profond des diplomates ? Avant de donner au monde le règne du Cœur et de l'Amour Sacré, il a tout arrangé d'abord en son vaste plan, il a permis du moins que tout s'arrange dans le plan diabolique, pour en aviver la sensation et le besoin par le contraste et la privation.

Car, de la privation naît le Désir, du Jeûne et du vide la faim et la soif de la plénitude. Alors a commencé, dès le XVI^e par le Jansénisme, enfin au XVIII^e par la Révolution, et, au nôtre, par le socialisme et l'impiété, le règne de la division, de la

séparation, de l'individualisme, de la révolte, des haines religieuses, politiques et sociales.

Tout cela, c'est le contraire de l'amour. C'est l'amour absent. Et voici que les contraires s'engendrent, et qu'après le règne prolongé du naturalisme et du scientisme, va s'ouvrir l'ère du surnaturel et sonner l'heure de la revanche céleste.

« C'est quand on a perdu qu'on sait comment on aime ». Ne sommes nous pas à la veille de vérifier cette grande parole, et de nous asseoir enfin au festin sublime, préparé par ce jeûne de plusieurs siècles ?

Joseph SERRE



PENSÉE

Alors que, dans le monde catholique, par une invraisemblable et trop réelle aberration, tout ce qui est Sacré-Cœur est par la même, catalogué *dévotion*, nous sommes persuadés, nous, que le Sacré-Cœur apporte à la *pensée humaine* le mot de salut, le mot que nous devons inlassablement redire, le dernier mot de l'Évangile, le plus profond de tous les mots humains. — *Appel de la Société du Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur, aux Écrivains et aux Artistes.*



LE VERBE & LE SYMBOLE

Dans un de ses derniers articles (*Regnabit*, novembre 1925), le Révérend Père Anizan a insisté, d'une façon très juste et particulièrement opportune, sur l'importance et la valeur de la forme symbolique pour la transmission des enseignements doctrinaux d'ordre religieux et traditionnel. Nous nous permettons de revenir à notre tour sur ce sujet, pour y apporter quelques précisions complémentaires et montrer encore plus explicitement les différents points de vue sous lesquels il peut être envisagé.

D'abord, le symbolisme nous apparaît comme tout spécialement adapté aux exigences de la nature humaine, qui n'est pas une nature purement intellectuelle, mais qui a besoin d'une base sensible pour s'élever vers les sphères supérieures. Il faut prendre le composé humain tel qu'il est, un et multiple à la fois dans sa complexité réelle ; c'est ce qu'on a trop souvent tendance à oublier, depuis que Descartes a prétendu établir entre l'âme et le corps une séparation radicale et absolue. Pour une pure intelligence, assurément, nulle forme extérieure, nulle expression n'est requise pour comprendre la vérité, ni même pour communiquer à d'autres pures intelligences ce qu'elle a compris dans la mesure où cela est communicable ; mais il n'en est pas ainsi pour l'homme. Au fond, toute expression, toute formulation, quelle qu'elle soit, est un symbole de la pensée qu'elle traduit extérieurement ; en ce sens, le langage lui-même n'est pas autre chose qu'un symbolisme. Il ne doit donc pas y avoir opposition entre l'emploi des mots et celui des symboles figuratifs ; ces deux modes d'expression seraient plutôt complémentaires l'un de l'autre (et d'ailleurs, en fait, ils peuvent se combiner, puisque l'écriture est primitivement idéographique et que parfois même, comme en Chine, elle a toujours conservé ce caractère). D'une façon générale, la forme du langage est analytique, « discursive » comme la raison humaine dont il est l'instrument propre et dont il suit ou reproduit la marche aussi exactement que possible ; au contraire, le symbolisme proprement dit est essentiellement synthétique, et par là même « intuitif » en quelque sorte, ce qui le rend plus apte que le langage à servir de point d'appui à l'« intuition intellectuelle » qui est au-dessus de la raison, et qu'il faut bien se garder de confondre avec cette intuition inférieure à laquelle font appel divers philosophes contemporains. Par conséquent, si l'on ne se contente pas de constater une différence et si l'on veut parler de supériorité, celle-ci

sera, quoi qu'en prétendent certains, du côté du symbolisme synthétique, qui ouvre des possibilités de conception véritablement illimitées, tandis que le langage, aux significations plus définies et plus arrêtées, pose toujours à l'entendement des bornes plus ou moins étroites.

Qu'on n'aille donc pas dire que la forme symbolique n'est bonne que pour le vulgaire ; c'est plutôt le contraire qui serait vrai ; ou, mieux encore, elle est également bonne pour tous, parce qu'elle aide chacun à comprendre plus ou moins complètement, plus ou moins profondément la vérité qu'elle représente, selon la mesure de ses propres possibilités intellectuelles. C'est ainsi que les vérités les plus hautes, qui ne seraient aucunement communicables ou transmissibles par tout autre moyen, le deviennent jusqu'à un certain point lorsqu'elles sont, si l'on peut dire, incorporées dans des symboles qui les dissimuleront sans doute pour beaucoup, mais qui les manifesteront dans tout leur éclat aux yeux de ceux qui savent voir.

Est-ce à dire que l'usage du symbolisme soit une nécessité ? Ici, il faut faire une distinction : en soi et d'une façon absolue, aucune forme extérieure n'est nécessaire ; toutes sont également contingentes et accidentelles par rapport à ce qu'elles expriment ou représentent. C'est ainsi que, suivant l'enseignement des Hindous, une figure quelconque, par exemple une statue symbolisant tel ou tel aspect de la Divinité, ne doit être considérée que comme un « support », un point d'appui pour la méditation ; c'est donc un simple « adjuvant », et rien de plus. Un texte védique donne à cet égard une comparaison qui éclaire parfaitement ce rôle des symboles et des formes extérieures en général : ces formes sont comme le cheval qui permet à un homme d'accomplir un voyage plus rapidement et avec beaucoup moins de peine que s'il devait le faire par ses propres moyens. Sans doute, si cet homme n'avait pas de cheval à sa disposition, il pourrait malgré tout parvenir à son but, mais combien plus difficilement ! S'il peut se servir d'un cheval, il aurait grand tort de s'y refuser sous prétexte qu'il est plus digne de lui de ne recourir à aucune aide ; n'est-ce pas précisément ainsi qu'agissent les détracteurs du symbolisme ? Et même, si le voyage est long et pénible, bien qu'il n'y ait jamais une impossibilité absolue de le faire à pied, il peut néanmoins y avoir une véritable impossibilité pratique d'en venir à bout. Il en est ainsi des rites et des symboles : ils ne sont pas nécessaires d'une nécessité absolue, mais ils le sont en quelque sorte d'une nécessité de convenance, eu égard aux conditions de la nature humaine.

Mais il ne suffit pas de considérer le symbolisme du côté humain comme nous venons de le faire jusqu'ici ; il convient, pour en pénétrer toute la portée, de l'envisager également du

côté divin, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Déjà, si l'on constate que le symbolisme a son fondement dans la nature même des êtres et des choses, qu'il est en parfaite conformité avec les lois de cette nature, et si l'on réfléchit que les lois naturelles ne sont en somme qu'une expression et comme une extériorisation de la Volonté divine, cela n'autorise-t-il pas à affirmer que ce symbolisme est d'origine « non-humaine », comme disent les Hindous, ou, en d'autres termes, que son principe remonte plus loin et plus haut que l'humanité ?

Ce n'est pas sans raison que le Révérend Père Anizan, au début de l'article auquel nous nous référerions tout à l'heure, rappelait les premiers mots de l'Evangile de saint Jean : « Au commencement était le Verbe. » Le Verbe, le *Logos*, est à la fois Pensée et Parole : en soi, Il est l'Intellect divin, qui est le « lieu des possibles » ; par rapport à nous, Il se manifeste et s'exprime par la Création, où se réalisent dans l'existence actuelle certains de ces mêmes possibles qui, en tant qu'essences, sont contenus en Lui de toute éternité. La Création est l'œuvre du Verbe ; elle est aussi, et par là même, sa manifestation, son affirmation extérieure ; et c'est pourquoi le monde est comme un langage divin pour ceux qui savent le comprendre : « *Cœli enarrant gloriam Dei* » (Ps. xix, 2). Le philosophe Berkeley n'avait donc pas tort lorsqu'il disait que le monde est « le langage que l'Esprit infini parle aux esprits finis » ; mais il avait tort de croire que ce langage n'est qu'un ensemble de signes arbitraires, alors qu'en réalité il n'est rien d'arbitraire même dans le langage humain, toute signification devant avoir à l'origine son fondement dans quelque convenance ou harmonie naturelle entre le signe et la chose ou l'idée signifiée. C'est parce qu'Adam avait reçu de Dieu la connaissance de la nature de tous les êtres vivants qu'il put leur donner leurs noms (*Genèse*, II, 19-20) ; et toutes les traditions anciennes s'accordent pour enseigner que le véritable nom d'un être ne fait qu'un avec sa nature ou son essence même.

Si le Verbe est Pensée à l'intérieur et Parole à l'extérieur, et si le monde est l'effet de la Parole divine proférée à l'origine des temps, la nature entière peut être prise comme un symbole de la réalité surnaturelle. Tout ce qui est, sous quelque mode que ce soit, ayant son principe dans l'Intellect divin, traduit ou représente ce principe à sa manière et selon son ordre d'existence ; et ainsi, d'un ordre à l'autre, toutes choses s'enchaînent et se correspondent pour concourir à l'harmonie universelle et totale, qui est comme un reflet de l'Unité divine elle-même. C'est à cette correspondance, véritable fondement du symbolisme, que nous avons déjà fait allusion ici même (décembre 1925) ; et c'est pourquoi les lois d'un domaine inférieur peuvent toujours être prises pour symboliser les réalités d'un ordre supérieur.

où elles ont leur raison profonde, qui est à la fois leur principe et leur fin. Signalons à cette occasion l'erreur des modernes interprétations « naturalistes » des antiques doctrines traditionnelles, interprétations qui renversent purement et simplement la hiérarchie des rapports entre les différents ordres de réalités : par exemple, les symboles ou les mythes n'ont jamais eu pour rôle de représenter le mouvement des astres, mais la vérité est qu'on y trouve souvent des figures inspirées de celui-ci et destinées à exprimer analogiquement tout autre chose, parce que les lois de ce mouvement traduisent physiquement les principes métaphysiques dont elles dépendent. L'inférieur peut symboliser le supérieur, mais l'inverse est impossible ; d'ailleurs, si le symbole n'était plus rapproché de l'ordre sensible que ce qu'il représente, comment pourrait-il remplir la fonction à laquelle il est destiné ? Dans la nature, le sensible peut symboliser le suprasensible ; l'ordre naturel tout entier peut, à son tour, être un symbole de l'ordre divin ; et d'autre part, si l'on considère plus particulièrement l'homme, n'est-il pas légitime de dire que lui aussi est un symbole, par là même qu'il est « créé à l'image de Dieu » (Genèse 1, 26-27) ? Ajoutons encore que la nature n'acquiert toute sa signification que si on la regarde comme nous fournissant un moyen pour nous élever à la connaissance des vérités divines, ce qui est précisément aussi le rôle essentiel que nous avons reconnu au symbolisme (1).

Ces considérations pourraient être développées presque indéfiniment ; mais nous préférons laisser à chacun le soin de faire ce développement par un effort de réflexion personnelle, car rien ne saurait être plus profitable ; comme les symboles qui en sont le sujet, ces notes ne doivent être qu'un point de départ pour la méditation. Les mots, d'ailleurs, ne peuvent rendre que bien imparfaitement ce dont il s'agit ; pourtant, il est encore un aspect de la question, et non des moins importants, que nous essaierons de faire comprendre ou tout au moins pressentir par une brève indication.

Le Verbe divin s'exprime dans la Création, disions-nous, et ceci est comparable, analogiquement et toutes proportions gardées, à la pensée s'exprimant dans des formes (il n'y a plus lieu ici de faire une distinction entre le langage et les symboles proprement dits) qui la voilent et la manifestent tout à la fois.

(1) Il n'est peut-être pas inutile de faire observer que ce point de vue, suivant lequel la nature est considérée comme un symbole du surnaturel, n'est aucunement nouveau, et qu'il a été au contraire envisagé très couramment au moyen âge ; il a été notamment celui de l'école franciscaine, et en particulier de saint Bonaventure. — Notons aussi que l'analogie, au sens thomiste de ce mot, qui permet de remonter de la connaissance des créatures à celle de Dieu, n'est pas autre chose qu'un mode d'expression symbolique basé sur la correspondance de l'ordre naturel avec le surnaturel.

La Révélation primordiale, œuvre du Verbe comme la Création, s'incorpore pour ainsi dire, elle aussi, dans des symboles qui se sont transmis d'âge en âge depuis les origines de l'humanité ; et ce processus est encore analogue, dans son ordre, à celui de la Création elle-même. D'autre part, ne peut-on pas voir, dans cette incorporation symbolique de la tradition « non-humaine », une sorte d'image anticipée, de « préfiguration » de l'Incarnation du Verbe ? Et cela ne permet-il pas aussi d'apercevoir, dans une certaine mesure, le mystérieux rapport existant entre la Création et l'Incarnation qui en est le couronnement ?

Nous terminerons par une dernière remarque, parce que nous n'oublions pas que cette Revue est spécialement la Revue du Sacré-Cœur. Si le symbolisme est, dans son essence, strictement conforme au « plan divin », et si le Sacré-Cœur est le « centre du plan divin », comme le cœur est le centre de l'être, réellement et symboliquement tout ensemble, ce symbole du Cœur, par lui-même ou par ses équivalents, doit occuper, dans toutes les doctrines issues plus ou moins directement de la tradition primordiale, la place centrale, celle que lui donna, au milieu des cercles planétaire et zodiacal, le Chartreux qui sculpta le marbre de Saint-Denis d'Orques (voir *Regnabit*, février 1924) ; c'est précisément ce que nous essaierons de montrer dans d'autres études.

RENÉ GUÉNON.

P.-S. — Depuis notre article de novembre 1925, on nous a communiqué quelques marques d'imprimeurs ou de libraires du XVII^e siècle, parmi lesquelles nous en avons trouvé trois où figure le cœur associé au « quatre dè chiffre ».

L'une de ces marques est rigoureusement semblable, y compris les initiales, à celle que nous avons représentée dans notre fig. 17 en la donnant, d'après M. Deonna, comme une marque de tapisserie du XVI^e siècle ; cette similitude n'est sans doute qu'une coïncidence, car il est peu probable que l'auteur cité par nous ait indiqué à cet égard une référence erronée. Quoi qu'il en soit, cette marque se trouve associée à deux autres, dont l'une est certainement celle de l'imprimeur Carolus Morellus (voir notre fig. 14), et dont l'autre ne diffère guère de cette dernière que par le monogramme, qui y est formé des initiales S. M., et par l'absence de toute barre supplémentaire adjointe au 4.

Une autre marque est du type de celle de notre fig. 20 ; les initiales placées dans le cœur sont D. B., et la partie inférieure porte un soleil au lieu d'une étoile ; cette marque est placée sous un écusson dans lequel est un autre soleil et qui est surmonté

d'une couronne royale. La troisième est du même genre, mais les initiales A. D. qui y figurent sont renfermées dans deux cercles tenant la place des courbes qui simulent les oreillettes du cœur ; la partie inférieure de celui-ci porte trois étoiles ; en outre, le 4 est accompagné à la fois d'une barre horizontale et d'une barre verticale. Cette dernière marque est contenue dans un cartouche ovale placé sous une couronne royale supportée par deux anges, avec la devise « *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit* ». Peut-être ces indications permettront-elles à quelque lecteur de cette Revue d'identifier d'une façon précise les marques dont il s'agit.

Signalons d'autre part, à cette occasion, l'analogie qui existe manifestement entre les marques de ce genre et celle de l'imprimeur orléanais Matthieu Vivian (1490), reproduite précédemment par M. Charbonneau-Lassay dans *Regnabit* (janvier 1924, p. 124). La différence principale est que, dans cette dernière, le cœur contenant les initiales n'est pas surmonté du « quatre de chiffre », mais seulement de la croix ; cette similitude nous engage à considérer comme extrêmement vraisemblable, pour ne pas dire plus, l'hypothèse d'après laquelle, dans ce cas également, c'est bien le Cœur du Christ qu'on a voulu représenter.

R. G.

PENSÉE

Aujourd'hui que le besoin de voir est universel et que tant d'esprits sont altérés de lumière, il nous semble absolument vain d'espérer que le Sacré Cœur règne sur les âmes et sur les Sociétés, si nous ne travaillons pas à le faire rayonner d'abord DANS L'ORDRE DE LA PENSÉE. — *Appel de la Société du Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur aux Écrivains et aux Artistes.*



Quelques Textes sur le Symbolisme.

1 Trois fondements du symbolisme

« 1^o Dieu a mis de son infinité, partout, même dans le monde matériel. L'univers renferme, sous une forme finie, une partie des pensées de Dieu : c'est son poème, c'est son chant, c'est le reflet de la lumière éternelle, c'est l'écho des voix d'en haut, c'est le voile de l'invisible et la grande école de Dieu. Toutes les parties de l'univers sont d'ailleurs unies ensemble par un vaste système de corrélation : elles se supposent les unes les autres, elles sont les réciproques images de leurs qualités mutuelles. Il n'y a donc rien d'arbitraire dans le symbolisme, quand il est intelligent et dirigé par la sagesse : c'est une vraie philosophie, c'est une logique divine, et plus sûre dans ses conclusions que certaines abstractions de l'esprit humain.

« 2^o L'homme, d'après sa constitution, est fait pour ce langage figuré : la vérité lui arrive ordinairement sous le voile des images.

« Le monde sensible est donc en rapport avec son intelligence, comme dans certaines organisations de l'œil, les verres de telle couleur, de telle forme, de tel numéro, sont faits pour la vue.

« 3^o L'âme renferme en elle-même les formes idéales de la création, en sorte qu'il y a le plus grand et le plus intime rapport entre son intelligence et le monde sensible. Elle le comprend comme celui qui a au fond de son être le sens du beau poétique, comprend facilement les grands poètes, comme celui qui a les formes du beau esthétique en son cœur, a l'intelligence facile de toutes les formes du beau. « On ne peut trouver de poésie nulle part, dit Joubert, quand on n'en porte pas en soi. »...

« Les trois pensées que nous avons développées jusqu'à présent, et que nous venons de résumer, nous autorisent à

conclure que le symbolisme repose sur les idées les plus rationnelles, les plus profondes et à la fois les plus mystérieuses et les plus évidentes. » — Mgr Landriot. *Le symbolisme*. L. 1, ch. III, p. 97 etc.

* * *

II — Universalité du symbolisme

« Le monde entier est comme un livre écrit avec le doigt de Dieu... Chaque créature est une figure, un signe, non point d'invention humaine, mais établi par la volonté divine, pour manifester la sagesse de ce qui est invisible en Dieu. Un ignorant voit un livre ouvert, il aperçoit des signes, mais il ne connaît pas la valeur des lettres. De même, l'insensé, l'homme animal, qui ne perçoit pas les choses de Dieu ; il voit la forme extérieure des créatures visibles, mais il ne comprend pas les pensées qu'elles manifestent. L'homme spirituel, au contraire, sous cette forme extérieure et sensible, contemple et admire la sagesse du Créateur..

« L'insensé n'examine que la forme ; le sage, au contraire, se sert de ce qu'il voit au dehors, pour scruter la pensée profonde de la sagesse divine ; c'est comme si, dans une même écriture, l'un se bornait à louer la couleur et la forme des caractères, tandis que l'autre s'attacherait à la beauté des pensées. » Hugues de S. Victor. *Erudit. didascal.*, t. II, l. VII, c. IV.

* * *

« Il faut regarder chaque créature comme si elle était un sacrement sous le voile duquel Dieu demeure caché. » — P. Faber. *Progrès*, c. XXIV, p. 473).

* * *

« Tout objet, toute idée est jusqu'à un certain point un symbole. Toute idée que nous saisissons excite effectivement en nous l'idée de ce qu'elle est, et l'idée d'autre chose encore, qui n'est pas elle. Tout objet que nous voyons nous donne l'idée de ce qu'il paraît, plus l'idée d'autres objets que nous ne voyons pas. L'art, qui nous présente des sons, des formes, des couleurs ou des paroles, ne provoque pas seulement en nous l'idée de ce qu'il nous présente, mais d'autres idées qui s'y rattachent par association.

« Nous croyons donc qu'il s'élève dans l'esprit, à chaque perception d'une chose, d'autres idées que l'idée de la chose

perçue. Nous croyons, par conséquent, que tout est symbolique. »
— Jouffroy, *Cours d'esthétique*, XVIII^e leçon, p. 130, 132.

* * *

III — Valeur du symbole dans l'ordre de la pensée.

Le symbolisme est une comparaison des formes visibles pour démontrer les choses invisibles — Hugues de S. Victor. *In Hier. cæl.*, I II.

* * *

« La science du langage symbolique est très utile : utile pour la saine théologie, utile pour la piété, utile pour exercer la sagacité de l'esprit, utile pour économiser le temps, et pour faire preuve de sagesse et d'intelligence. Le propre du sage, dit le grammairien Didyme, c'est d'user habilement du symbole, et de saisir le mystère caché sous la forme symbolique — Clément d'Alexandrie. *Strom.*, I. V, c. VIII, p. 74.

« Ajoutez à cela, que la vérité aperçue à travers un voile, prend un aspect plus auguste et plus grandiose, pareille à ces fruits dont la transparence de l'eau relève la beauté, ou comme ces formes qui se laissent deviner à travers les vêtements dont elles sont recouvertes. La lumière directe et sans ombre peut mettre en relief les défauts, et ce qui est d'une évidence absolue prête moins au jeu multiple de la pensée. » *Id. Ibid.*

* * *

« Pourquoi cet usage si fréquent de la comparaison dans l'Évangile et dans les Prophètes ? Ce n'est point sans motif que l'Esprit Saint a établi cette loi. On pourrait en assigner deux raisons : la comparaison rend les choses d'une manière plus expressive, elle est la sœur de lait des choses qu'elle représente. Notre esprit, en recevant les images, qui sont associées intimement aux choses, est plus profondément excité, et voyant les choses comme dans une peinture, il est plus vivement impressionné. La seconde raison est que le discours figuré a plus de charme, et se grave mieux dans la mémoire : les descriptions qui se font à l'aide des choses elles-mêmes, et les esquisses de ce qui tient à notre expérience personnelle, sont le meilleur moyen de subjuguier les esprits et de persuader un nombreux auditoire. C'est ce que la comparaison fait d'une manière très intelligente. » — S. Chrysostome, *In Joan. hom.* 34 T. VIII, p. 227.

* * *

« Les symboles sont pleins de sens intellectuels cachés... ce sont des enveloppes, des empreintes de vérités plus profondes... La comparaison possède un genre de persuasion qui lui est propre, par elle la vérité est comme attachée aux mots... elle met la vérité en relief, elle la place en quelque sorte sur les mots comme un lien et un cachet. »

— Pachymer, In. Epist. 9 S. Dionys. Inter opera S. Dionysii, T. II, p. 491-494.

« Le but de tous ces enseignements par figures, c'est de nourrir et d'exciter en nous le feu de l'amour pour que nous nous élevions bien haut et que nous cherchions le repos au dedans de nous ; ces vérités ainsi présentées touchent et embrasent bien plus le cœur que si elles s'offraient à nous sans mystérieux vêtement. Il est difficile d'en dire la raison. Mais tout le monde sait que ce qui nous est présenté sous le voile de l'allégorie nous frappe, nous charme, nous attache bien plus que si on nous le dit simplement dans le sens propre. Je crois que l'âme, tant qu'elle est engagée au milieu des choses terrestres, est lente à s'enflammer ; mais si elle monte au spirituel, portée par les similitudes corporelles qui en sont les figures, elle prend de la vigueur dans cette sorte de passage ; et de même qu'un feu s'allume parce qu'on l'agite, l'âme, ainsi remuée, s'élève avec un plus ardent amour. » — Saint Augustin, Ep. 55, n. 21, p. 203, t. II

* * *

« Saint Basile, expliquant l'usage fréquent que l'Écriture Sainte fait de la comparaison en donne cette raison, que l'Esprit Saint a voulu jeter une sorte d'évidence sur les vérités intellectuelles, *évidentiae gratia*. (*De Spiritu Sancto*, n° 61). Rien n'est plus vrai que l'observation de saint Basile : la comparaison juste amène l'évidence ». — Mgr Landriot. *Le symbolisme*, l. III, ch. I, p. 186.

* * *

« La parabole de Jésus est quelque chose d'extraordinaire par le symbolisme intense qu'elle contient. Elle est le radium qui multiplie sans cesse sa puissance de rayonnement. Elle est le son qui se repercutera dans l'âme humaine en échos prolongés et encore producteurs de sonorités émouvantes. Les cordes de l'âme vibrent longuement. Les résonnances sont magnifiées dans le silence des espaces sans fin d'une conscience émue. L'amplitude des ondes, la force des bruits créent une fanfare de beauté dans le monde intérieur fait pour l'harmonie. »

Paul Avenel. *Les aspects de la prédication de Jésus d'après les trois premiers évangiles*. p. 146.

* *

« Deux éléments entrent dans les paraboles, l'image et l'idée, le voile transparent et la doctrine foncière. Seule l'image était de prime abord saisissable à ce peuple de laboureurs qui connaissait « terres fertiles, champs emblavés, sol rocheux, buissons d'épines, chemin foulé par les passants. » (Rose, S. Marc, p. 36). Mais pour aller de là à la vérité profonde et connaître ce que signifiaient tant d'obstacles, il fallait de la réflexion. Il connaissait aussi le Senevé des jardins; mais pour arriver jusqu'à la réalité d'une Eglise qui naît dans l'obscurité et va s'épanouir au grand soleil, prendre possession de l'espace, monter vers la lumière, il fallait un effort. Jésus voulait qu'il le fît. Stimuler les esprits, les amener à une coopération avec le Dieu qui révèle, voilà le but des paraboles ». — Paul Avenel. *Les aspects de la prédication de Jésus d'après les trois premiers évangiles* p. 137.

* *

« Le moyen (employé par le Dante) fut le symbolisme, procédé philosophique, puisqu'il repose sur la loi incontestable de l'association des idées, et éminemment poétique d'ailleurs; car, pendant que la prose place immédiatement sous le signe de la parole la pensée proposée, la poésie y place des images qui sont elles-mêmes des signes d'une pensée plus haute. » — Ozanam. *Dante*, c. iv, p. 68.

* *

« J'aime à voir deux vérités à la fois. Toute bonne comparaison donne à l'esprit cet avantage. » — Joubert. *Pensées* t. 1, p. 95.

* *

« Les symboles ont un pouvoir indépendant de l'analyse et de la raison. Avec l'énergie souveraine des images parlantes, ils remuent, ils réveillent les sentiments et les idées subconscientes aux dernières profondeurs de l'âme. » Edouard Schuré. *Femmes inspiratrices et Poètes annonciateurs*. p. 89.

* *

La science du symbole... fait surgir la réflexion, l'effort de la pensée... Des symboles primitifs sortent tous les autres;

tous ont pour point d'appui et de contact la raison humaine, la tension vers la vérité. — Edgard Baes. *Le symbole et l'allégorie*.

* * *

Le symbole ouvre une fenêtre sur l'infini. La pensée n'arrive jamais à en saisir toute la portée.

Oswald Wirth. Avant propos au *Serpent vert* de Goeth.

IV — *L'usage du symbole est utile à tous, et l'inintelligence du symbolisme est une faiblesse d'esprit.*

« Les gens intelligents aiment le langage symbolique, et les saintes Lettres nous excitent de la manière la plus évidente à le cultiver. » Philon. *De Plantat.* Noë, t. II, c IX.

* * *

« Apprenant toujours, nous sommes et restons tous, notre vie entière, des enfants.

« A ses enfants de tout âge, notre mère la Sainte Eglise parle le langage qui leur sied. Certes, elle a du lait pour les nouveau-nés, des aliments solides pour les adultes, mais elle tient compte, à toutes les périodes de notre existence, de la loi qui veut que nos idées s'abstraient de nos sensations, et que la volonté trouve un stimulant et un soutien dans nos émotions. »

— Mgr Mercier. Préface au livre de *l'Education par la liturgie*, de M. Flad.

* * *

« La liturgie est la cristallisation d'états d'âme : elle est riche des croyances, des mentalités, des idées, des sentiments des divers âges. Malgré cela, ou à cause de cela, elle est susceptible de s'adapter à nos mentalités et de traduire nos sentiments et nos pensées. Il y a cependant intérêt à connaître et approfondir l'âme de nos aïeux ; nos âmes vibreront en une plus parfaite harmonie avec les leurs, elles fusionneront mieux et la liturgie n'en sera que plus vivante. La connaissance des symbolismes est un moyen d'arriver à celle de l'âme de nos pères. » P. M.-H. Lavocat. *Symbolisme et liturgie. Ut unum sunt*, avril 1925, p. 111.

* * *

« Les écrits médiévaux, même dans leurs outrances, peuvent aider à mieux pénétrer le contenu de nombreux textes liturgiques.

« La tendance à retrouver *partout et toujours* un symbolisme

peut être excessive et blâmable, elle demeure significative : exagération d'une tendance traditionnelle, elle est en même temps la manifestation non équivoque d'une tournure d'esprit, qui nous dérouté, il est vrai, mais qui n'en est pas moins réelle. Le symbolisme tient une place éminente dans la liturgie : les sacrements, par exemple, ne sont-ils pas des signes, c'est-à-dire des symboles ? Qu'au lieu de lui accorder une place éminente, on en fasse le fond, en quelque sorte, de la liturgie, il y aura là exagération sans aucun doute, mais d'une tendance traditionnelle. D'autre part, le nombre et le succès des traités liturgiques, comme ceux d'Isidore ou d'Amalaire, la prolixité même de leurs auteurs, prouvent que cette manière d'envisager les choses du culte n'était pas le fait seulement d'un petit nombre, et répondait à un état d'esprit du peuple chrétien. Sur lui d'ailleurs, à leur tour, ces ouvrages réagissaient fortement. Au vrai le peuple ne lisait pas le latin, mais les artistes se chargeaient de lui donner par le ciseau ou le pinceau une traduction vivante, adaptée. — P. M. H. Lavocat. *Symbolisme et liturgie* — *Ut unum sint*, avril 1925, p. 107.

* *

« Qu'on ne croie pas... que le symbolisme exprimé par l'art n'intéressât que le peuple. Les esprits du moyen-âge en étaient si pénétrés qu'il avait acquis droit de cité dans les Ecoles. Il remplissait notamment les commentaires de l'Ecriture Sainte où il accusait, il est vrai, une tendance morale assez forte. Ce symbolisme *scolaire* qui, s'il se rattache parfois au symbolisme artificiel, me paraît être le plus souvent du symbolisme d'éducation, était courant. — P. M. H. Lavocat, *Symbolisme et liturgie*. *Ut unum sint*, avril 1925, p. 110.

* *

« L'idéal et le réel forment par leur réunion l'essence même du symbolisme véritable. L'intelligence robuste des hommes d'autrefois comportait sans difficulté la présence de deux conceptions sous un même signe. Nos habitudes analytiques nous permettent à peine de saisir l'une ou l'autre, pareils à ces héros dégénérés de l'Iliade qui déjà ne soulevaient plus qu'avec effort la moitié des lourds rochers dont se jouaient leurs pères. » — Ozanam. *Dante*, p. 296.

* *

« Nous entendions tout à l'heure Philon nous dire « que les âmes éclairées aimaient le symbolisme. » Ne pourrions-nous

pas aller plus loin et affirmer que l'inintelligence du symbolisme est une preuve d'infériorité intellectuelle ? Il faut avoir l'esprit vaste et rigoureux pour saisir les analogies de l'univers et les coordonner avec leurs prototypes, et souvent tel lecteur a blâmé l'emploi de la comparaison, parce qu'il n'a jamais senti cette harmonie secrète qui est le lien de toutes choses et qui fait des deux mondes « deux luths unisones ». N'est-il pas assez ordinaire à l'esprit humain de condamner tout ce qu'il ne comprend pas et de trancher avec d'autant plus de décision dogmatique, que son esprit étroit lui permet seulement la vue de quelques vérités écourtées ? » — Mgr Landriot. *Le symbolisme*, l. III, ch. I p. 179.

Question.

C'est un fait que les ennemis du Christ ont porté leur effort DANS L'ORDRE DE LA PENSÉE.

C'est un fait qu'ils n'ont que trop RÉUSSI.

Les amis du Sacré Cœur peuvent-ils espérer le succès s'ils ne portent pas leur effort SUR CE POINT VITAL ?

CATECHISME DU SACRÉ-CŒUR

LEÇON X ⁽¹⁾

5^e Article du Symbole : Descente aux Enfers et Résurrection de N. S. J. C.

D. — Par la Descente de son Ame aux Enfers aussitôt après la Mort de la Croix, le Cœur de Jésus ne révèle-t-il pas son Amour infini et son Amour humain pour les Justes de l'Ancien Testament ?

R. — *Oui, le mystère de la Descente aux Enfers est une preuve touchante de l'Amour infini et de l'Amour humain du Sacré-Cœur pour les Justes de l'Ancien Testament.*

A peine le dernier soupir de Jésus sur la Croix est-il exhalé, que son Ame s'empresse de voler à ces âmes de désir qui depuis le premier homme soupiraient après sa venue et qui, vivant déjà de la vie de la grâce, L'appelaient de leurs vœux avec un amour tout surnaturel pour Lui. Non content de leur accorder de suite la lumière de gloire méritée par sa Mort, Il voulut les réjouir de la présence de son Ame glorieuse, toute radieuse d'Amour béatifique et source même de leur glorification spirituelle.

Et cette Ame, qui fait les délices des Saints, se plut à demeurer avec les Patriarches et tous les Justes de l'Ancien Testament pendant deux nuits et un jour, jusqu'au moment de la Résurrection, les ravissant par ses communications amoureuses et le spectacle de sa tendre et brûlante Charité pour Dieu le Père et pour tous les anges et les hommes.

D. — Quelle fut la plus grande joie de l'Ame de Jésus dans les Limbes des Justes ?

R. — *Ce fut de visiter son Père adoptif, Joseph, l'Ami de son divin Cœur par excellence.*

Certes l'Ame de Jésus connaissait d'une façon précise les mérites et le degré de grâce de chacun des Justes de l'Ancien Testament ; aussi les aimait-Elle chacun avec une tendresse toute spéciale. Ce fut donc pour Elle une vive joie de visiter les âmes de tous ces saints Patriarches, Rois, Prophètes, dont certains même avaient figuré ou chanté son Amour, en particulier St-Jean-Baptiste qu'Elle avait

(1) Voir *Regnabit* VIII, 284 ; IX, 273.

sanctifié dans le sein de sa mère et qui avec tant d'humilité avait préparé les voies à la venue immédiate et au Règne d'amour de l'Agneau. Toutefois l'allégresse suprême de l'Ame aimante du Sacré-Cœur fut alors de réjouir de sa présence l'Ame sainte de Joseph, son Père adoptif, et de pouvoir récompenser de ses mérites et de sa Charité surnaturelle le plus grand des Patriarches de l'Ancien Testament, que dis-je la plus sainte de toutes les créatures après sa Mère bien-aimée. L'Ame reconnaissante de Jésus lui accorda de suite le plus haut degré de vision béatifique que jamais créature, après Marie, ait reçu ou doive recevoir, le comblant des marques de son respect et de sa tendresse toute filiale devant la multitude des âmes bienheureuses ravies par ce spectacle.

De graves auteurs pensent même que le Fils ressuscita alors son Père adoptif tant aimé, pour le placer ensuite au ciel en tête des élus au jour de son Ascension. « Sans doute, dit St-François de Sales, que Notre-Seigneur, descendant aux Limbes, fut arraisonné par St-Joseph en cette ceste sorte : « Monseigneur, ressouvenez-vous, s'il vous plaist, que quand vous vinstes du ciel en terre, je vous receus en ma maison, en ma famille, et que dès que vous fustes nay, je vous receus entre mes bras. Maintenant que vous devez aller au ciel, conduisez-moi avec vous ; je vous receus en ma famille, recevez-moy maintenant en la vostre, puisque vous y allez ; je vous ay porté entre mes bras, maintenant prenez-moy sur les vostres ; et comme j'ay eu soin de vous nourrir et conduire durant le cours de vostre vie mortelle, prenez soin de moy, et de me conduire en la vie immortelle. » Et s'il est vray, ce que nous devons croire, qu'en vertu du Très Saint-Sacrement que nous recevons, nos corps ressusciteront au jour du jugement, comment pourrions-nous douter que nostre Seigneur ne fist monter quant et luy au ciel en corps et en âme le glorieux St-Joseph, qui avait eu l'honneur et la grace de le porter si souvent entre ses benits bras ? » (Entretien XIX : Œuvres de St-François de Sales, édit. d'Annecy, t. vi, p. 369.) « Ce qui est d'autant plus probable, dit ce Saint Docteur dans le même passage, que nous n'en avons nulle relique ça bas en terre, et il me semble que nul ne peut douter de cette vérité. »

D. — La séparation de l'Ame de Jésus d'avec son Corps pendant deux nuits et un jour a-t-elle empêché le Cœur de chair de notre Sauveur de rester uni au Verbe.

R. — *Non, le Cœur de chair de Jésus, bien que mort, resta uni hypostatiquement à la Personne du Verbe.*

C'est pourquoi le Verbe ne souffrit pas que ce Cœur, encore moins que le reste de son Corps sacré, pût être soumis à la putréfaction ou à la décomposition. Tout transpercé qu'il était, ce Cœur adorable, instrument de l'Amour d'un Dieu, demeura dans la mort à l'abri de toute corruption et conserva miraculeusement son intégrité substantielle, prêt à battre de nouveau d'amour pour nous à l'instant même de la Résurrection.

D. — Pourquoi donc le Sacré-Cœur a-t-il supporté que

son Ame et son Corps (donc son Cœur de chair) restassent séparés par la mort pendant deux nuits et un jour ?

R. — Ce fut par Amour pour nous, afin de mieux nous confirmer tous dans la certitude de la Mort de notre Sauveur et, par conséquence, dans la foi à la réalité de sa prochaine Résurrection et à notre résurrection future selon ses promesses mêmes et par sa propre puissance.

Le Sacré-Cœur de Jésus tient tant à notre confiance en Lui, qu'Il n'a rien négligé en ces circonstances de ce qui pouvait contribuer à l'affermir. Non content d'avoir donné aux témoins de son Sacrifice sur le Calvaire la preuve péremptoire, la plus belle, de sa Mort par la Transfixion de son Cœur de chair, Il voulut que son Corps fût embaumé, enseveli durant deux nuits et un jour, et que la dernière de ces deux nuits les soldats de Pilate fissent bonne garde autour de son sépulcre, tout cela afin que la réalité de sa mort, selon les calculs humains, apparût évidente à tous et publique. Sa mort bien constatée, le fait de sa résurrection, une fois contrôlé par les disciples du Sauveur, devenait la preuve extrinsèque la plus forte de sa Divinité et le fondement solide de nos espérances dans la résurrection future de nos corps par la toute puissance de ce nouvel Adam. Désormais tout fidèle, grâce à l'Amour du Sacré-Cœur et à ses sages et prévoyantes dispositions, peut répéter après le saint homme Job et dans le sens même qu'attache à ses paroles la tradition exégétique de l'Église : « Je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de terre, et de nouveau je serai revêtu de ma chair, et c'est dans ma chair que je verrai mon Dieu. C'est moi-même qui le verrai, ce sont mes propres yeux et non ceux d'un autre qui le contempleront : telle est mon espérance, celle que j'ai fait reposer dans mon cœur. » (Job, xix 25.)

D. — La Résurrection glorieuse de notre Sauveur est-elle due aux mérites de l'Amour humain de son Cœur ?

R. — Oui, l'Amour humain du Cœur de Jésus a été la cause méritoire principale de sa Résurrection.

Sans doute le Fils de Dieu avait, dès son Incarnation et en vertu de l'union hypostatique de son Humanité à sa propre Personne divine, un droit radical incontestable à ce que cette Humanité fût dès le premier moment de son existence dans un état glorieux d'immortalité, de clarté, d'agilité, d'impassibilité corporelle. Mais ce dont son Amour incréé pour nous s'était privé, durant trente-trois ans de vie mortelle ici-bas, afin de pouvoir consommer par l'abnégation, la souffrance et la mort l'œuvre de notre salut et de la gloire extérieure de son bien-aimé Père, l'Amour humain de son Cœur fut admis à la reconquérir pour ainsi dire par ses propres mérites : c'est une gloire de plus que le Verbe, de concert avec son Père, voulut assurer à ce Cœur, centre de toute glorification créée dans le ciel.

D. — L'adorable Cœur de chair de Jésus a-t-il recouvré,

en ressuscitant à la vie, tout le Sang qu'Il avait perdu pendant la Passion et lors de sa Transfixion ?

R. — Oui, le Cœur de chair de Jésus, en ressuscitant, fut remis en possession de tout le sang qu'il avait répandu au cours de la Passion et au coup de Lance.

La Résurrection a rendu au Corps de Notre-Seigneur ce qui était nécessaire à son intégrité, donc son Sang. D'ailleurs, pendant les trois jours de la mort de notre Sauveur, ce Précieux Sang, quoique séparé de l'âme et du corps, était demeuré uni hypostatiquement au Verbe et avait été préservé de toute corruption.

« Il n'est pas interdit de supposer que tout en reprenant la masse du sang répandu pendant sa Passion Notre-Seigneur en aurait laissé quelques parties, par exemple celles qui adhéraient aux instruments de la Passion. Ces parcelles auraient conservé l'union hypostatique tant qu'elles auraient gardé la nature du sang ; mais les agents naturels leur ayant enlevé cette nature, l'union hypostatique aurait alors cessé. » (Ami du Clergé, 1905, p. 158.) Ainsi s'expliquerait le culte de latrie « indirect », dont sont l'objet certaines reliques, dites du Saint Sang, reconnues elles-mêmes comme authentiques par l'Église, comme par exemple à Mantoue, en Italie, la relique résiduelle de gouttes de Précieux Sang jaillies, selon les documents pontificaux, du Côté de Jésus sous le coup de Lance de Longin et découvertes miraculeusement en 804, avec le sarcophage contenant les restes de ce saint Martyr, dans une cassette portant cette inscription latine : *Hic est vere sanguis Lateris Christi*, « Ceci est vraiment le sang du Côté du Christ. »

Par contre, fait remarquer le Docteur Angélique, « le sang qui est conservé comme relique dans certaines églises n'a pas coulé des plaies du Christ, mais c'est un sang qui a miraculeusement coulé de quelque image du Christ que l'on aurait frappée. » (Somme Théol., III a, q. 54, a. 2, ad 3.)

D. — Lors de sa Résurrection glorieuse, le Cœur de chair de Jésus n'a-t-il pas revêtu une splendeur particulière, du moins aux yeux des anges et des élus ?

R. — Oui, le Cœur transpercé de Jésus a revêtu alors une splendeur spéciale rayonnant sur toute son Humanité ressuscitée.

St-Thomas affirme que notre Sauveur est ressuscité glorieusement et avec les Plaies des mains, des pieds et du Côté ; et que la beauté du Corps divin ne souffrit pas des solutions de continuité que formaient les Plaies dans sa chair, parce que ces lacunes dans le Corps de notre Sauveur ressuscité furent compensées par un resplendissement spécial aux ouvertures mêmes des cinq Plaies.

Mais il ne faut pas oublier que la Lance a non seulement ouvert le Côté de Jésus mais transpercé son Cœur de chair même, et si nous nous souvenons aussi qu'au centre des cinq Plaies, le Cœur de notre divin Médiateur est l'instrument physique et la source de toute justification et de toute grâce sur terre, de toute glorification des élus, qui

de nous peut concevoir de quelles magnifiques flammes irradiant sur toute la Personne de Jésus dut resplendir ce Cœur ressuscité du Chef même de l'Église, en lequel se reflétaient toutes les ardeurs glorieuses, toute la beauté triomphante, toutes les richesses débordantes de l'immense Amour béatifique de son Ame ?

Le Sacré-Cœur voulut un jour donner quelque idée de cette inexprimable splendeur à St^e Marguerite-Marie : « Une fois, dit-elle, que le S^t Sacrement était exposé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire avec ses cinq Plaies brillantes comme cinq soleils. De cette Humanité sacrée sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable Poitrine, qui ressemblait à une fournaise. L'ayant ouverte, Il me découvrit son tout aimant et tout aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes. » (Vie par elle-même, p. 327, 360.)

D. — Pourquoi le Cœur de Jésus ne s'est-il pas montré dans sa gloire de ressuscité aux yeux de chair de ses disciples ?

R. — *Parce que l'œil de l'homme ici-bas est, dans l'état de notre condition présente, incapable de contempler une telle splendeur.*

La vision du Cœur de Jésus ressuscité, plus ardent et plus rayonnant que mille soleils, nous ferait mourir du coup, si elle était imposée à la faiblesse de notre nature humaine. Ce n'est que ressuscités à l'exemple de notre bien-aimé Sauveur que nous serons rendus capables de jouir de ce spectacle, non seulement sans danger, mais avec de profondes et suaves délices pour notre corps, notre esprit et notre cœur.

D'ailleurs le principal dessein du Cœur de Jésus en ces circonstances était de montrer à ses disciples que son corps était identiquement le même après sa résurrection comme avant : il importait donc que ce corps gardât le même aspect aux yeux des disciples. Et c'est ainsi que, pour ménager la faiblesse de leur foi, ce Cœur condescendant ne fit paraître quoique ce soit de sa gloire qui pût les exposer à douter de la réalité de sa résurrection.

D. — Pourquoi notre Sauveur voulut-il conserver la Plaie de son Côté ainsi que les plaies de ses mains et de ses pieds après la Résurrection ?

R. — *C'était afin que la Plaie de son Côté et de son Cœur fût pour ses disciples une preuve frappante de sa Résurrection comme Elle avait été une preuve de sa Mort.*

L'Évangile en effet nous rapporte que le soir de la Résurrection, Jésus apparaissant à ses disciples leur montra ses mains et son Côté et qu'à cette vue ils reconnurent leur Maître avec joie (S^t Jean chap.xx) ; que l'Apôtre Thomas ne voulut croire et ne crut à la Résurrection de son Maître qu'après avoir introduit son doigt dans les plaies des mains et mis sa propre main dans la profonde et large ouverture du Côté de Jésus. (S^t Jean, même chapitre).

D. — L'Amour de Jésus ne se proposait-il pas encore d'autres fins en conservant l'insigne Plaie de son Côté et de son Cœur ?

R. — *Oui, c'était :*

1^o pour pouvoir montrer sans cesse son Cœur transpercé à son Père sans cesse outragé, et ainsi intercéder en notre faveur ;

2^o pour le triomphe de sa Sainteté de justice aux assises futures du jugement général.

Quoi en effet de plus capable d'émouvoir les entrailles du Père céleste pour nous que la vue de cette Plaie du Cœur de son Fils, mémorial de tout ce que souffrit ce Cœur par amour pour Lui et pour les créatures durant sa vie mortelle et pendant la Passion ?

Quoi de plus propre que la vue de ce Cœur transpercé, tout rayonnant d'amour, pour condamner au jour du jugement suprême et à leurs propres yeux les malheureux qui n'auront répondu à tant d'Amour souffrant du Sacré-Cœur que par l'endurcissement du cœur ? C'est ainsi que la Sainteté de justice du Sacré-Cœur les convaincra de leur crime, leur disant : « Voici l'Homme que vous avez crucifié ; vous voyez les Plaies que vous Lui avez faites ; vous reconnaissez le Côté que vous avez transpercé. Il a été ouvert par vous et pour vous, et vous n'avez pas voulu y entrer ! » (S^t Augustin, De Symbolo, livre II, cap. 8). Et les flammes vengeresses de l'Amour de ce Cœur se retourneront contre eux pour leur malheur éternel.

D. — Quelle fut la première démarche d'amour que fit Notre-Seigneur après sa Résurrection ?

R. — *Ce fut d'apparaître à sa Mère.*

Celui qui a médité sur l'Amour singulier du Cœur de Jésus pour Marie ne peut en douter. S'appuyant sur le témoignage de S^t Ambroise, de S^t Grégoire de Nazianze, de S^t Grégoire de Nysse, de S^t Anselme, de S^t Bonaventure, de Rupert, Suarez dit : « Nous devons croire sans aucun doute que Jésus-Christ après sa Résurrection apparut en premier lieu à sa Mère. Cette proposition est si digne d'être crue par elle-même et dès qu'elle est énoncée, qu'elle s'est fixée presque sans discussion dans l'esprit de tous les fidèles et des Docteurs, comme nous l'apprennent tous les écrivains catholiques qui ont traité cette question. » (Suarez, De myst. Christi, d. 49, s. 1.)

Qui pourrait décrire cette entrevue tant appelée par les Cœurs du Fils et de la Mère, leur allégresse, leurs tendres effusions, l'extase de Marie en sentant de nouveau battre sur son Cœur le Cœur de son Enfant, de son Dieu, et l'enivrement de sa joie en pensant que désormais, cet Adorable Cœur, Il ne s'arrêterait plus jamais de battre d'Amour pour le Père bien-aimé qui est dans les Cieux ainsi que pour Elle et toutes les créatures dont Elle est devenue la Mère au prix de tant de douleurs ! Ce sont là choses du ciel dont ici-bas aucune plume, aucun pinceau ne saurait rendre l'idéale beauté.

D. — Que nous révèlent les différentes apparitions de Jésus ressuscité à ses apôtres et ses disciples ?

R. — Les différentes apparitions de Jésus ressuscité à ses apôtres et ses disciples nous révèlent les infinies délicatesses et l'indulgente condescendance de son Cœur pour chacun d'eux.

A Jean, son disciple bien-aimé, qui avait reposé sur son Cœur et avait pénétré dans les secrets de son Amour, Jésus n'apparut point en particulier le jour de sa Résurrection : Il voulut lui laisser le grand mérite de croire sans l'avoir encore vu et guidé seulement par son amour pur envers le divin Cœur. De telles intuitions sont le privilège des cœurs vierges, leur béatitude. L'Apôtre vierge avait gardé en son cœur la consolante prédiction qu'avant sa mort le Maître avait faite de sa Résurrection. Dès la vue des linges posés à terre dans le sépulcre au matin du dimanche, le Disciple du Sacré-Cœur ne douta pas une seconde de l'accomplissement de la prophétie qui lui était si chère.

Du Fils adoptif de Marie l'on peut dire après Jésus : « Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. » (St Jean, ch xx.)

C'est à Madeleine, l'amour repentant, que Jésus apparut en premier lieu après la Très Sainte Vierge. Quelle délicatesse ! Il voulait ainsi la récompenser de L'avoir beaucoup aimé. Avec quelle douceur Il lui dit : Marie ! comme pour la reconforter dans sa détresse et faire tarir ses larmes ! Mais en même temps avec quelle tendre fermeté Il l'invite à se dégager des joies sensibles de l'affection même si surnaturelle qu'Il lui avait inspirée au cœur depuis sa conversion, pour s'élever encore plus haut dans les sphères de l'amour divin et mériter ainsi une intimité encore plus parfaite avec son Cœur, en attendant les ineffables et éternels embrassements de l'union béatifique dans le ciel !

Jésus apparut ensuite aux saintes femmes restées incrédules à la nouvelle apportée par Magdeleine. Son Cœur si bon voulut tenir compte de l'amour si diligent dont elles l'avaient toujours entouré. Il poussa la condescendance jusqu'à leur laisser baiser ses pieds : n'avaient-elles pas montré leur culte pour son Corps sacré en s'occupant de son embaumement ? Ce matin encore, elles venaient d'apporter à son sépulcre des vases remplis de parfums.

Toujours préoccupé de donner confiance aux cœurs bien disposés mais lents à croire aux paroles des prophètes, Jésus, vers le soir de ce jour, fait route, sous les apparences d'un étranger, avec deux disciples, leur expliquant les Écritures pour raffermir leur foi ; puis, arrivé à la maison, il leur dessille les yeux et se fait reconnaître d'eux à la Fraction du Pain eucharistique, comme pour nous faire entendre combien la Charité, effet du Sacrement d'Amour, est efficace pour rendre plus vives en nos âmes les clartés de la foi. Si bien que ces deux disciples se disaient ensuite l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant (du rayonnement de son Cœur) lorsqu'Il nous parlait dans le chemin et qu'Il nous expliquait les Écritures. »

Vers midi, Jésus avait déjà eu la bonté d'apparaître à Pierre, avant tous les apôtres et malgré son reniement, achevant par cette délicatesse de transfigurer l'âme du futur Chef de son Église dans le repentir et l'amour. Mais le Cœur de Jésus ne s'en tient pas là : à la fin de la journée, la nuit venue, Il apparaît aux disciples réunis et

déjà mis en joie par les nouvelles reçues de Pierre, puis des deux pèlerins d'Emmaus. Condescendant, Il veut passer la soirée avec eux, leur prouver son identité de façon péremptoire et faire disparaître tout doute de leurs âmes en qui se disputent encore l'étonnement, la frayeur, la joie, l'incertitude. Quelle aimable patience avec eux ! Il leur montre ses mains et ses pieds percés, Il entr'ouvre sa poitrine et leur laisse voir la Plaie de son Côté ; Il s'assied à table, mange devant eux, avec eux, prouvant par là même que son Corps n'était point un fantôme. Enfin Il leur explique avec douceur par les Écritures tout ce qui devait s'accomplir et s'était accompli à son sujet. La joie était dès lors dans tous les cœurs des disciples.

L'apôtre Thomas, absent de cette réunion intime, aurait dû s'en tenir au témoignage unanime des disciples sur la réalité de la résurrection de son divin Maître. Mais il déclara ne pas croire à ce miracle, s'il n'en avait une preuve toute matérielle : « Si je ne vois dans ses mains l'empreinte des clous et si je ne mets mon doigt là où ils étaient, et ma main dans la Plaie de son Côté, je ne croirai pas. A cette exigence formulée en termes si catégoriques, le Cœur de Jésus veut bien encore se prêter : huit jours après, le bon Maître apparaît au milieu des disciples et, s'adressant à Thomas, lui dit : « Mets là ton doigt, et vois mes mains, approche aussi ta main et mets-là dans la Blessure de mon Côté, et, je t'en prie, ne continue pas à douter. »

Et que de douce et noble familiarité de la part du Sauveur dans toutes les apparitions qu'Il fit parmi ses disciples depuis sa Résurrection jusqu'à son Ascension ! Que de bonté dans ses paroles : « Je vous donne ma paix — Ne craignez point — Pourquoi êtes-vous tristes ? Je t'en prie, Thomas, ne doute plus. » Quelles charmantes surprises ne leur fait-il pas, comme celle de la pêche miraculeuse ! Dans tous les détails de ces apparitions se révèle le rayonnement de la délicate et condescendante bonté du Cœur de Jésus. Jusque dans les reproches qu'Il fit un jour à ses disciples de leur incrédulité, un autre jour de leurs questions indiscrettes, de leurs rêves de grandeur humaine, l'on perçoit l'intime résonnance et la vibration d'un Amour profond et tendre pour eux, jaloux de leur perfection et avant tout de leur Confiance en Lui !

D. — Quel don magnifique l'Amour du Sacré-Cœur fit-il à ses apôtres le jour de sa Résurrection ?

R. — *Le jour de sa Résurrection, au soir, le Sacré-Cœur institua le sacrement de Pénitence en donnant à ses apôtres le pouvoir de remettre et de retenir les péchés.*

Le jeudi précédent, son Amour les avait élevés à la dignité de prêtres du Nouveau Testament en leur conférant le pouvoir d'offrir et consacrer comme Lui le pain et le vin. Et voici que son Cœur transpercé et ressuscité les faisait participer à son pouvoir divin de résurrection en leur accordant la puissance de ressusciter les âmes à la vie de la grâce par l'effet de l'absolution, et cela toutes les fois que l'âme du pénitent se présenterait au Tribunal de la pénitence dans des dispositions de sincère et ferme repentir.

Cette merveille de miséricorde, due à l'Amour du Cœur de Jésus et qui clôtura magnifiquement le jour de sa Résurrection, nous est rappelée par les paroles que chante son Église à l'Asperges de la Messe pendant le Temps pascal : « Vidi aquam, etc., J'ai vu une eau sortant du Temple au Côté droit, et tous ceux à qui est parvenue cette eau ont été sauvés. Alleluia ! »

D. — Le Cœur de chair de Jésus ressuscité est-il donc l'instrument physique principal dont se sert Dieu pour ressusciter les âmes pécheresses à la vie de la grâce ?

R. — *Oui, par sa Résurrection comme par sa Mort, le Cœur de chair de Jésus est, comme instrument de la Divinité, la cause efficiente principale de la rémission du péché et de la résurrection à la vie de la grâce.*

Sans doute, la Divinité seule est capable par elle-même de produire cette merveille, au nom même de son Amour infini pour les hommes. Mais, nous l'avons vu plus haut, si l'on considère l'Humanité de Jésus comme instrument du Verbe et de son Amour incréé, le Cœur de chair, en tant que symbole de l'Amour humain qui a mérité notre salut, nous y apparaît comme l'instrument physique principal, la source centrale de toute vie surnaturelle, de toute grâce, de toute glorification pour nos âmes.

D. — Le Cœur de chair de Jésus ressuscité, en tant que symbole de son Amour surnaturel, n'est-il pas aussi la cause exemplaire principale à laquelle le Sauveur désire que nous conformions nos âmes ressuscitées à la vie de la grâce ?

R. — *Oui, dans l'Humanité de Jésus ressuscité, c'est son Amour surnaturel, symbolisé par son Cœur de chair resplendissant de flammes, qui nous est montré et proposé maintenant comme étant l'exemplaire le plus parfait de la vie divine dans les âmes régénérées, en Lui.*

Au Christ ressuscité nos âmes ressuscitées à la vie de la grâce doivent se conformer, en vivant d'une vie nouvelle qui consiste principalement dans la charité, puisque sans elle il n'y a point de mérite possible, point de vie spirituelle.

Cette Charité, reine des vertus infuses et fin dernière, du moins habituelle, de tout acte méritoire de l'âme juste, resplendit à tel point dans l'Âme de notre Sauveur, ici-bas, que pas une seconde de sa vie mortelle ne fut sans ressentir l'influence actuelle et intense de l'Amour qui consumait son Cœur sacré et que toutes ses vertus intérieures étaient transmises pour ainsi dire en Amour surnaturel. Voilà le modèle suprême de perfection spirituelle, et il nous est proposé maintenant sous le symbole de ce Cœur resplendissant de flammes dont le rayonnement ardent enveloppe toute la Personne de Jésus Ressuscité. Plus donc nous mettrons d'Amour surnaturel dans notre vie intérieure, plus nous nous conformerons à ce modèle, et plus nous

envisagerons cet Amour à travers le symbole du Sacré-Cœur et en union avec Lui, plus nous nous rendrons semblables à ce divin Cœur qui dans la pensée de Dieu est « l'exemplaire auquel désirent nous conformer les éternels desseins. » (P. Anizan, Vers Lui, p. 66.) Et plus ainsi nous participerons à l'Amour béatifique de ce Cœur ressuscité : car au ciel la mesure de notre Amour béatifique sera notre lumière de gloire, et la mesure de notre lumière de gloire le degré de charité que nous aurons atteint sur terre, d'autant plus efficacement et abondamment que nous aurons adopté pour notre Idéal et le Levier de notre vie intérieure le Sacré-Cœur de Jésus, réverbérateur le plus puissant et le plus fidèle de la Charité divine.

ED. MARTIN, *prêtre.*

UNE PENSÉE D'ÉLISÉE RECLUS

« C'est dans LES TÊTES et dans LES CŒURS que les transformations ont à s'accomplir avant de tendre les muscles et de se changer en phénomènes historiques. »

Conclusion. — Si nous voulons que LA RÉVÉLATION du Sacré Cœur transforme le monde, il ne suffit pas que nous la fassions rayonner DANS LES CŒURS. Il faut que nous la fassions rayonner DANS LA PENSÉE humaine.

Qu'elle rayonne d'abord dans MA PENSÉE A MOI.

L'ICONOGRAPHIE ANCIENNE DU CŒUR DE JÉSUS

postérieurement à la Renaissance.

L'Habitat spirituel dans le Cœur de Jésus.

La troisième question, qu'il est utile d'examiner pour pouvoir, au moins le plus souvent, discerner le Cœur de Jésus d'avec celui du fidèle qui lui fut quelquefois assimilé par un commun accord de la piété et de l'art, c'est « l'habitat spirituel » du cœur fidèle dans celui de son Sauveur.

Née dès les premiers siècles de l'Eglise, nous voyons plus particulièrement cette forme de piété en honneur dans les cloîtres du Moyen-âge, mais il serait absolument erroné de penser qu'elle fut particulièrement réservée aux seuls raffinés, si j'ose ainsi parler, de la mysticité chrétienne. Elle fut toujours prêchée à tous, et à partir du xvi^e siècle, au moins, nous la trouvons interprétée par l'iconographie en des compositions destinées à être répandues partout.

Il est, du reste, peu de formes aussi simplement naturelles par lesquelles l'âme chrétienne puisse aspirer à se rapprocher mentalement de son Sauveur, car, en y recourant, elle obéit à ce qu'on peut bien appeler son instinct de conservation.

En tous temps et dans tous les milieux, le chrétien connut, pour son âme, des dangers ; en tous temps et en tous lieux il en connaîtra. A l'encontre de sa sécurité ils viennent de tout : des conditions dans lesquelles sa vie se déroule, des richesses et de la pauvreté, de la force et de la maladie ; de ses semblables qui le lèsent, le persécutent, l'humilient, ou le sollicitent, ou l'entraînent en des terrains interdits ; de lui-même, de cette double nature spirituelle et animale dont saint Paul nous dit qu'elle changeait son propre esprit en terrain de bataille. Donc, dangers partout pour celui qui veut garder son âme intacte autant qu'il est possible à l'homme vivant en ce monde.

Devant ces dangers multiples surgit dans l'âme la crainte.

Et, dans tous les temps, la crainte raisonnée fut, pour l'être humain, l'un des sentiments les plus heureusement féconds : elle lui fit inventer l'arme pour la défense de son corps, et l'habitation fermée pour la sécurité de son repos et de son bien.

Aussi l'âme fidèle, sentant sa faiblesse et prise de crainte devant les périls, voulut avoir un refuge. Elle le voulut saint et sacré ; et regardant son Rédempteur mort pour son salut, elle vit à son flanc l'ouverture béante par laquelle le sang du Cœur a coulé pour elle, et se dit : Voilà mon asile !

Ainsi, l'âme, ayant peur de l'homme qui la pousse ou l'entraîne à sa perte, ayant peur, aussi, de Celui qui la jugera, se jette dans le Cœur de son Sauveur et de son Juge.

Si j'osais risquer ici, au hasard du souvenir, un rapprochement, j'évoquerais, comme l'expression d'un pareil désir, et d'un pareil besoin de protection le pieux sentiment de ce Pharaon de la XIX^e dynastie, quelque douze cents ans avant notre ère, qui, s'adressant au dieu Amon, le dieu Un, le dieu suprême, désirait « qu'il le portât dans son cœur ».

Mais restons sur le terrain chrétien. Tout le premier millénaire tourna son espérance vers cette plaie du côté de Jésus, et si les artistes d'alors ne la montrent pas d'une manière aussi réaliste que l'ont fait ceux qui les ont suivis dans le déroulement des siècles, ils multiplient du moins partout son image mystérieuse au centre des quatre autres blessures du corps divin, la représentant plus grande ou plus glorieuse que les autres.

Dès le IV^e siècle la grande voix du saint évêque de Constantinople, Jean Chrysostôme, proclama l'explication de cette primauté d'honneur dont la plaie latérale du Christ doit être honorée dans l'art chrétien :

« En transperçant le côté du Christ, le soldat nous ouvrit l'entrée du Saint des Saints... » (1)

La porte ouverte, c'est l'invite à entrer; et la porte dont parle le saint de Constantinople n'ouvre-t-elle pas sur le plus sacro-saint des sanctuaires et des asiles ? »

L'iconographie nous prouve que, même aux temps les plus troublés du IX^e siècle et du X^e, cette attention de l'Eglise ne faiblit point à l'endroit de la plaie latérale ; et, durant les temps qui suivirent, surtout après que saint Bernard, au XI^e siècle, eut guidé la pensée des mystiques non pas seulement jusqu'à l'abord de la plaie sanglante, mais jusqu'au Cœur dont elle n'est que la voie sacrée, les âmes, plus avidement encore que celles qui n'étaient plus, y cherchèrent pour leur salut un havre de sécurité plus efficacement protecteur que tous autres.

Dès lors, les auteurs spirituels établirent et maintinrent, les uns après les autres la théorie théologique de l'habitat dans la plaie du côté et dans le Cœur de Jésus-Christ, présentés sous un double aspect de sanctuaire et de refuge.

Pour justifier cette assertion il me faut bien citer ici quelques brefs extraits de ce qu'ils ont écrit.

SAINT ANTOINE DE PADOUE. 1195-1231. Si Jésus-Christ est la pierre, le creux de la pierre où l'âme religieuse doit se réfugier, c'est la plaie du côté de Jésus-Christ. *Foramen istud est vulnus in latere Christi*. N'est-ce pas à cet asile choisi que le divin Époux appelle l'âme

(1) S^t Jean Chrys. *Homélies*. 84. Ch. ix.

religieuse quand il lui dit dans le Cantique : *Lève-toi, ma colombe, mon amie, mon épouse ; hâte-toi de venir dans les ouvertures du rocher, dans les profondeurs de la pierre.* (Cantic. II, 13.) Le divin Époux parle des creux multiples de la pierre, mais il parle aussi de la grotte profonde, *caverna maceriae*. Il y a dans sa chair de nombreuses blessures, et il y a la plaie de son côté ; celle-là mène à son Cœur, et c'est là qu'il appelle l'âme dont il fait son épouse. Il lui a tendu les bras, il lui a ouvert son côté et son Cœur pour qu'elle vienne s'y cacher. *Christus enim non solum se, sed etiam latus et Cor columbae aperuit, ut se ibi absconderet.* En se retirant dans les profondeurs de la pierre, la colombe se met à couvert des poursuites de l'oiseau ravisseur ; en même temps elle se ménage une demeure tranquille, où elle repose doucement. Et l'âme religieuse trouvera dans le Cœur de Jésus, avec un asile assuré contre toutes les machinations de Satan, une délicieuse retraite... Ne restons pas à l'entrée de la grotte, allons au plus profond, *summo ore foraminis*. (Le texte hébreu dit : *trans os foveae*, bien avant dans l'enfoncement). A l'entrée de la grotte, aux lèvres de la plaie, nous trouvons, il est vrai, le sang qui nous a rachetés, *foraminis os est sanguis Christi*. Il parle ; il demande miséricorde pour nous. Mais là ne doit pas s'arrêter l'âme religieuse. Lorsqu'elle a entendu la voix du sang divin, qu'elle aille jusqu'à la source de laquelle il découle, au plus intime du Cœur de Jésus. Là elle trouvera la lumière, les consolations, la paix, des délices ineffables.

(Sermo xcvi in Psalm. 54 — Traduit par Henri de Grèzes — *Le Sacré-Cœur. — Etudes Franciscaines.*)

SAINT BONAVENTURE (1221-1274) — « Comme il est doux, comme il est bon d'habiter en ce Cœur !... J'irai prier dans ce temple, dans ce Saint des Saints... Accueillez (ô Jésus) mes prières dans le sanctuaire où vous exaucez ; ou plutôt tirez-moi vous-même tout entier dans votre Cœur. » (*Vitis mystica* c. III.)

JEAN TAULER, dominicain, (1294-1361) — Il fait dire à Jésus : « Comme le sceau imprime sa forme dans la cire, ainsi la violence de mon amour pour l'homme a imprimé en moi l'image de cet homme ; en moi je veux dire dans mes mains, dans mes pieds et même dans mon divin Cœur, tellement que je ne puisse jamais l'oublier. (Homeliae p. 460. cité par Franciosi. *Le Sacré-Cœur et la tradition*, col. 205.)

Etait-il possible à ces saints auteurs d'être plus explicites ? Ils le répètent, c'est dans la plaie sacrée et dans le Cœur du Christ, nomément désigné, que se trouve l'heureux et sûr asile de l'âme.

A l'époque où vivait Jean Tauler, se placent les premières représentations certaines que nous ayons jusqu'ici du Cœur de Jésus, du Sacré Cœur. J'en ai déjà reproduit plusieurs en exemples dans cette Revue : le Cœur crucifié sur le moule à hosties de Vich, le Cœur qui rayonne au graffite de Chinon, celui du sceau de Jaque Muzekin, pelletier de la cour de Bourgogne, et autres, tous antérieurs au début du xve siècle.

Il est de toute évidence, et je dois le répéter ici, qu'en acceptant, comme ils l'ont fait, cette image du Cœur physique

de Jésus, les théologiens et les écrivains spirituels d'alors ont attaché à la dite image tout ce que les docteurs et les orateurs sacrés d'avant eux avaient dit et écrit de la plaie du côté divin. Pour eux, Cœur et plaie sont deux choses qui n'en font qu'une, deux choses sacrées qu'un même coup de lance à unies pour l'éternité.

Et leurs successeurs ont parlé comme eux, continuant l'hymne splendide qui glorifie tout ensemble la blessure de la lance et le Cœur auquel elle aboutit :

DOM HENRI ARNOLD, Chartreux (-1487)

O homme, dit Notre-Seigneur, voyez et considérez dans quelle position douloureuse je me trouve sur la croix, j'ai les deux bras étendus pour être toujours à même de vous accueillir... j'ai les pieds cloués afin de vous apprendre que je ne peux pas me séparer de vous ; mes mains percées d'outre en outre vous donnent à entendre qu'il leur serait impossible, même en se fermant, de retenir les grâces que vous désirez. Mais sachez-le bien, ce ne sont pas les clous qui m'attachent à la croix et m'y retiennent, c'est mon amour... Afin de ne vous oublier jamais, je vous ai écrit profondément dans les plaies de mes pieds et de mes mains ; j'ai été plus loin, je me suis fait ouvrir le côté par la lance d'un soldat pour vous ouvrir l'entrée de mon Cœur et vous montrer combien est grand mon amour pour vous. Après ma mort j'ai fait couler de mon côté du sang et de l'eau, du sang pour votre rançon de l'eau pour laver vos crimes.

FRANCIOSI, col.¹ 233. — *Mois du Sacré-Cœur de Jésus, par d'anciens auteurs chartreux, etc.* pages 60, 61.)

LUDOLPHE DE SAXE, chartreux — (1295-1378) — Lève-toi, âme qui est l'amie du Christ. Comme la colombe, va faire ton nid dans l'ouverture béante. Là, comme le passereau qui a trouvé sa demeure, ne cesse de veiller ; là, comme la tourterelle, cache les fruits de ton chaste amour... Dans ces trous de la pierre, dans ces profondeurs de la muraille, et maintenant et pour ton heure dernière, apprends à courir ; va t'y cacher ; tu y trouveras de gras paturages, et tu échapperas à la gueule des lions ;

(*Vita Jesu-Christe* II part. c. LXIV, n° 17 — Cité par Franciosi. *Le Sacré-Cœur et la tradition.* col. 208.)

SAINTE CATHERINE DE SIENNE (1347-1380) répète souvent que le côté ouvert de Jésus est un lieu de refuge, et la chambre nuptiale des épouses du Christ.

(*Dialogue* ch. 20, 124, 126. *Lettres* 143, 210, 270, 309, 322, 329.)

DOM NICOLAS KEMPF (1393-1497) — Venez, ma colombe et n'allez pas voltiger à l'aventure, mais venez dans les trous de la pierre, dans la caverne pratiquée au milieu de la muraille de pierres sèches. La pierre c'est le Christ lui-même, les trous qui se trouvent dans la pierre ce sont les plaies de Jésus-Christ... Quant à ce trou ou cette caverne pratiquée dans la muraille, c'est l'ouverture du côté de Notre-Seigneur. L'âme qui veut monter et s'élever jusqu'à son Bien-Aimé, doit donc, lorsque les milans, les vautours et les autres oiseaux de

proie, images de démons, fondent sur elle, prendre la fuite, comme une timide colombe, et se réfugier dans les trous de la pierre, c'est-à-dire, dans les plaies de Jésus-Christ, et surtout dans la caverne profonde, à savoir dans la plaie du côté de Jésus et dans son Cœur. Là, elle n'a plus rien à craindre. Qu'elle bâtit son nid dans le Cœur de Jésus, qu'elle s'y réfugie, qu'elle s'y repose et y prenne son sommeil : les esprits infernaux n'essaieront jamais de lui tendre des pièges, ils n'osent pas s'approcher de la plaie du Cœur de Jésus.

FRANCIOSI. Col. 233 — *Mois du Sacré-Cœur de Jésus par d'anciens Chartreux*, etc. page 63-65.

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE (1486-1554) — Le nid de la tourterelle, c'est la poitrine du corps, du corps, dis-je, de son bien-aimé ; elle y entre par l'ouverture du côté, elle s'y fait un nid tranquille, elle y place ses petits en sûreté —

(In Ascensione Domini Conc. II.)

LANSPERGE le Chartreux (1489-1539) — « Si la dévotion vous y pousse, vous pourriez aussi baiser cette image, j'entends le Cœur du Seigneur Jésus, vous donnant cette persuasion que c'est bien ce Cœur même que pressent vos lèvres, avec le désir d'y imprimer votre cœur, d'y plonger votre esprit et de vous y absorber.

(*Pharetra divini amoris*, l. I pars V.)

SAINT PIERRE D'ALCANTARA (1499-1562) — « Ce jour-là il faudra méditer sur le coup de lance qu'on donna au Sauveur... Un soldat s'approche la lance à la main, et il l'enfonce dans la poitrine nue du Sauveur. Telle fut la violence du coup que la croix en fut ébranlée, et il sortit de sa plaie de l'eau et du sang pour la guérison des péchés du monde. O fleuve qui sors du Paradis et qui arrose dans ton cours toute la surface de la terre ! O plaie de son côté sacré que lui a faite son amour bien plus que le fer cruel d'une lance ! O porte du ciel, ouverture qui éclaire le Paradis, lieu de refuge, tour de sécurité, sanctuaire des justes, nid des timides colombes, couche fleurie de l'épouse, de Salomon ! Dieu te conserve précieuse plaie du côté qui blesse les cœurs pieux, rose d'ineffable beauté, rubis d'un prix inestimable, entrée du Cœur de Jésus-Christ, témoignage de son amour et gage de la vie éternelle, —

(FRANCIOSI. Col. 255. *Traité de l'oraison et de la méditation* 1^o partie, ch. 4.)

Voilà le résumé de l'enseignement de nos seize premiers siècles chrétiens. Et ce serait à tort qu'on le voudrait considérer comme une spiritualité réservée aux seuls ascètes et mystiques des monastères. C'était ce qu'on disait aux fidèles du haut des chaires d'Italie, de France, d'Espagne, d'Angleterre, et d'Allemagne.

Saint Antoine de Padoue, dans le sermon dont nous venons de lire quelques lignes, ne s'adressait pas qu'à des moines, et j'ai déjà donné dans cette Revue (1) le passage du sermon sur la Passion du Seigneur, prêchée aux Parisiens par le P. Olivier

(1) Inextenso dans : *La blessure du Côté de Jésus. Regnabit*, nov. 1913. p. 391.

Maillard, et qui, traduit en latin pour les doctes, fut imprimé par Jehan Petit en 1513. Maillard termine ainsi le passage relatif au coup de lance : « Vous avez voulu, (Seigneur) que votre côté soit ouvert, je vous en prie (1), faites que je puisse habiter au milieu de votre Cœur. »

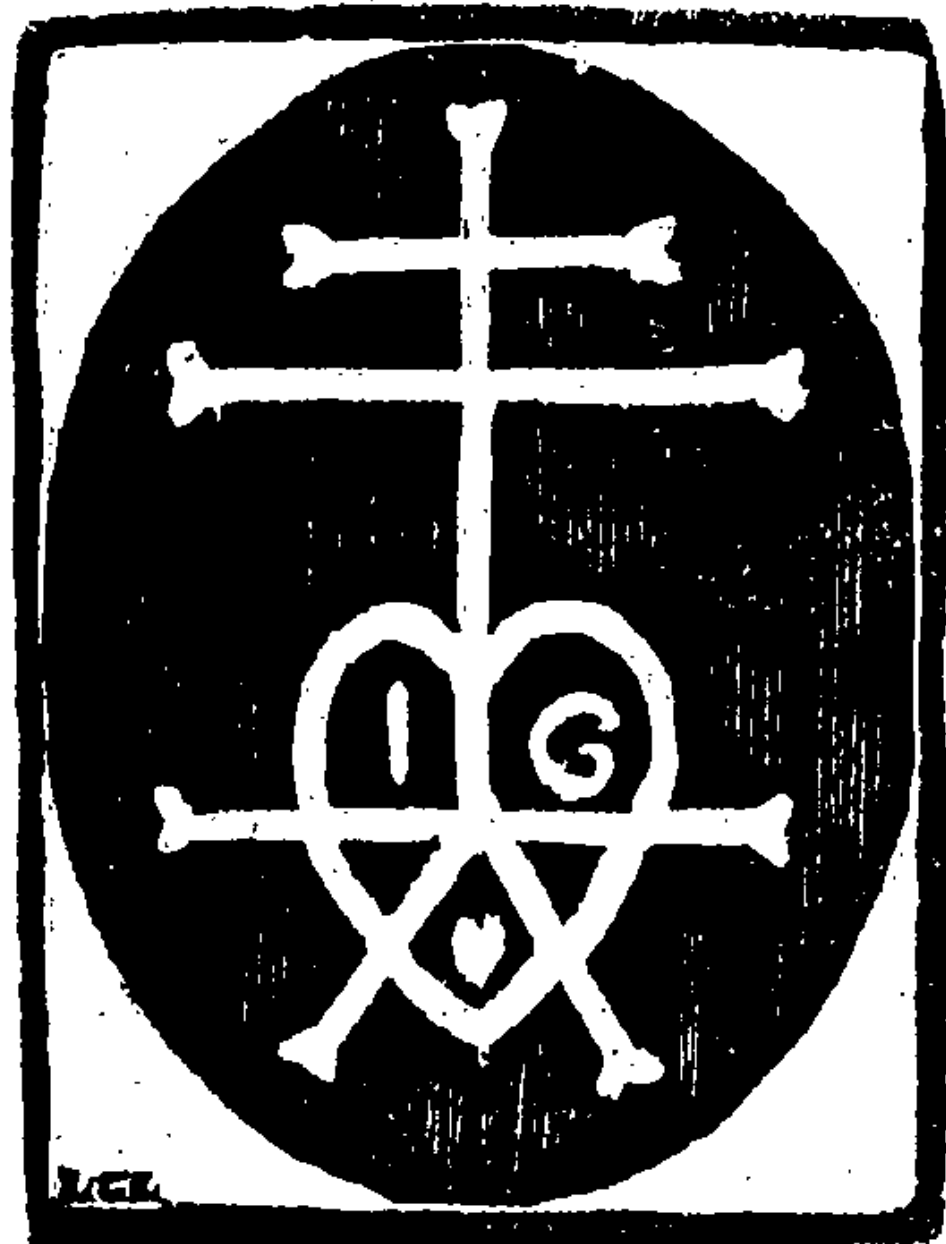
Vers la fin de ce même xvi^e siècle, saint François de Sales, dans un sermon public aussi, disait :

« La seconde raison pour laquelle Nostre-Seigneur voulut qu'on lui ouvrit le costé, nous est signifiée par ces paroles du Cantique des Cantiques, qu'il dit à l'âme dévote : « *Veni, columba mea, in foraminibus petrae, in caverna maceriae*, (Cant. II, 14). Venez, ma toute belle, venez ma bien-aimée, vous retirer, comme une chaste colombe, dans les trous de la mazure et dans les pertuis de la pierre » : Paroles par lesquelles il nous convie d'aller à lui avec toute confiance, pour nous cacher et reposer dans son divin costé, c'est-à-dire dans son Cœur qui est ouvert pour nous y recevoir avec un amour et une bénignité non pareille, afin de nous servir de refuge et de retraite assurée en toutes nos tribulations...

(FRANCIOSI, Col 304. — Sermon pour la feste de Saint Jean-Porte-Latine.)

Comment cette thèse de l'habitat, mystique dans le cœur même de Dieu a-t-elle été servie par les arts figuratifs ?...

Des initiales de prénoms baptismaux et de patronymes furent fréquemment inscrites dans le cadre d'un cœur sur les marques corporatives et commerciales de la fin du Moyen-âge



Marque commerciale de John Gresham
xvi^e siècle sur vitrail de
l'hôpital de Great Lefort (Essex.)
D'après croquis de M. E. W.

et depuis, mais nous devons reconnaître qu'il est très souvent impossible d'affirmer si ces cœurs sont l'image de celui de Jésus dans lequel un fidèle s'est réfugié spirituellement, sous l'emblème de ses initiales nominales, ou s'ils ne sont que le cœur de l'artisan, du commerçant, désigné par ces mêmes initiales ; l'une et l'autre interprétation sont souvent également vraisemblables.

Plus expressive me paraît être la marque commerciale de l'opulent John Gresham (mort en 1555), qui prêta souvent des sommes considérables au roi d'Angleterre Henri VIII. Elle porte, dans un grand cœur

(1) *Passio domini nostri Jesu Xri a reverendo p. Oliverii Maillard Parislus declamata.*

surmonté de la croix double, les initiales de John Gresham accompagnées d'un petit cœur qui doit être le sien.

L'empreinte d'un moule en buis, d'origine espagnole, béarnaise ou basque, que j'ai eu par le comte Raoul de Rochebrune me paraît s'apparenter aussi aux marques artisanes du xvi^e siècle. Le monogramme S. F., ou F. S., y accompagne; dans le Cœur de Jésus que surmonte la croix, un cœur plus petit qui ne peut être que celui du possesseur de la marque, réfugié dans le Saint des Saints, pour parler comme saint Jean-Chrysostome.

Voici la reproduction de deux gravures sur bois, images toutes populaires de la fin du xvii^e siècle ou du xviii, dont les bois originaux sont au musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers. L'une et l'autre nous montrent le cœur fidèle dans celui de son Sauveur. Sur la première le cœur fidèle est au pied du Monogramme, I. H. S. et dans son rayonnement qui illumine l'intérieur de celui de Jésus-Christ. Le Cœur sacré, qui portela croix, la lance et l'éponge rayonne à son tour dans un ovale que cantonnent divers motifs relatifs au supplice rédempteur.



Moule de marque commerciale (?) en buis.
xvi^e siècle.

La seconde image montre simplement le Cœur fidèle en position d'hommage sous le monogramme de Jésus et dans le cadre de son Cœur sacré qu'entoure la couronne d'épines.

La singulière médaille en cuivre repoussé, recueillie par le R. P. Georges Goyet à Saint-Loup-sur-Thouet, (Deux-Sèvres)



Bois gravés pour images populaires — xviii^e siècle
Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

me semble bien, maintenant, se rapporter au thème de l'habital du cœur humain dans celui de Jésus.

On eut aussi quelquefois, dans nos derniers siècles, l'idée de représenter le Cœur de Jésus dans Celui de sa Mère, mais alors l'un et l'autre furent suffisamment caractérisés pour que nous les puissions reconnaître.

Une autre manière de figurer le recours à l'hospitalité protectrice du Cœur de Jésus que le XVIII^e siècle connut, et dont le XIX^e usa dans des compositions souvent lamentables à force d'être mièvres, fut de représenter un oiseau et plus spécifiquement une colombe (une, et non pas toute une volée) arrivant de plein vol vers la plaie béante du Cœur sacré. C'est l'interprétation des paroles du Cantique des Cantiques dont s'inspira saint Antoine de Padoue, dans le texte précité. Il y avait là un beau motif artistique à établir ; les dessinateurs du siècle dernier l'ont abordé avec un manque complet de sens hiératique et ils ont ainsi gâté l'expression d'une toute belle pensée.



Médaille en cuivre repoussé provenant de St-Loup-sur-Thouet.

En résumé, il apparaît donc comme règle générale que si le thème de l'habital spirituel du cœur fidèle dans celui de Jésus-Christ n'est pas d'ordinaire, clairement manifesté en iconographie par des initiales de noms humains placés seuls sur un cœur, d'autre part, on peut regarder, avec une certitude suffisamment justifiée, comme étant des images du Cœur du Seigneur, ceux des compositions pieuses qui portent en eux-mêmes, avec ou sans initiales, de petits cœurs dépourvus de caractères particuliers.

L. CHARBONNEAU-LASSAY.
Loudun (Vienne).





LES EPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS DE JANVIER

1^{er} *Janvier* 1664 — Sainte mort à Périgueux de la Mère Marie-Pacifique Collet, de la Visitation Sainte-Marie.

Cette religieuse, vraie victime de l'amour divin fut favorisée de Notre-Seigneur. « Le jour de la fête de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, il fut accordé à cette bénite âme une grâce semblable à celle que reçut le disciple bien-aimé la veille de la Cène. Comme elle demandait instamment à Dieu la pureté de cœur par les mérites de la Mère d'amour et de dilection : « Dieu, dit-elle, me fait une grâce qui me fait trembler quand j'y pense ; il me sembla que Notre-Seigneur me fit approcher de son Cœur sacré, disant qu'il était la source de toute pureté. Ensuite, sa Bonté me fit reposer sur ce Cœur adorable un long espace de temps. » — Ce fut sur cette fournaise d'amour qu'elle reçut des grâces et des lumières qui ne se peuvent mettre au jour, et dont on n'aura le secret que dans l'éternité. Ses rapides progrès dans tout ce qui peut crucifier la nature, prouvèrent suffisamment que les faveurs reçues lui avaient fait établir sa demeure sur le Calvaire. »

Son âme était à l'ordinaire retirée dans l'intérieur de Jésus-Christ comme dans son firmament, et au moment de sa mort, elle dit : « J'entre dans les sacrées plaies de Jésus mon Epoux ». (1)

2 JANVIER

2 *Janvier* 1873 — Naissance à Alençon de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

4 JANVIER

4 *Janvier* 1694 — Naissance à Montefiascone de la Servante de Dieu Cécile-Félicité Baij, abbesse bénédictine.

(1) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T. 1 p. 8.

6 JANVIER

6 Janvier 1682 — Mort à la Visitation d'Aix de la Mère Marie-Séraphique de Gaillard.

Cette pieuse religieuse fut une grande contemplative et, durant ses oraisons, elle pénétra fréquemment dans le Cœur de Jésus qu'elle étudiait assidument.

« A ma seconde oraison, dit-elle, dans sa retraite de 1676, faisant mon action de grâces après la Sainte Communion, j'ai senti mon cœur s'unir à Dieu fort intimement, et, jetant quelques regards sur les dispositions du Cœur de mon divin Solitaire, j'ai vu que ce n'était qu'anéantissement, amour et croix ; que je devais être dans ces mêmes dispositions pour rendre hommage avec lui aux trois divins attributs les plus déshonorés par les hommes : son anéantissement, réparant le mépris de la grandeur de Dieu ; son amour, le mépris de son amour et la préférence accordée par eux à des choses méprisables ; ses souffrances et ses croix intérieures et extérieures, satisfaisant à sa sainteté pour leur mollesse et leur sensualité ; car ils résistent à l'action purifiante de Dieu lorsqu'il leur envoie des croix afin de les rendre saints... »

Pensant, le septième jour de cette retraite au renouvellement de l'acte d'obéissance accompli par Jésus au désert.

« Mon cœur, écrit-elle, a été tout pénétré du désir d'imiter mon divin Époux par une acceptation nouvelle des desseins de Dieu sur moi. J'ai senti mon cœur se serrer fort tendrement et intimement à celui de mon divin Jésus... Les sept paroles qu'il prononça dans son état de crucifixion furent rappelées à mon esprit, mais avec des connaissances que je n'avais jamais eues et qui me montraient, ce me semble les dispositions du Cœur de mon divin Jésus sur cette adorable croix. Surtout cette parole m'a pénétrée : *Mon Père, pardonnez-leur*, me semblant marquer qu'ayant été destiné de son Père éternel pour être la victime qui devait expier tous les péchés des hommes, il s'est entièrement oublié lui-même, ne parlant pas de ses douleurs et ignominies, mais seulement des intérêts des hommes. Cette vue m'a rendue désireuse de préférer toujours les intérêts du prochain aux miens.

« J'ai appliqué ma huitième journée à l'amour infini de Dieu. Ne voyant en moi aucune capacité de l'aimer par moi-même, je l'ai supplié avec respect et humilité de m'unir au Cœur de mon divin Jésus pour aimer par lui.

« A ma neuvième journée, j'ai fait mon oraison sur ces paroles : *Entourez-moi de fleurs, couronnez-moi de pommes, car je languis d'amour*. Exposant mon cœur à Dieu pour qu'Il le remplit de ces doux fruits et de ces fleurs que je comprenais être les vertus et les désirs des vertus, surtout du pur amour, il me sembla que je trouverais l'un et l'autre dans le Cœur adorable de mon divin Jésus, auquel je me suis unie pour y participer... »

C'est au Cœur de Jésus qu'elle a recours pour y puiser sa force.

Dans une autre retraite, elle regarde « Jésus comme le divin pélican qui, déchirant son sein, en fait sortir et couler son sang précieux pour raviver ses petits poussins tués par la morsure du serpent. »

Reproduisons, enfin, le règlement de vie qu'elle s'imposa et dans lequel le Cœur de Jésus a une place de choix :

« Le matin, je me lèverai avec une grande promptitude, pensant que la voix de mon Époux m'appelle. Je me livrerai entre ses divines mains pour être appliquée ce jour-là à tout ce que sa Providence me destine, acceptant ses desseins éternels sur moi, encore qu'ils soient rudes à la nature. Disant les *Ave Maria*, ce sera dans l'intention de faire hommage au mystère ineffable du Verbe Incarné, et aux saillies éternelles et temporelles de son amour. Sortant de notre cellule, ce sera avec désir de commencer à cheminer par les voies où mon Bien-Aimé m'appelle ; j'irai à l'oraison dans un parfait dénûment de mon état propre, acceptant amoureusement tous ceux où il plaira à Dieu de me mettre, portant toujours la matière bien préparée, en la présence de Dieu, sur un objet fixe et arrêté, soit en moi, soit hors de moi. Entrant au chœur et prenant de l'eau bénite, je désirerai d'entrer dans le cœur de mon Époux et d'y puiser son précieux sang, le mérite duquel est appliqué à cette eau ; je ferai un signe de croix sur mon front pour marquer que mon âme lui appartient et sur mon cœur pour le fermer à tout ce qui ne sera point mon Époux. Faisant la gémulation et mon acte d'adoration, je ferai hommage à l'essence divine, à Dieu triple et un, désirant que tous les êtres dont je suis un composé fussent de même ; je ferai le signe de la sainte croix, me ressouvenant que par elle mon Époux mourant a fait triompher mon amour, désirant aussi, par elle, faire triompher le sien. En baisant humblement la terre je m'anéantirai très profondément devant cette infinie Majesté.

A Prime, je regarderai mon Seigneur attaché et fouetté à la colonne, je me jetterai à ses pieds que je baignerai de mes larmes. Car ce sont mes péchés qui lui font toutes ces plaies, pour l'appareil et soulagement desquelles je lui offrirai toutes les paroles et syllabes que je prononcerai. A Tierce, je contemplerai mon Époux couronné d'épines et présenté par Pilate au peuple en disant : *Voilà l'homme*. Je dirai mon office adorant cette humanité humiliée, et ce Dieu caché sous icelle, faisant hommage à son amour qui l'anéantit et expose à tant de souffrances, désirant que toutes les paroles que je prononcerai soient autant de : *Vive Dieu dans mon cœur et dans celui de tous les hommes !* pour réparer celles qui crièrent *Crucifiez-le !* A Sexte, je chanterai les louanges de Celui qui repose en mon cœur, faisant hommage à cet amour par lequel il suit la voie d'ignominie et accepte la croix dont on le charge, et m'offrant à sa bonté pour l'aider à la porter en la manière qu'il lui plaira.

A la Messe, je m'offrirai en sacrifice, anéantie dans cet amour sacrifié, et désirerai d'être une victime sacrifiée avec lui de la plus haute manière que l'amour le puisse faire ; à la communion sacramentelle ou spirituelle, je désirerai que mon Époux entre dans le jardin de mon âme pour s'y repaître des fruits de mes arbres ; et alors je ferai cession de tout mon être entre les mains de Dieu, me donnant pour

jamais à Lui. A None, j'irai trouver mon Époux sur le mont du Calvaire où son amour l'a plus attaché sur la croix que les clous. Je désirerai d'être attirée à lui et attachée à sa bonté par de nouveaux liens. Je ferai mon examen au pied de la croix, recevant sur mon âme le sang qui en découle, et unissant mes actes de contrition à ceux que mon Jésus mourant a faits pour moi.

Je veillerai, au sortir du Chœur, à ne pas m'épancher légèrement au dehors, prenant garde de m'occuper à notre ouvrage, sans attachement et toujours dans la vue de Dieu. Si les choses me plaisent, je ferai un rejet de cette satisfaction que ma nature y trouve ; si elles me sont désagréables, j'en ferai une acceptation devant Dieu, renonçant à tout ce qu'y mêlera mon amour-propre pour les accomplir dans la pure et seule vue de la volonté de Dieu. S'il m'arrive, pendant mes occupations, de demeurer une demi-heure sans me souvenir de Dieu, je m'imposerai quelque petite pénitence. Je prendrai soigneusement garde de retirer souvent mon esprit de la chose que je fais, surtout lorsqu'elle me sera agréable, et ne commencerai jamais rien qu'au préalable je n'aie dit l'oraison suivante :

« Mon Seigneur, afin que vous daigniez conserver en moi l'esprit de dévotion, je vous offre la très excellente oraison que vous fîtes au Jardin des Oliviers en l'agonie de votre mort, vous suppliant, par la vertu qu'elle contient, que vous m'unissiez parfaitement à votre amour et me tiriez à vous au plus secret de votre Cœur, afin que, quand je m'appliquerai aux affaires extérieures, je ne sois point distraite de vous, et qu'après les avoir achevées à la façon qui sera la plus parfaite, je retourne incontinent à vous dans mon intérieur. »

J'irai à table dans le désir que l'aliment que je prendrai se consume en amour, par l'amour et pour l'amour. Lorsque je rendrai grâces après le repas, ce sera dans l'intention de remercier Dieu de la part de toutes les créatures qui reçoivent de sa bonté la conservation de leur être. J'irai à la récréation dans le désir que Dieu vienne se récréer et prendre ses délices en mon âme ; et pour cela, je tâcherai de n'y rien faire qui lui soit désagréable, et de n'en sortir jamais sans avoir dit quelque chose de sa bonté. Je ne commencerai le silence qu'après avoir préparé ce qui doit m'y occuper ; je tâcherai, pendant la lecture, de réprimer souvent la curiosité et l'avidité de mon entendement, et de goûter la vérité de ce que je lis.

A Vêpres, j'irai visiter mon Époux en croix où je contemplerai son Cœur ouvert pour m'y retirer ; et, m'y étant cachée au plus profond, je dirai Vêpres en rendant hommage à ce mystère. Je lui exposerai mon cœur à découvert pour recevoir quelques unes de ses flammes et de ses flèches. Sur la fin, avant de sortir du chœur, je préparerai mon point d'oraison. La cloche sonnant pour Complies, je me lèverai promptement, dans le désir de réparer, à cette action de la journée, la négligence que j'aurai eue à toutes les autres, et je regarderai mon Sauveur entre les bras de sa Mère affligée. Compatissant à ses douleurs et à ses tristesses, je lui offrirai mon chétif cœur pour y mettre ce sacré dépôt.

Je dirai Matines dans le Jardin des Oliviers, et, contemplant le sang que mes péchés tirent des veines de mon Jésus, je lui ferai l'hommage de tout ce que je suis, désirant que mon cœur se tire hors de moi

et s'anéantisse en soi-même pour consoler ce divin Époux. A Laudes, je désirerai accompagner mon Époux conduit par son amour vers le traître Judas ; je tâcherai de le consoler ; je désirerai que mon âme soit brisée pour rendre hommage à l'humanité de Jésus ainsi affligée et tourmentée par les bourreaux, qui le lient et le garrottent à cause de mes péchés.

En me mettant au lit, j'offrirai mon cœur à mon Époux, désirant qu'il y vienne prendre son repos et que mon sommeil rende hommage à sa sépulture. (1)

10 JANVIER

10 Janvier 1674 — Le Pape Clément x publie une Bulle érigeant au Séminaire de Lisieux la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, Confrérie à laquelle se rattachait la Congrégation des écoliers.

« Clément Evêque, Serviteur des serviteurs de Dieu, à tous les fidèles de Jésus-Christ qui liront ces présentes lettres, Salut et Bénédiction apostolique.

Désirant, en vertu de notre sollicitude pastorale, le salut de toutes les âmes, nous examinons toutes les voies possibles et nous cherchons tous les chemins de la vérité par lesquels nous pouvons diriger l'héritage de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire le peuple fidèle, de telle sorte qu'ayant achevé le cours de leur vie terrestre les fidèles, ainsi fortifiés par la foi, l'espérance et la charité, puissent heureusement parvenir aux joies éternelles. (1)

C'est pourquoi, comme nous avons appris que, dans l'Eglise ou Chapelle du Cœur de Jésus et de Marie à Lisieux, existe ou doit exister une pieuse et dévote Confrérie des fidèles de Jésus-Christ de l'un et de l'autre sexe, sous l'invocation du même Cœur de Jésus et de Marie, érigée canoniquement par l'autorité de l'Ordinaire, à la gloire du Dieu Tout-Puissant, pour le salut des âmes et le soulagement du prochain, non toutefois pour les personnes d'une profession particulière, (2) dont nos bien-aimés enfants les Confrères (3) ont coutume ou dessein de s'exercer en plusieurs œuvres de piété : Afin donc que ladite Confrérie reçoive de jour en jour un plus grand accroissement spirituel ;

(1) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, T. 1, p. 199 scq.

(1) Dans une autre bulle postérieure de plusieurs mois et destinée au Séminaire de Coutances, l'alinéa précédent est ainsi rédigé : Considérant la fragilité de notre vie mortelle, la condition du genre humain et la sévérité de l'étroit Jugement de Dieu, Nous avons grand désir que tous les fidèles préviennent, par la faveur de leurs pieuses prières et de leurs bonnes œuvres, ce même Jugement afin que, par ce moyen, leurs péchés soient effacés, et qu'ils méritent plus facilement d'acquiescer et de recevoir les joies du bonheur éternel. (2) Dans la bulle de Coutances, il y a : C'est pourquoi, comme nous avons appris que, dans l'Eglise ou Chapelle du Cœur de Jésus et Marie, au diocèse de Coutances de la province de Rouen, il s'est fait, ou doit se faire, par l'autorité de l'Ordinaire, une érection canonique d'une pieuse et dévote Confrérie des fidèles de Jésus-Christ de l'un et l'autre sexe, sous l'invocation du même Cœur de Jésus et Marie, — non toutefois pour les personnes d'une profession particulière, — dont nos bien-aimés... (3)... ou Sœurs... (1) ...

Nous, par la confiance que Nous avons à la miséricorde de Dieu tout-puissant, et à l'autorité des Bienheureux Apôtres saint Pierre et saint Paul, nous avons accordé et concédé à tous et un chacun des fidèles chrétiens de différent sexe, lesquels vraiment pénitents et confessés, et ayant reçu le très saint Sacrement de l'Eucharistie dans le temps qu'ils entreront et seront reçus dans la dite Confrérie pour le jour de leur entrée et de leur réception :

Comme aussi à tous les Confrères (1) de ladite Confrérie, lesquels vraiment pénitents, confessés et communiés s'il se peut commodément, sinon, au moins contrits de leurs péchés, qui invoqueraient de cœur à l'heure de la mort s'ils ne le peuvent de bouche, le pieux nom de Jésus ;

En outre, à tous les mêmes Confrères (2) de ladite Confrérie, lesquels étant vraiment pénitents et confessés, visiteront dévotement tous les ans, le vingtième Octobre, l'Eglise ou la Chapelle, (3) depuis les premières Vêpres, jusqu'au soleil couché du dit jour, y offriront à Dieu, leurs prières pour l'exaltation de notre Mère la sainte Eglise, l'extirpation des hérésies, la conversion des hérétiques, la paix entre les Princes chrétiens et le salut du Pontife romain, s'ils ont fait les choses susdites dans le dit jour et qu'ils aient reçu le Très Saint Sacrement d'Eucharistie : Nous leur avons, de notre Autorité apostolique accordé et concédé à perpétuité Indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés en général et d'un chacun en particulier.

Outre cela, nous accordons aux mêmes Confrères (4), lesquels vraiment pénitents et confessés, auront reçu la sainte communion, et qui visiteront avec dévotion la même église, Chapelle (5) dans quatre fêtes de l'année (6) qui seront choisis par les Confrères et approuvés par l'Ordinaire des lieux, excepté toutefois le jour de Pâques, Dimanche de la Résurrection, lesquels étant une fois élus et approuvés, ne se pourront changer ; et qui y feront les prières comme il est dit ci-devant : auxquelles quatre fêtes (7) s'ils s'en sont acquittés pour ce temps-là, qu'ils gagneront *sept ans et autant de quarantaines d'Indulgence.*

En dernier lieu, toutes les fois que les mêmes Confrères assisteront aux divins Offices qui seront faits dans la dite Eglise, Chapelle (8) selon la coutume et usage des dits Confrères, ou se trouveront aux assemblées publiques ou secrètes de la dite Confrérie pour l'exercice de quelque bonne œuvre ; ou qui se rendront aux processions ordinaires ou extraordinaires tant de la dite Confrérie que de toute autre quelconques qui se feront par la permission de l'Ordinaire ; ou à ceux qui seront présents

et Sœurs... (2) ... et Sœurs... (3) ... ou l'Oratoire de la dite Confrérie... (4)... et Sœurs... (5)... ou oratoire... (6) ... ou autres jours fériés... (7) ... ou autres jours... (8) ... ou oratoire...

à la sépulture de morts pour rendre quelque bon office ; ou qui accompagneront le Très Saint Sacrement lorsqu'on le porte à un malade ; ou qui, en étant empêchés, réciteront à genoux, au son de la cloche, l'Oraison dominicale et la Salutation angélique pour le même malade ; ou qui logeront les pauvres pèlerins ; ou qui s'emploieront à procurer la paix avec leurs propres ennemis, ou entre ceux d'autrui ; ou qui apprendront aux ignorants les commandements de Dieu et les choses nécessaires au salut, ou qui réciteront cinq fois l'Oraison dominicale et la Salutation angélique pour les âmes des Confrères de ladite Confrérie morts en la grâce de Jésus-Christ ; ou qui remettront en voie de salut ceux qui s'en étaient éloignés ; ou qui, de leur propre bien, non d'autrui, doteront de pauvres filles : pour chaque exercice des susdites œuvres, et pour toutes les fois qu'ils les exerceront, Nous, de la Susdite autorité et teneur, leur avons miséricordieusement en Notre-Seigneur, remis et relâché *soixante jours* des pénitences à eux enjointes desquelles ils seraient d'ailleurs redevables en quelque manière que ce soit, et cela pour toujours, les présentes lettres étant données pour tout le temps futur et à perpétuité. (1)

Donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure,
l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur mil six cent
soixante quatorze, le 10 Janvier,
de notre Pontificat,
l'an cinquième

Signé : *H. Mercurius C. Marcus,*
A. Azagua. Marinus. Lucus Jovinlanus.
M. H. Mathurneus Guichini. J. Marinus.
J. D. Transius Capellamus.

et au repli : *J. Louys.*

visa : *J. Capinus.*

Registré au livre premier, feuillet 131, et scellé au plomb,
le fil de soie demeurant pendant.

et au dos : Registré à la Secrétairerie Apostolique

H. MERCURIUS. (2)

(1) Les deux clauses suivantes sont ajoutées à la Bulle de Coutances :
« Or nous voulons que, si la dite Confrérie est agrégée pour le présent, ne le soit à l'avenir avec quelque autre Archiconfrérie ou que par quelque autre raison, pour gagner et participer à ses Indulgences, elle s'y unisse, ou s'établisse d'une autre manière : les premières ou les dernières lettres autres que les présentes n'y servent de rien, et que de ce moment elles soient nulles. Et que si, en raison de ce qui précède ou pour toute autre cause quelque autre Indulgence perpétuelles ou pour un certain temps non encore écoulé ait été concédé par Nous aux Confrères ci-dessus mentionnés, les mêmes présentes lettres soient de nulle force et de nulle importance. »

(2) Voici le texte latin de cette Bulle avec les variantes de la Bulle de Coutances :

« Clemens Episcopus, Servus servorum Dei, singulis Christi fidelibus præsentis Litteras inspecturis Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Salutem cunctarum animarum Pastoralis sollicitudine cupientes, omnes quas

11 JANVIER

11 *Janvier* 1700 — Mort à Turin de la Mère Marie-Gertrude-Elisabeth de Provane de Leiny.

Cette pieuse Visitandine, le 20 Août 1650, eut à subir un si

possumus vias exquirimus, et veritatis semitas investigamus per quas hæreditatem Domini Nostri Jesu Christi, videlicet populum fidelem dirigere valeamus, ut consummata nostræ mortalitatis cursu, fideles hujusmodi spe, fide et charitate muniti, ad cælestia gaudia valeant feliciter pervenire (*).

Cum itaque, sicut accepimus, in Ecclesia seu Capella Cordis Jesu et Mariæ Lexoviensi (**) una pia et devota utriusque sexus Christi fidelium Confraternitas sub invocatione ejusdem Cordis Jesu et Mariæ (***) ad Dei Omnipotentis laudem et animarum salutem, proximique subventionem, canonice, non tamen pro hominibus unius specialis artis, erecta, seu per Ordinarium loci etiam canonice erigenda existat, cujus dilecti filii Confratres in plurimis piis operibus se exercere consueverunt (****) seu intendunt.

Ut igitur Confraternitas prædicta majora suscipiat in dies spiritualia incrementa, de ejusdem omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere pœnitentibus et confessis, qui dictam Confraternitatem de caetero ingredientur et in ea recipiuntur die prima eorum ingressus et receptionis hujusmodi, si sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint; necnon ad præsens et pro tempore existentibus dictæ Confraternitatis Confratribus (****) etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra Communione, si id commode fieri poterit, refectis aut saltem contritis in eorum mortis articulo, Nomen Jesu corde, si ore nequiverint, devote invocantibus.

Insuper eisdem Confratribus (*****) similiter vere pœnitentibus et contritis, ac sacra communionem refectis, qui dictam Ecclesiam seu Capellam (*****) in die vigesima cujuslibet mensis Octobris, a primis Vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi annuæ festivitatis devote visitaverint, ac pias inibi ad Deum preces pro sancta Matris Ecclesiæ exaltatione, hæresum extirpatione, hæreticorum conversione, ac inter christianos principes facienda et conservanda pace, nec non Romani Pontificis salute effuderint, qua die præfata et pro tempore fecerint, plenariam omnium et singulorum peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem Apostolica auctoritate perpetuo concedimus et elargimur.

Ac Confratribus (*****) præfatis qui pariter vere pœnitentes et confessi ac dicta Communionem refecti, dictam Ecclesiam seu Capellam (*****) in quatuor anni festivitibus (*****) ac dictis Confratribus eligendis, et ab Ordinario loci approbandis, quæ semel electa et approbatæ amplius variari nequeant, citra tamen festum Paschæ Resurrectionis Dominicæ, etiam devote visitaverint, et ut supra oraverint qua die (*****) quatuor festivitatum (*****) id pro tempore fecerint, septem annos et totidem quadragenas.

(*) Dans la Bulle de Coutances cet alinéa est remplacé par le suivant : « Considerantis nostræ mortalitatis fragilitatem et humani generis conditionem districteque severitatem Judicii, percipimus fidelis singulos Judicium ipsum bonis operibus et piis precibus prævenire, ut per illa peccata eorum deleantur, ipsique æternæ felicitatis gaudia facillius consequi mereantur ».

(**)... Cordi Jesu et Mariæ Constantiensis Diocesis provinciarum Rothomagensis...

(***)... non tamen pro hominibus unius specialis artis, canonice erecta seu per Ordinarium loci etiam canonice erigenda, existat cujus...

(****)... et Consorores...

(*****)... existentibus ejusdem Confraternitatis Confratribus et Consororibus in eorum mortis articulo, similiter vere pœnitentibus et confessis...

(*****)... et Consororibus...

(*****)... vel Oratorium dictæ Confraternitatis...

(*****)... et Consororibus...

(*****)... vel Oratorium hujusmodi...

(*****)... seu aliis ferialibus diebus...

(*****)... hujusmodi...

(*****)... seu posteriorum dierum...

grand assaut de l'amour divin qu'une de ses côtes, du côté du cœur fut incurvée. Elle écrivit la vie de la sœur Jeanne-Bénigne Gojos et deux petits ouvrages : « *l'Humble regard de l'âme chrétienne* » et « *Eclaircissement sur la fête du Sacré-Cœur de Jésus.* » (1)

12 JANVIER

12 Janvier 1923 — Le Souverain Pontife Pie XI érige en Basilique mineure l'Eglise paroissiale de Lutterbach, dédiée au Cœur Sacré de Jésus.

La traduction française de ce document a été donnée dans *Regnabit* t. VI, p. 340. Nous donnons ci-après le texte latin de ce Bref pontifical.

PIUS PP. XI

AD PERPETUAM REI MEMORIAM — EXTAT in Paroeciâ diocesis Argentinensis « Lutterbach » appellata, prope civitatem « Mulhouse », Sacra Aedes Jesu Cordi dicata, corrogata undique

Postremo eisdem Confratribus quoties divinis in Ecclesia seu Capella (*) hujusmodi more Confratrum celebrandis, seu congregationibus publicis vel secretis dictæ Confraternitatis pro quocum que opere pio exercendo seu processionibus ordinariis vel extraordinariis tam dictæ Confraternitatis quam aliis quibuscunque, de licentia Ordinarii faciendis ; vel sepeliendis mortuis officiose interfuerint ; aut ipsum sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum dum ad aliquem infirmum defertur, assoclaverint ; vel qui hoc facere impedit, campanæ ad id signo dato, genibus flexis semel orationem dominicam et salutationem angelicam pro eodem infirmo recitaverint ; vel pauperes peregrinos hospitio exceperint ; aut pacem cum inimicis propriis vel alienis composuerint ; vel ignorantem Dei præcepta, et quæ ad salutem sunt docuerint ; vel quinquies orationem et toties salutationem præfatas pro animabus Confratrum dictæ Confraternitatis in Christi charitate defunctorum recitaverint ; aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint ; aut pauperes puellas de eorum proprio, non autem ex aliquo particulari legato ad id relicto seu relinquendo, dotaverint ; toties pro quolibet præmissorum piorum operum exercitio sexaginta dies de injunctis eis vel alias quomodolibet debitis pœnitentis, auctoritate et tenore præmissis misericorditer in Domino etiam perpetuo relaxamus præsentibus perpetuis futuris temporibus duraturis. (**)

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, Incarnationis. Dominicæ millesimo sexcentesimo septuagesimo quarto, Idibus, Januarii, Pontificatus nostri quinto.

H. Mercurius. C. Marcus, A. Azagua Marinus. Lucus Jovinianus. M. H. Mathurneus Guichini. J. Marinus, J. D. Transius Capellanus. Et in plica : J. Louys ; Vita J. Campinus.

Registrata libro primo, fol. 131, et sigillatum sub plumbo, serico fune appendente. Et a tergo : Registrata in secretaria apostolica, H. Mercurius.

(*)... vel Oratorio...

(**)... Ici la Bulle de Coutances comprend le paragraphe suivant : « Volumus autem quod si dicta Confraternitas alicui Archiconfraternitatix aggregata sit vel in posterum aggregatur, seu quavis alia ratione pro illius Indulgentiis consequentis ant de illis participandis uniatur, seu alias quomodolibet institutur, priores seu quævis aliæ litteræ desuper obtentæ præter præsentis nullatenus eis suffragentur, sed ex tunc prorsus nullæ sint eo ipso. Quodque si Confratribus præfatis ratione præmissorum ant alias aliqua alia Indulgentia perpetua vel ad certum tempus numdum elapsam duratura per Nos concessa fuerit, eadem præsentis Litteras nullius sint roboris vel momenti.

(1) *Année Sainte de la Visitation*, Annecy, Burdet, 1867, T. I. p. 265 et 279.

per Alsatiae fines fidelium stipe erecta, et anno MDCCCXVIII consecrata, insigne regionis illius incolarum erga Sacratissimum Cor pietatis monumentum. Supra ultimum Jurensium montium collem eminet hoc templum, Romana structura, tres prae se ferens turres, mirificis ornatum vitreis picturis mysteria Passionis Domini exprimentibus ; et tribus decorum sacellis, conspicuis artis operibus excultis. Sacra supellectile et pretiosa quidem abundat Ecclesia, ibi frequens Clerus divinis, cultus splendorem emat, saepe innumerae fidelium turmae peregre illum confluant. Haec animo repetentes, cum Venerabilis Frater Episcopus Argentinensis, vota exprimens Parochi, Cleri populiue Lutterbachensis Nos enixis precibus flagitaverit, ut eandem Parochialem Ecclesiam ad Basilicae Minoris dignitatem provehere dignemur, optatis his annuendum ultro libenterque existimavimus. Qua cum ita sint, audito Venerabili Fratre Nostro Antonio S. R. E. Cardinali Vico, Episcopo Portuensi et Sanctae Rufinae, Sacrorum Rituum Congregationi Praefecto, Apostolica Nostra auctoritate, praesentium vi perpetuumque in modum, Ecclesiam Parochialem Sacri Cordis Jesu oppidi « Lutterbach », Argentinensis dioecesis intra fines positam, titulo ac dignitate **BASILICAE MINORIS** condecoramus, illique honorificentias, omnes ac privilegia tribuimus quae Minoribus Almae hujus Urbis Basilicis de jure competunt. Porro haec concedimus decernentes praesentes Litteras firmas, validas atque efficaces semper extare ac permanere ; suosque plenos atque integros sortiri atque obtinere ; illisque ad quos spectant, sine spectare poterunt, nunc et in posterum perpetuo suffragari, sicque rite judicandum esse ac definiendum ; irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Non obstantibus contrariis quibuscumque. **DATUM** Romae apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, di XII mensis Januarii, anno MCMXXIII Pontificatus Nostri Primo.

Locum Sigilli : P. Card. Gasparri, a Secretis Status. (1)

15 JANVIER

15 *Janvier* 1865 — A Marseille, mort de la Mère Marie Victime de Jésus Crucifié, fondatrice de la Congrégation des Religieuses Victimes du Sacré-Cœur de Jésus, de Marseille.

17 JANVIER

17 *Janvier* 1897 — Son Em. le Cardinal Richard renouvelle officiellement le Vœu National :

(1) *Sacra Congreg. del Riti* 4 56/22 — *Brevi Apostolici* n° 28.

« Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis le jour où, dans les angoisses de la patrie, sous le coup des malheurs qui désolaient la France et des malheurs plus grands peut-être qui la menaçaient encore..., nous avons eu recours au Sacré-Cœur de Jésus, et, après avoir déjà ressenti les premiers effets de sa miséricorde, nous nous humilions de nouveau devant Dieu..., nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés.

« Pour faire amende honorable, obtenir la liberté du Souverain Pontife et le salut de la France, nous renouvelons la promesse de poursuivre et d'achever, avec l'aide de Dieu, l'érection du sanctuaire dédié au Sacré-Cœur sur la colline de Montmartre.

« C'est la France pénitente, dévouée et reconnaissante, qui vient, après avoir renouvelé ses promesses baptismales, se consacrer au Cœur miséricordieux du Sauveur. » (1)

21 JANVIER

21 *Janvier* 1900 — Mort de la Mère Marie du Saint-Sacrement, dans le monde Virginie Danion, fondatrice de l'Institut de l'Action de grâces à Maçon (Morbihan). Elle avait pour le Cœur de Jésus une ardente dévotion qui se manifestait par le plus total abandon. (2)

23 JANVIER

23 *Janvier* 1763 — Les Frères Prêcheurs fondent dans la chapelle de leur couvent de saint Hyacinthe à Caracas (Vénézuéla) une Confrérie du Sacré-Cœur. (3)

30 JANVIER

30 *Janvier* 1701 — Mort de Madame Duplessis-Bonneau, bienfaitrice du premier Monastère de la Visitation de Paris. Cette dame avait une grande dévotion au Cœur de Jésus. Elle avait donné une statue de la Sainte Vierge, Notre-Dame des Cœurs, et tous les cœurs de la Communauté furent déposés entre ses mains pour qu'elle les plaçât dans le Cœur de Jésus.

« Volonté de mon Dieu, disait-elle, que vous êtes bonne ! Avant qu'il vînt à moi, ce coup (une chute qu'elle avait faite), a passé par votre Cœur ; je vous adore et je vous aime. » Et encore : « Le tabernacle de ma confiance où je serai à couvert contre les coups de mes ennemis, c'est la conformité aux incli-

(1) *Messenger du Cœur de Jésus*, An. 1897, mars, p. 334.

(2) Abbé Marmagnant : *La R. M. Marie du Saint-Sacrement*, dans *Il Régnera*, août-septembre 1925, p. 148.

(3) *Regnabit*, T. IV, p. 335.

nations du Cœur de mon Jésus. Mon Dieu est content de lui-même, pourquoi ne m'en contenterais-je pas ? » (1)

Madame Duplessis écrivit la vie de la T. H. Mère Louise-Eugénie de Fontaine. A la page 329 de son ouvrage, elle rapporte de la R. M. ces paroles : « Le cœur charitable de Jésus a toujours brûlé et brûle encore présentement d'une si ardente charité, que si nos cœurs en pouvaient recevoir une étincelle, ils seraient pour se réduire en cendres ou se briser en mille pièces par la violence de cette ardeur.

Si nous ne l'aimons comme nous devons, aimons-le au moins comme nous pouvons ; aimons-le d'un amour de préférence, car il est aimable au-dessus de tout ; d'un amour de tendresse car il nous a aimés par dessus-tout ; d'un amour effectif, car il a fait tout pour nous et d'un amour constant, car il nous aime pour toujours. »

Abbé L. BURON.

UNE PENSÉE DE SEMBAT

« J'ai dit souvent à des auditoires d'ouvriers qu'il est une révolution qu'aucun tyran, aucun gendarme ne les empêchera d'accomplir. Vous pouvez toujours, leur disais-je, *faire la révolution dans votre cerveau.* »

Conclusion. — Je puis personnellement et dès aujourd'hui m'habituer à tout voir dans le sens de l'Amour du Christ.

Toutes les questions que j'étudie, je puis personnellement les placer dans le sens de l'Amour du Christ.

Aucun besoin d'attendre que les autres commencent.

Je commence personnellement à réaliser ce progrès dans ma pensée à moi.

(1) Vie de Madame Duplessis-Bonneau, p. 32 et 33.

Le Sacré-Cœur de Jésus

Centre de l'Univers surnaturel.

Cœur enflammé, tout rayonnant,
Transpercé pour l'amour des hommes,
Des pauvres pécheurs que nous sommes
Éclaire le cœur ignorant.

Ton amour fit de notre terre
La reine des astres divers,
Le vrai centre de l'Univers,
Où devait fleurir ton mystère.

Profond mystère de bonté :
L'homme, fait roi de la nature,
Dominant toute créature
De par ta sainte volonté.

Sur cette petite planète
Le Fils du Très-Haut descendit,
Et, pour l'ingrat pécheur, offrit
La réparation parfaite.

Cœur aimable aux rayons ardents,
D'amour flamme pure et féconde,
O Centre mystique d'un monde,
Tu es la terre des vivants !

Notre Univers n'est que l'image,
Le symbole matériel
De l'Univers surnaturel
Où tu veux régner sans partage.

Autour de toi, Centre divin,
Soleils adoreurs, brillants de ta lumière,
Les anges, les élus, d'une même prière
Célèbrent ta gloire sans fin.

Sur les malheureux que nous sommes,
Tous plus ou moins souillés, pâles soleils errants,
Daigne régner encor, sauve-nous, cœur aimant
Percé par les péchés des hommes.

O Centre universel des cœurs,
Astre resplendissant, Cœur de miséricorde,
Que ton immense amour à jamais nous accorde
De voir, d'adorer tes splendeurs!

L. D'ASTAING D'ESTAMPES

Octobre 1925

L'ACTION DE GRÂCES

PÈRE, NOUS VOUS RENDONS GRÂCES !
PÈRE SAINT, PAR LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE
JE VOUS OFFRE JÉSUS, VOTRE FILS BIEN-AIMÉ
ET JE M'OFFRE MOI-MÊME, EN LUI, AVEC LUI, PAR LUI,
EN ACTION DE GRÂCES POUR TOUS VOS BIENFAITS.

La Reconnaissance dans la piété de quelques âmes. Le R. P. Hermann, (Suite). (1)

...L'Eucharistie est la seule action de grâce digne de Dieu que nous puissions lui offrir, et je le prouve, en premier lieu par les paroles de l'Esprit-Saint lui-même, qui s'écrie dans un saint transport, par les lèvres du Roi-prophète : « *Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi ?* » Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits, et aussitôt, bondissant de joie : « *Calicem salutaris accipiam* », chante-t-il avec allégresse. Or, ce calice du salut, ce calice du Seigneur, n'est pas autre chose que la divine Eucharistie.

Je le prouve, en second lieu, par les paroles de Jésus-Christ ; au moment où il institue ce testament d'amour dans le cénacle, au moment où il donne son corps et son sang à ses disciples, à nous tous, il dit : « *Hoc facite in meam commemorationem* » : Faites ceci en mémoire de moi ; et ce qui prouve qu'il entend par là la mémoire de ses bienfaits, c'est qu'il écrit : « *Memoriam fecit mirabilium suorum, escam dedit timentibus se* ». Le Seigneur, dans sa miséricorde, a institué un mémorial de ses bienfaits, en donnant une nourriture à ceux qui le craignent, et le sacrement de l'autel a toujours été appelé le « mémorial », le résumé de tous les bienfaits de Dieu. De même que l'ingratitude prend sa source dans l'oubli de Dieu, de même la reconnaissance se fonde sur la mémoire de sa bonté. Dieu avait ordonné aux Israélites de conserver dans le Tabernacle un vase rempli de manne, afin qu'il fût comme un perpétuel souvenir des bienfaits dont Dieu les avait comblés, en les nourrissant dans le désert ; or, la manne a toujours été regardée comme la figure de l'Eucharistie.

Mais le nom même de la véritable manne, de l'Eucharistie, ce nom si doux, ce nom qui exprime en une seule parole tous les trésors de la bonté de Dieu, ce nom, dis-je, emprunté à la langue des Grecs, signifie littéralement : « *Action de grâces* ». Et puisque l'action de grâces des hommes est insuffisante, c'est pour cela que ce trésor est appelé *divine* Eucharistie, c'est-à-dire, *divine* action de grâces, par conséquent action de grâces infinie,

(1) Voir *Regnabit*, ix, 318.

intarissable, incessante, adéquate à la grandeur de la bonté de Dieu. Oh ! oui, je le sens, ô mon Dieu, quand je vous offre cette hostie de louanges et d'amour, vous faites entendre encore cette voix paternelle qui descendit du haut des cieux sur Jésus dans les eaux du Jourdain, et vous dites : « *Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* : Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je place toutes mes complaisances ». Si donc nous Lui offrons ce Fils bien-aimé, devenu notre partage dans la divine Eucharistie, nous présentons au Père Eternel une action de grâces infiniment agréable, une action de grâces digne de Lui, égale à Lui, et par conséquent surabondante...

C'est ce que l'Eglise catholique résume et professe dans ce chant vraiment sublime du Saint Sacrifice de la Messe, appelé Préface, et que l'on pourrait aussi appeler le cantique d'action de grâces de toutes les créatures. Le prêtre, sur le point d'offrir à Dieu Jésus-Christ lui-même, qui va s'immoler pour juger toutes les dettes contractées envers la Majesté divine, dettes d'adoration, de reconnaissances, de réparations, de supplications, hausse la voix pour élever nos esprits vers le ciel, « *Sursum corda* » ; et après que nous lui avons répondu que nos cœurs sont à l'unisson, « *habemus ad Dominum* », et que, comme lui, nous sommes prêts à louer, à bénir Dieu de ses bienfaits, « *dignum et justum est* », il reprend et entonne ce chant de louange, disant : Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire que nous Vous rendions grâces partout et toujours, ô Seigneur Saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, « *per Christum Dominum nostrum* », par Jésus-Christ, Notre-Seigneur, par lequel, « *per quem* », les anges louent votre majesté, les Dominations vous adorent, les Puissances vous craignent et vous révèrent, les Cieux et les Vertus des Cieux célèbrent ensemble votre gloire, tressaillant dans les transports de leur joie. Par Jésus-Christ, nous Vous prions de recevoir nos voix que nous unissons aux leurs pour chanter avec eux, prosternés devant vous : « *Sanctus, Sanctus, Sanctus !...*

Voilà, mes Frères, comment nous pouvons rendre grâces pleinement à Dieu, par notre divin médiateur, Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, au sacrifice de l'autel, par Jésus-Christ, sans lequel nous ne pourrions rendre à Dieu une gloire, une louange, une bénédiction correspondant à la grandeur infinie de ses bienfaits.

Voilà ce qui met notre divine religion hors de pair avec tous les systèmes religieux et philosophiques qui ont paru dans le monde, dont aucun n'a le pouvoir, ni même seulement l'idée d'une médiation entre le fini et l'infini, entre le monde et son auteur, qui les unisse souverainement sans les confondre.

Le B. Henri Suzo, chantant un jour la Préface, parut tout à coup ravi en extase aux yeux des fidèles.

Ceux-ci lui ayant demandé ensuite ce qui s'était passé en lui, il leur dit : « Je contemplais en esprit tout mon être, mon âme et mon corps, mes forces et mes puissances, et autour de moi toutes les créatures dont le Tout-Puissant a peuplé le Ciel, la terre et les éléments : les anges du ciel, les animaux des forêts, les habitants des eaux, les plantes de la terre, le sable de la mer, les atomes qui volent dans l'air aux rayons du soleil, les flocons de la neige, les gouttes de la pluie et les perles de la rosée. Je pensais, que jusqu'aux extrémités les plus reculées du monde, toutes les créatures obéissent à Dieu et contribuent, autant qu'il est en leur pouvoir, à cette mystérieuse harmonie, qui s'élève sans cesse pour louer et bénir le Créateur. Je me figurais alors être au milieu de ce concert, comme un maître de chapelle ; j'appliquais toutes mes facultés à marquer la mesure ; j'invitais, j'excitais par les mouvements les plus vifs de mon cœur, les plus intimes de mon âme, toutes les créatures à chanter joyeusement avec moi : « *Sursum Corda ! Gratias agamus Domino eo nostro !* »

O le saint religieux, il faisait des battements de son cœur comme la mesure du grand concert d'action de grâces de la création ! Mais pourtant il me semble qu'il n'était pas, lui, le maître de chapelle de ce sublime concert ; tout au plus, il pouvait être le chef de l'orchestre qui guide la partie instrumentale. Le vrai maître de chapelle, c'est le Cœur Sacré de Jésus-Christ, dans la divine Eucharistie ; c'est de Lui qu'il faut recevoir le diapason, c'est ce Cœur divin dont les actes d'amour battent la mesure de notre reconnaissance, dont les adorations enflammées dirigent et entraînent nos voix, nos cœurs dans les chants de louange que nous devons au Très-Haut, « *per Christum Dominum nostrum* ». Oui, par Lui seul, les Anges eux-mêmes louent la Majesté de Dieu et le glorifient...

...Voici maintenant ma pensée :

Dans telle paroisse de Paris se trouve établie une dévotion spéciale au Cœur Immaculé de Marie ; dans telle autre, c'est la dévotion pour le soulagement des pauvres âmes du Purgatoire ; plus loin, c'est la confrérie du Saint Rosaire ; ailleurs, une dévotion spéciale pour la Sainte Croix, pour la couronne d'épines du Sauveur. Eh bien ! de même, je voudrais que Sainte Clotilde se distinguât par une dévotion ardente, enflammée d'amour pour la sainte Eucharistie.

Mais, me dira-t-on, la dévotion envers l'auguste Sacrement de nos autels est répandue, est établie, est vivante dans toutes les églises de ce diocèse... J'en conviens, je m'en réjouis et j'en bénis Dieu ; mais voici ma réponse :

Le saint sacrifice de la messe, sublime réunion de tous

nos actes de religion, a été institué par Jésus-Christ pour quatre fins principales :

1° pour rendre à Dieu un culte suprême d'adoration, en reconnaissant son souverain domaine sur tout ce qui existe ; 2° pour rendre grâces à Dieu de tous ses bienfaits ; 3° en réparation de toutes les offenses faites à sa divine Majesté ; 4° enfin pour obtenir de Dieu de nouvelles grâces dans l'ordre temporel et dans l'ordre spirituel.

Or, mes Frères, nous avons déjà trois genres d'adoration perpétuelle, qui répondent à trois de ces quatre fins ; mais, pour la quatrième, il reste une lacune à remplir.

En effet, l'adoration perpétuelle diurne et nocturne des quarante-Heures répond parfaitement à ce premier besoin de ce culte suprême et incessant, appelé culte de Latrie.

L'Adoration réparatrice existe aussi, et nous admirons ces généreuses victimes, qui passent le jour et la nuit à s'offrir en holocauste avec Jésus au pied de son tabernacle.

L'adoration de supplication et de pétition trouve aussi, et plus que toutes les autres, un nombreux contingent d'âmes qui viennent constamment demander à la divine Eucharistie, qui la conversion d'un pécheur, qui la guérison d'un infirme, qui la préservation d'un danger.

Mais nulle part encore je n'ai vu une œuvre eucharistique ayant pour but principal, spécial, d'offrir à Dieu de perpétuelles actions de grâces pour les bienfaits obtenus par le moyen de toutes ces autres dévotions que je vous ai citées.

L'œuvre que je médite et recommande à vos pieuses méditations aurait, à côté des autres qui existent déjà, un cachet tout spécial de désintéressement et de générosité ; car, tandis qu'ailleurs on demande pardon ou l'on demande des grâces, mais enfin on demande toujours, ici, au contraire, on *rendrait* à Dieu. Je ne prétends pas exclure de cette œuvre, Dieu m'en garde ! les recommandations de prières, ni les amendes honorables, car nous sommes si pauvres, si grands pécheurs, que partout et toujours nous devons frapper notre poitrine ; mais je veux dire que ces deux derniers actes de religion ne seraient que l'accessoire, l'accompagnement nécessaire à cause de nos infirmités ; mais l'intention générale de l'adoration serait précisément la reconnaissance et, si je puis me servir de cette expression, le *remboursement* des dons qui nous rendent si redevables envers Dieu, et cet acquittement s'opérerait par le moyen des trésors renfermés dans la divine Eucharistie : car, comme le dit le concile de Trente, l'Eucharistie renferme, embrasse, contient, absorbe tous les trésors de la bonté de Dieu.

Ainsi, de même que vous allez à Notre-Dame-des-Victoires

pour obtenir la conversion d'un pécheur, de même que vous allez à Saint-Merry, à l'archiconfrérie des âmes du Purgatoire, pour recommander vos défunts, vous viendriez vous adresser à cette nouvelle œuvre eucharistique pour faire célébrer une messe d'action de grâces ou réciter le *Te Deum* de la reconnaissance.

...Tels furent les accents du R. P. Hermann.

* * *

...Dans ce même siècle, plusieurs âmes sont ainsi visiblement poussées par le Saint Esprit, à l'action de grâces. Nous distinguons tout un mouvement.

En février, nous avons signalé les associations de Lyon, Marseille, Bordeaux, Bagnères-de-Bigorre, Dun-le-Palleteau, fondées à cette époque.

Sa Grandeur Monseigneur Monnier, Evêque de Troyes, dont nous connaissons le zèle ardent pour la Reconnaissance, daigne nous renseigner sur ce mouvement qu'Elle a suivi, et nous informer que depuis plus d'un demi-siècle, des Franciscaines du Saint Sacrement, dont le but est de remercier, vivent à Troyes sous son autorité paternelle ; qu'Elle dirige depuis une trentaine d'années un groupe de plusieurs centaines d'âmes pieuses, se rattachant à une association dont le siège est à Paris, 25, rue de Moussy, répandue dans toute la France, et au-delà, et qui se voue tout particulièrement à l'Action de grâces ; enfin qu'Elle connaît en Normandie, un monastère de Carmélites, adoratrices de l'action de grâces.

Sa Grandeur a daigné bénir de tout son cœur un petit traité d'Action de grâces, enrichi déjà de précieuses félicitations. Nous annoncerons prochainement sa publication.

Ces années dernières, l'Apostolat de la Prière publiait quelques intéressantes pages sur la vie de la R. M. Marie du St Sacrement et de la R. M. Saint François de Sales qui nous permettent de suivre clairement en ces deux âmes — toujours à cette époque — le travail admirable de la grâce qui les conduit, chacune de leur côté, à fonder un Institut d'Action de grâces : pour la première, à Mauron, (Morbihan) ; pour la deuxième, à Castelnaudary, (Aude). Ces deux monastères sont toujours bien vivants ; nous connaissons ce dernier qui nous fait la meilleure impression.

De nos jours, beaucoup d'âmes sont entraînées vers cette gratitude envers Dieu.

Que tous ces efforts se coordonnent, se développent ample-ment : nous répondrons ainsi, certainement, au désir du Saint-Esprit, magnifiquement manifesté.

Assez de ces abominables outrages à Dieu, où les hommes ne veulent reporter les bienfaits de l'humanité qu'aux institutions humaines, induisant la société dans la plus néfaste erreur, la conduisant dans les pires calamités.

Que tous les amis de Jésus ne fassent qu'un cœur pour Lui témoigner cet amour qui peut Le consoler de tout, cet amour le plus tendre, le plus pur, l'Amour Reconnaisant. Nous pouvons et devons le faire à tous les moments de notre vie, « jetant à Jésus, toutes les fleurs des petits sacrifices, » comme l'aimable Sainte petite Thérèse.

Etouffons cette monstrueuse offense, en jetant un seul cri : amour reconnaissant au Christ Jésus qui a tant aimé les hommes ; Lui seul est infiniment bon, infiniment tendre, infiniment miséricordieux !

Animés de cette immense gratitude, de toutes nos forces, par tous les moyens, crions cet Amour méconnu, cet Amour qui, seul, peut conquérir les cœurs. Nous serons alors les ouvriers de la vraie Paix, de la Paix du Christ, dans le Règne du Christ.

Nous recommandons à la propagande le texte ci-dessous. Il est édité au verso d'une magnifique et très expressive image où, à la Sainte Messe, l'Hostie Sainte est offerte par le prêtre et la Très Sainte Vierge, en action de grâces à la Très Sainte Trinité. (1)

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'Il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son Amour ; et, pour reconnaissance, Je ne reçois de la plupart que des ingratitudes et des méconnaissances... ce qui m'est beaucoup plus sensible que tout ce que J'ai souffert en ma Passion ; d'autant que s'ils me rendaient quelque retour d'amour, J'estimerais peu ce que J'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait, en faire encore davantage ». (Notre Seigneur à Sainte Marguerite-Marie.)

Tandis que Jésus multiplie les témoignages de sa tendresse pour les âmes, tandis qu'Il les sollicite à venir puiser en son Cœur ses immenses richesses d'amour, il semble qu'Il ne soit payé que par les mépris et les ingratitudes.

Oh ! qu'elle est douloureuse pour son Cœur, cette ingratitude de la masse, et même de ses amis : comme elle appelle de notre part une reconnaissance pleine de tendresse ! *Amour pour Amour, Hostie pour Hostie*. Oui, remercions sans cesse Dieu le Père de nous avoir donné son Fils unique, remercions Jésus de nous avoir révélé son Cœur, faisons de notre vie une action de grâces perpétuelle.

(1) Avec brochures, chez Marius Clotté, *Bonnétable* (Sarthe.)

Et pour que notre *action de grâces* si faible réponde *au don de Dieu*, puissions dans le Saint Sacrifice de la Messe, le moyen de la diviniser. « Le divin sacrifice, dit Saint Irénée, a été institué afin que nous ne soyons pas ingrats envers Dieu. » Dans le mystère de son Hostie, offerte 350.000 fois en un jour, Jésus daigne se faire Lui-même, perpétuellement, notre vivante action de grâces.

Offrons donc Jésus au Père, dans le mouvement de l'Esprit-Saint ; offrons-Le avec d'autant plus d'amour reconnaissant que nous avons à réparer vingt siècles d'ingratitude. « Oui, plus que jamais, nous dit Sainte petite Thérèse, Jésus est altéré. Il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde ; et, parmi ses disciples à Lui, Il trouve, hélas ! bien peu de cœurs qui se livrent sans aucune réserve à la tendresse de son amour infini. » Offrons-Le, surtout, en union *avec Marie*. C'est par Elle que le Père nous a donné son Fils ; c'est *par Elle, avec Elle, en Elle, que nous Le Lui rendons en action de grâces pour tous ses bienfaits*.

Calendrier pour le Mois de Janvier.

1 — Aucun d'entre les fidèles serviteurs de Dieu ne Lui rend grâces, animé d'une pieuse intention, sans, par là même, ajouter un fleuron à la couronne de gloire du Très-Haut. — (P. FABER, « *Tout pour Jésus* »)

2 — En tout état, la créature doit rendre hommage de son Etre à son Créateur ; elle doit adorer son principe, elle lui doit la reconnaissance de tous ses dons, de toutes les perfections dont Il l'a enrichie, et de tous les bienfaits dont Il l'a comblée. — (R. P. DE CONDREN, « *L'Idée du Sacerdoce et du Sacrifice de J.-C.* 2^e part. ch. I p. 37.)

3 — Devant les bras étendus de Jésus-Christ crucifié, l'humanité devrait dilater les siens en témoignage de sa reconnaissance (ABBÉ CHAFFANJON, « *Soyons reconnaissants* »)

4 — A l'exemple de Jésus, la joie de contempler la Création, le Ciel, la terre, toute belle chose... peut nous faire louer et remercier Dieu. — (CH. SAUVÉ. « *Le Sacré-Cœur intime* », 25^e élev. I. p. 331.)

5 — C'est à Gethsémani que les flammes d'amour jaillissent de son Cœur Sacré, victorieuses de tous les obstacles ; c'est de là qu'elles gagnent le Calvaire... pour en faire le « bûcher d'honneur », où se consumera la plus douce des Victimes ; enfants

de Dieu, allons souffrir avec Celui qui nous a comblés de tant de bienfaits ! (ABBÉ LENFANT, « *Le Cœur à Gethsémani* », 1^{re} instr. p. 22).

6 — « Les montagnes et les collines chanteront devant Dieu des louanges, et tous les arbres battront des mains, parce que le Seigneur dominateur viendra pour régner éternellement, alléluia ». — (4^{me} antienne des Vêpres du 2^e dimanche de l'Avent).

7 — Dieu a daigné faire dépendre sa gloire, en grande partie, des louanges et des actions de grâces de ses créatures ; c'est là une des fins pour lesquelles Il nous a créés. (P. FABER, « *Tout pour Jésus* »).

8 — Je me réjouirai avec effusion dans le Seigneur, et mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car Il m'a revêtue des vêtements du salut, et Il m'a entourée des ornements de la justice, comme une épouse parée de ses bijoux. (*Isaïe*, 61-10. *Introït du 8 Xbre*).

9 — Comme une Mère remplie de sagesse, de prévoyance, de sollicitude, dès l'instant de notre naissance, Marie n'a cessé de veiller sur nous. Efforçons-nous donc de lui en témoigner jusqu'au dernier soupir de notre vie une juste et vive reconnaissance. (ABBÉ OLIER).

10 — « Le sein de Marie est la vraie croix où Jésus a été crucifié » (St Epiphane)... la mesure de cette horreur doit devenir celle de notre amour et de notre reconnaissance, dès lors que cet auteur de l'anéantissement du Fils de Dieu, c'est Marie qui a consenti à être sa mère et à en avoir au suprême degré tous les sentiments, pour n'en avoir que le martyre. — (NICOLAS, « *La Vierge Marie et le Plan divin* » t. I. L. II, ch. VIII p. 289).

11 — La reconnaissance, la gratitude, est ce qui plaît par-dessus tout à Dieu ; Il n'attend que cela de nous : adorer par l'action de grâces, c'est bien adorer ; c'est reconnaître le premier de ses attributs, celui surtout qu'Il est venu ici-bas manifester : la bonté. — (V. P. EYMARD, « *Mois de N. D. du T. St Sacrement*, p. 101 »)

12 — En considérant la perfection de Dieu, sa bonté, ses immenses et continuels bienfaits, il faut tellement s'occuper de Lui, que, nuit et jour, rien ne nous revienne tant dans la pensée, que le soin de Le contenter et de Lui plaire. — (BOSSUET, « *Méditations sur l'Evangile* »).

13 — « Les Cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les œuvres de ses mains ». (*Ps.* 18, 2.).

14 — Le corps inanimé de son Fils, (sur les genoux et dans les bras)... c'est là son tourment et le propre instrument de son supplice. C'est là aussi le prix auquel nous avons été achetés et qu'Elle présente à notre piété : « Enfants de Jésus-Christ et

de la Vierge, dit à ce propos un vieil auteur, apprenez d'Elle à n'être ingrats. »

15 — L'humilité de la Sainte Vierge ne voit que la bonté de Dieu et ne laisse paraître, pour toutes les faveurs qu'Elle en reçoit, qu'une humble reconnaissance : la reconnaissance du pauvre, sans éclat et sans gloire, que le monde ne remarque même pas. — (V. P. EYMARD, « *Mois de N. D. du T. St Sacrement* », p. 54)

16 — La reconnaissance est le meilleur moyen d'engager Dieu à nous faire de nouvelles grâces et à nous faire triompher de notre orgueil, de nos passions, et de notre concupiscence, du monde, du diable et de tous nos ennemis. — (R. P. DE CONDREN, « *L'Idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ*. (ch. xv, p. 332).

17 — (Au Très St Sacrement), Notre-Seigneur nous y aime avec passion, nous y aime à l'aveugle, sans penser à Lui, se dévouant tout entier pour nous : il faut Lui rendre la pareille ! (V. P. EYMARD, « *La divine Eucharistie* ». p. 241).

18 — Que tout mal me soit intolérable, parce qu'il crucifie de nouveau Jésus-Christ ; et que toute reconnaissance me soit douce, parce qu'elle m'est imposée par la Croix. — (ABBÉ CHAFFANJON.)

19 — Au Saint Sacrifice, Jésus devient notre propriété ; avec Lui, nous possédons ses mérites, si bien qu'en union à la divine Victime, nous pouvons les offrir au Père Céleste et payer la dette qui nous écrase. — (V. SÉGNÉRÉ, cité par R. P. MARTIN DE COCHEM, « *Explication du St Sacrifice de la Messe* », ch. XIII)

20 — « Tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu. Acclamez Dieu, terre entière. Le Seigneur a fait connaître son salut ; Il a révélé sa justice aux yeux des nations ». — (Ps. 97, 3 et 2. *graduel de la messe du jour de Noël*.)

21 — O mon Maître adoré..., dans cette nuit, dans cette retraite, dans ce secret, dans ce saint des saints de Votre Eucharistie, Vous adorez et remerciez ; et sans que la beauté, le prix et la portée de vos autres actes en restent, pour peu que ce soit, diminués, ce sont là pourtant les plus excellents, et ceux qui, sortant tout d'abord de Votre Cœur, lui sont de beaucoup plus chers. — (Mgr GAY, « *Fragments eucharistiques* », 3^e part. ch. I p. 101).

22 — Jésus-Christ est le trésor des pauvres, et quand ils L'ont dans leurs cœurs, ils peuvent dire à Dieu pour Le remercier : « J'ai, mon Dieu, dans moi, tout ce qui peut Vous être offert pour la louange et l'action de grâces que j'ai à Vous rendre. » (Ps, LV, 12) — (R. P. DE CONDREN, « *L'Idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ*, ch. xv, p. 332).

23 — Voilà où le Bon Dieu trouve sa gloire : c'est dans notre pauvreté qui Lui rend tout, qui Lui fait hommage de tout. V. P. EYMARD, « *La divine Eucharistie* », p. 178).

24 — Peuple racheté, assemblez-vous pour célébrer les miséricordes de Votre Père Céleste, par Jésus-Christ, immolé pour vous. — (BOSSUET, « *Méditations sur l'Evangile* »)

25 — « Aujourd'hui est né le Christ, aujourd'hui le Sauveur est apparu ; aujourd'hui sur la terre, chantent les Anges, se réjouissent les Archanges ; aujourd'hui les justes dans les transports de leur joie, répètent : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, alléluia ». (*Antienne à Magnificat de Noël.*)

26 — N'est-ce pas l'amour du Père, autant que l'amour pour nous, qui motiva l'exil de l'Incarnation ? Vous n'en pouvez douter. Il est descendu des Cieux pour que de la Crèche, de Nazareth, du Calvaire, un Amour infini répondît à l'Amour du Père. — (CH. SAUVÉ, « *Le Sacré-Cœur intime* », t. 1, 22^e élév. II, p. 297.)

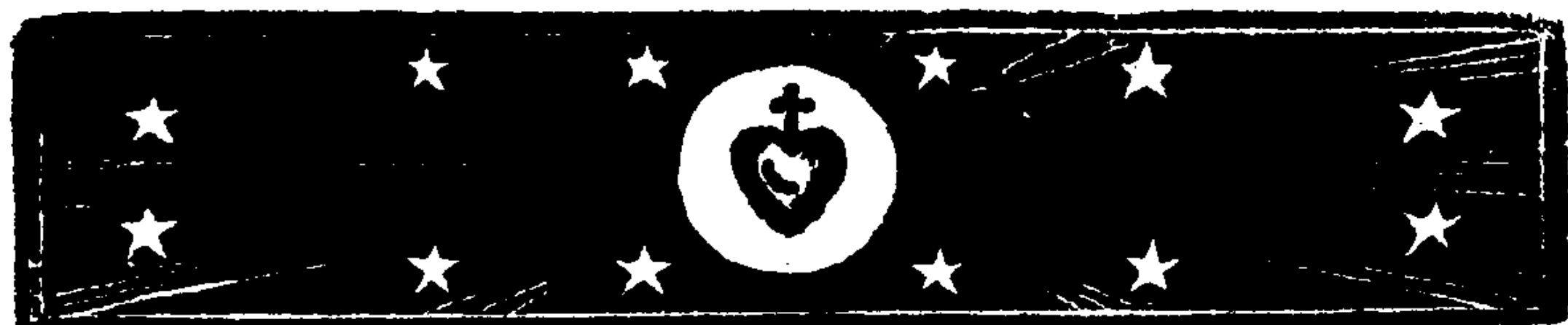
27 — Rendons grâces au Père Céleste de ce qu'Il a glorifié son Saint Fils Jésus, puisque sa gloire rejaillit sur nous, et qu'Il a dit Lui-même : « Je leur ai donné la gloire que Vous m'avez donnée. » (*Saint Jean XVII, 22*) — (BOSSUET, « *Méditations sur l'Evangile* »).

28 — Dieu ne nous eût-Il accordé d'autre faveur qu'un seul regard favorable, qui pourrait assez L'en remercier ou s'acquitter envers Lui ? N'est-Il pas la Majesté infinie, et nous, de misérables vers de terre ? — (R. P. MARTIN DE COCHEM, « *Explications du St Sacrifice de la Messe* », ch. XIII).

29 — Ah ! comment pouvons-nous oublier l'amour de Notre-Seigneur ; un amour qui Lui a tant coûté, auquel Il n'a rien refusé ? — (V. P. EYMARD, « *La divine Eucharistie* », p. 204).

30 — « La louange la plus parfaite, c'est le silence » (*Ps. LXIV, 2*) ; « c'est au-dedans qu'Il se pose pour régner » (*Luc, XVII, 21*). Tous ces mots de l'Ecriture disent le vrai et premier caractère d'une action de grâces eucharistique. — (Mgr GAY, « *Fragments eucharistiques* », 6^e part. ch. IV. p. 266).

31 — Il est un moyen particulier que je conseillerai de suivre pour faire prospérer les intérêts de Jésus ; c'est d'assumer sur nous-mêmes une espèce d'apostolat, pour propager la pratique de l'action de grâces. — (P. FABER, « *Tout pour Jésus* »).



PAGES POUR LES ENFANTS

I. - COMME LES BERGERS

* * *

Tu sais bien, mon petit enfant, que lorsqu'on va voir un petit enfant qui vient de naître, on ne va jamais le voir les mains vides ; mais on apporte à sa maman une petite bavette, un bonnet, des chaussons, tous ces jolis vêtements de poupon, que la maman reçoit, heureuse que l'on ait pensé à son petit.

C'est comme un souhait de bienvenue que l'on fait à l'enfant, comme une preuve de la joie que l'on aura à lui faciliter la vie.

* * *

Les bergers qui gardaient leurs troupeaux quand l'Ange leur annonça la naissance de Jésus n'avaient, sous leurs tentes, aucune de ces délicatesses dont on entoure les petits corps de nouveau-nés.

C'étaient, en outre, de braves gens aux doigts trop rudes pour pouvoir se hâter de confectionner quoi que ce soit.

Pourtant, mon enfant, ils avaient trop de douce simplicité, et surtout trop de cœur pour se présenter à la crèche, les mains vides. Jamais il ne leur serait venu à l'idée d'aller voir cette famille pauvre, cet enfant couché sur de la paille, dans une étable, sans apporter à la jeune maman quelques présents utiles, capables d'adoucir la pauvreté où elle se trouvait.

Se consultant donc les uns les autres, de façon ne pas apporter tous la même chose, ils préparèrent chacun ce qu'ils avaient décidé de donner à la maman de ce petit Enfant qui venait pour les sauver.

Et ce fut dans l'humble étable de Bethléem une procession vraiment touchante de ces gens au cœur simple et bon.

Chacun portait sur les épaules ou sous le bras son don, parfois bien modeste, parfois magnifique, si l'on pense que c'étaient, en somme de pauvres gens, qui vivaient de leur travail.

Il y eut bientôt, au fond de l'étable des petits agneaux tout blancs qui bêlaient d'étonnement, des couples de colombes.

roucoulantes, des gros coq aux sonores « cocorico », de petits lapins aux oreilles bien droites, des canards maladroits sur leurs pattes ; et, empilés les uns sur les autres, des sacs de toile durs à force d'être pleins, ou de lentilles, ou de haricots ; et d'autres, qui avaient fait tout un nuage de blanche farine quand on les avait posés sur le sol.

Et puis, là, rangés dans ce coin, des paniers pleins de pommes douces, de figues sèches, de poires odorantes ; un peu à l'écart, pour qu'on ne les brise pas, des pots de miel qu'avaient l'air de garder des outres de vin d'un côté, et des outres d'huile de l'autre. Par derrière un panier d'œufs voisinait avec un grand pot de lait.

Et déjà, sur les pieds de l'Enfant s'épalaient les larges peaux de mouton que quelques-uns avaient apportées pour que ce pauvre nouveau-né n'eût pas trop froid dans les courants d'air de l'étable.

Au pied de la Crèche, sentant bon de toutes leurs forces, des fleurs sauvages d'hiver disaient l'humble mais touchant hommage d'un berger plus pauvre que les autres, ne possédant rien que ce qui appartient à tous.

* * *

Endormi au milieu de ces dons si différents, Jésus acceptait cette offrande de la nature qu'Il avait créée, avec autant de joie qu'Il acceptera dans quelques jours les riches et solennels présents des Rois Mages.

Car, mon enfant, dans ce don spontané que lui faisaient les bergers, de ce qu'ils avaient sous leurs tentes, Jésus savait bien qu'il y avait autant d'adoration respectueuse, de tendre amour, d'humble prière, que dans les riches cassettes remplies d'or, d'encens et de myrrhe.

Jésus, mon enfant, était venu apporter sa paix aux âmes de bonne volonté.

Il ne demandait que de la bonne volonté. Or, quelle meilleure preuve de bonne volonté auraient pu donner les bergers ? Ils viennent les mains pleines de ce qu'ils possèdent, comme pour dire : « Ce qui est à nous, est à Vous, Maître, et nous aussi, nous venons nous mettre à Votre service. Disposez de nous, comme il vous plaira. Nous ne voulons faire que votre volonté. Nous nous fions à Vous. »

Vois-tu, mon enfant, c'est émotionnant de penser à la joie que dut avoir Marie de recevoir dans Ses mains les cadeaux des bergers, qui disaient leur foi en Son petit Jésus.

Et Jésus dormait... ayant l'air de ne rien voir, de ne rien entendre, de ne rien sentir... et pourtant...

Et pourtant, mon enfant, quel amour vivait dans ce petit Cœur de nouveau-né ! C'est tout l'amour avec lequel, pendant toute l'éternité, le Fils aime le Père ; c'est tout l'amour avec lequel depuis toute l'éternité, Dieu aime l'homme ; c'est tout l'amour qu'il a fallu à un Dieu pour se faire enfant ; tout l'amour qu'il lui faudra pour mourir sur une croix, afin de nous sauver ; tout l'amour qu'il lui faudra pour demeurer prisonnier pendant des siècles, dans un Tabernacle de pierre, dans des églises solitaires...

Que d'amour dans cet enfant qui dort !

O Jésus, comme il devait battre fort votre petit Cœur d'enfant, chaque fois que vous saviez qu'un berger entrerait pour venir vous voir ; comme Vous deviez bénir les mains qui se tendaient pour offrir l'agneau, les lentilles, ou le pot de miel, et le cœur affectueux qui avait songé à ce doux présent ; Comme Vous deviez les sentir approcher tandis que leurs pas pressés foudraient les pierres des collines, et comme chaque pas devait résonner en joie dans votre Cœur.

O Jésus, je voudrais bien avoir été un berger de Bethléem. Je vous aurais, moi aussi, apporté mon humble cadeau, pour que Marie me permette de baiser vos petites mains.

Tu « voudrais » bien, mon enfant ?...

Pourquoi dis-tu : « je voudrais » ?

C'est « je veux » qu'il faut dire. Car, si, réellement, tu as la volonté d'apporter au petit Jésus un présent, tu le peux.

Tu peux faire « comme les bergers de Bethléem ».

Voici que, de nouveau, Jésus est né, dans ton cœur, cette fois. Les fêtes de Noël ont dû Le rendre plus vivant dans ton cœur.

Le mois dernier tu Lui as préparé une Crèche d'amour, et Jésus doit reposer heureux de ton humilité, de ta piété, de ton application au travail, de ton obéissance, de la pureté de ton cœur.

Mais, mon enfant, ce n'est point suffisant que Jésus soit dans ton cœur. Il faut que Jésus grandisse en toi.

Sa grâce est toute prête pour faire ce travail divin. Mais, enfant, si Jésus est en toi, Jésus forcément dépend de toi. Il faut que tu alimentes cette vie de Jésus en toi.

Les bergers ont apporté de quoi nourrir la Ste Famille. Apporte, toi aussi, à ce petit Jésus les présents qui Le feront grandir.

Comme un simple berger, donne à Marie ce que ton cœur t'aura inspiré. Elle saura bien l'offrir à Jésus au moment voulu.

* * *

Pourquoi n'apporterais-tu pas « comme les bergers » un agneau, ou une colombe, ou un panier de figues, ou une outre d'huile ?

Crois-tu, mon enfant, que si tu apportais à Jésus beaucoup de douceur pendant ce mois, cela ne Lui remplacerait pas un agneau blanc ?

Et que si tu Lui apportais des prières bien faites, ce ne Lui serait pas encore plus agréable que le roucoulement des colombes.

Ne penses-tu pas que des devoirs bien écrits cela vaudrait autant qu'un gros sac de lentilles, et que des leçons bien apprises remplaceraient et, avantageusement encore ! un sac de haricots ?

Il me semble même que des paroles bavardes retenues en classe feraient autant de plaisir à Jésus qu'un panier d'œufs, et que, beaucoup de patience avec la petite sœur, cela vaudrait bien un gros pot de lait...

Quant à l'obéissance à Maman, je sais bien que Jésus la préférera à un gros tas de pommes.

Et toutes les mortifications de tenue, de gourmandise, de paresse, quelles belles peaux bien chaudes ça peut faire pour mettre en fourrures sur les pieds de Jésus.

Et s'il y a un petit enfant qui ait tous les défauts, tellement de défauts qu'on dise de lui qu'il est « insupportable », que c'est un « buisson d'épines », et bien, que celui-là cueille parmi ses épines, en faisant un effort de temps en temps pour être plus gentil... je suis sûre que les épines au pied de la crèche se transformeront en fleurs parfumées.

* * *

Car, mon petit enfant, ce qui importe, ce n'est pas la grandeur du don offert ; c'est la bonne volonté que l'on a mise à l'offrir.

Jésus n'a point fait dire : « paix aux âmes loyales, ou travailleuses, ou douces, ou obéissantes » parce que, d'un coup, toutes les âmes ne peuvent pas être ainsi vertueuses.

Mais Jésus a fait dire : « paix aux âmes de bonne volonté » parce que tout le monde peut toujours avoir de la bonne volonté.

Jésus demande la bonne volonté.

Aie donc cette bonne volonté qui fait des efforts. Non pas une petite bonne volonté en l'air... mais cette bonne volonté qui vient du fond du cœur, qui est persévérante, qui recommence chaque jour.

En effet, enfant, c'est chaque jour qu'il faut venir prouver ton amour à ton petit Jésus.

* * *

Et Lui, mon enfant, ne crois pas qu'Il dorme dans ton cœur. Son Cœur bat d'amour pour toi. Et ton amour pour Lui le fait battre aussi de joie.

Il voit chaque effort. Il accepte chaque sacrifice offert. Il désire que ce cœur qu'Il t'a donné tu le Lui redonnes de ta propre volonté. Chaque mouvement de bonne volonté, chaque acte accompli par amour pour Lui te rapproche de Lui. Et Lui, qui sait que tu viens, dans Sa puissance, et dans Sa tendresse, Il adoucit la route.

Non, non, Il ne dort pas : Son Cœur veille pour te bénir, pour te pardonner, pour t'aimer sans cesse.

* * *

Allons, enfant, prépare ton présent... Marie de Ses mains maternelles le posera près du corps endormi de Jésus... Mais ce sera le Cœur qui ne dort jamais qui le prendra.

II. — DEMANDER...

* * *

Mon petit enfant, tu as lu, sans doute, dans l'Évangile, la guérison de la belle-mère de Pierre.

Pierre, le grand Apôtre que Jésus destinait à devenir le Chef de son Église, était marié quand il connut Jésus. Tous les Apôtres, d'ailleurs, sauf St Jean, étaient mariés. Jésus l'avait voulu ainsi afin de nous prouver que pour Le suivre il n'est pas indispensable d'avoir une vie spéciale ! En étant comme tout le monde, on peut et l'on doit suivre Jésus : il suffit de L'aimer.

Donc, St Pierre était marié, et vivait avec sa femme et ses enfants près de sa belle-mère.

Jésus qui traitait Ses Apôtres en amis, allait de temps en temps chez eux quand Il se trouvait dans leur ville. Il devait s'asseoir à leur table, leur expliquer le sens caché des paraboles, et, souvent, aussi, en ami aimant, s'occuper de leurs affaires, de leur santé, de leur famille.

De temps en temps Jésus venait donc chez Pierre.

Or, il arriva qu'un soir après avoir parlé à la foule qui Le suivait, Jésus, pour Se reposer, entra chez Pierre.

Et, nous disent les Evangélistes : « la belle-mère de Pierre était au lit, malade d'une forte fièvre. »

Crois-tu, enfant, que Jésus qui guérit un peu partout tous ceux qui se présentent à Lui avec foi, va rester indifférent à la maladie de cette femme qu'Il connaît, et vers qui doit aller un peu de son amitié ?

Ses amis sont dans l'anxiété : c'est une forte fièvre, ce peut être grave.

Oh ! comme le bon Jésus dut entrer avec joie dans cette maison, en songeant au bonheur qu'Il allait y répandre. C'est bien bon, n'est-ce pas mon enfant, de donner de la joie à ceux qu'on aime. Pense comme ce dut être bon au Cœur de Jésus si délicat, si affectueux.

Pourtant, l'Evangile ne nous dit pas que Jésus dès son entrée soit allé vers la malade pour la guérir. L'Evangile ne nous dit pas non plus que Pierre ait demandé cette guérison qui lui était chère cependant.

L'Evangile nous dit que « les disciples s'approchèrent de Jésus et Le prièrent pour la malade. »

Et il y a là, enfant, une grande leçon. Jésus qui arrive le Cœur plein de grâces à donner, Jésus dont l'ardent désir est de répandre les grâces à foison, Jésus cependant attend qu'on les Lui demande.

Demander, mon enfant, c'est un acte de simplicité, et c'est une marque de confiance. Demander, c'est avouer que l'on a besoin, et c'est affirmer que celui à qui l'on demande a de quoi satisfaire ce besoin.

Demander, c'est encore être sûr d'avance qu'on obtiendra. Quand, d'avance on est sûr de ne pas obtenir, on ne se hasarde pas à demander.

Or, Pierre ne demanda rien. Pourquoi Pierre ne demanda-t-il rien ? Manquait-il de confiance en la puissance de Jésus ? Il venait de voir des miracles. Manquait-il de confiance en la bonté de Jésus ? C'est bien douteux : il ne l'aurait pas tant aimé s'il ne L'avait su très bon.

Pierre manqua de simplicité. Demander la guérison de sa belle-mère, cela avait l'air de demander pour lui. Il n'osa pas,

craignant d'importuner le Maître, ne s'imaginant pas que sa discrète réserve peut-être blessait l'Ami.

Et ce qui prouve bien ce manque de simplicité, c'est que tous les autres disciples s'approchent de Jésus et intercèdent pour Pierre. Car, c'est pour faire plaisir à Pierre qu'ils demandent. Pierre a dû dire : « Je n'ose pas Lui demander ». Alors, tous s'approchent ensemble et enveloppent Jésus de leurs supplications.

Et Jésus dont le Cœur n'attend que cette confiante prière, Jésus prend la femme par la main, et la guérit, sans un mot.

Muette guérison ! la seule peut-être.

D'ordinaire Jésus parle à ceux qu'Il guérit : Il pardonne, Il félicite, Il encourage.

« Va, ta foi t'a sauvé ». Cette fois, rien ; bonté délicate du Cœur de Jésus, comme je vous reconnais bien là !

Vous n'aviez rien à dire à cette femme, elle ne vous a rien demandé, trop malade sans doute pour pouvoir penser.

Le Miracle que Vous faites, c'est pour consoler Pierre que Vous le faites. Mais Pierre non plus n'a rien demandé. Si Vous lui dites : « Tiens, Pierre, elle est guérie », c'est comme un reproche que vous faites à son manque de confiance. Si, répondant aux Apôtres qui ont prié pour la malade, Vous leur dites : « Votre foi l'a sauvée », c'est un reproche plus vif encore que Vous faites à Pierre, car Vous avez l'air de ne point faire le miracle pour lui.

Alors, Jésus au Cœur si bon, Vous vous taisez. Vous prenez la main de la mourante, et votre contact la guérit.

Mais, Jésus, dans ce silence impressionnant du miracle, il me semble apercevoir vos yeux cherchant les yeux de Pierre. Et tandis que votre main de Dieu guérit, Votre Cœur d'Ami dit à Pierre, un peu honteux maintenant :

« Oh ! Pierre ! Ce m'eût été si doux de te donner une joie que tu m'aurais demandée. Cette joie que je te gardais, il faut que j'aie l'air de la donner à tes compagnons, alors qu'en réalité, de mon Cœur, c'est à ton cœur qu'elle va. Pierre, pourquoi as-tu eu peur de demander à ton Ami ce qu'Il pouvait ? »

Silence éloquent de Jésus, comme il dut parler au cœur de Pierre ! Et comme Pierre dut dire à Jésus dans un regard, le regret de la peine qu'il Lui avait faite, et le merci de son cœur touché de tant d'Amour.

Et je suis bien sûre que, plus tard, quand Pierre eut quelque chose à demander à Jésus, il demanda bien simplement.

Il avait compris que Jésus est Celui qui donne dans la joie.

Et c'est cela, mon enfant, que je voudrais bien te faire comprendre aujourd'hui :

Jésus est Celui qui donne dans la joie. C'est donc avec confiance que nous devons demander.

* * *

Que de choses, n'est-ce pas, mon enfant, dont nous avons besoin !...

Nous sommes tout-petits, et pour devenir grands, nous avons besoin de tant de choses dont nous ne nous doutons que lorsqu'elles nous manquent. Nous avons besoin que Dieu nous garde nos parents en bonne santé, qu'Il nous garde nous aussi en bonne santé. Nous avons besoin que nos parents nous gagnent notre pain de chaque jour.

Et puis, nous avons besoin d'apprendre tout ce que l'on apprend à l'école : de la grammaire, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, des déclinaisons latines peut-être... Et comme tout cela est difficile ! Il faudrait que notre petite mémoire soit moins rebelle, notre petit esprit plus ouvert. Nous avons peut-être la tête bien dure ! et les problèmes sont toujours faux, les dictées ont toujours des fautes... Ah ! comme nous aurions besoin que l'on nous aide un peu !

Et puis, et puis... cela est encore bien plus grave : Nous sommes vilains parfois. Dans nos petits cœurs il y a de la colère, de la paresse, de la vanité, du mensonge, tout un tas de gros défauts... Et ces défauts nous font faire des péchés, des péchés qui rendent notre âme malade, et font du mal au bon Jésus dans notre cœur ; des péchés quelquefois qui tuent le bon Jésus dans notre cœur...

Nous essayons bien de nous corriger. De temps en temps, nous faisons des efforts... et puis, après des efforts, nous nous laissons aller, c'est encore un péché, et cela nous décourage.

Comme nous aurions besoin que quelqu'un lutte avec nous pour nous corriger de nos défauts ; que quelqu'un soit là pour nous aider à recommencer à faire mieux tous les jours.

Oh ! oui ! nous aurions besoin de beaucoup de choses !

* * *

Et le bon Jésus, mon enfant, crois-tu qu'Il soit là pour rien ? Si, nous autres, les petits enfants, nous sommes ceux qui avons toujours besoin de quelque chose, est-ce que Lui n'est pas Celui qui a toujours tout ?

Et s'Il a tout, crois-tu qu'Il ne donnera pas ce quelque chose dont nous avons besoin ?

Si tu étais riche, riche, et que tu aies tant d'argent que plus tu en donnes plus tu en aies, est-ce que tu refuserais aux pauvres qui te demanderaient l'aumône ? Est-ce que tu ne les comblerais pas, tous ?

Et alors, ce Jésus qui est riche, riche, riche sans fin, crois-tu qu'Il est moins bon que tu ne le serais ? Crois-tu qu'Il a moins de cœur que toi ? Crois-tu, enfant, que sa main se ferme à qui Lui demande ? Enfant, tu ne fais pas cette injure à Jésus. Tu sais que le Cœur du bon Jésus est prêt à nous donner ce que nous Lui demandons.

* * *

Eh bien alors, qu'est-ce que tu attends pour demander ? Mais demande donc, demande, demande.

* * *

Ne vois-tu pas qu'Il a hâte que tu Lui demandes, parce qu'Il a hâte de te donner ?

Demande donc.

S'Il ne te donne pas davantage, c'est parce que tu ne Lui demandes pas davantage.

Il attend que tu demandes.

Et tu Le peines de ne pas Lui demander ; Il a si grand désir de te donner.

Demande ces biens de la santé pour ta famille et pour toi. Tant d'autres les Lui ont demandés : Il a fait des miracles pour les satisfaire.

Demande la mémoire qui t'est nécessaire pour apprendre tes leçons ; l'attention qu'il te faut pour comprendre ce qu'on t'explique en classe. Le bon Jésus prenait bien la peine d'expliquer à ses apôtres les paraboles qu'ils n'avaient pas comprises : Il ouvrira ton intelligence comme Il ouvrirait celle de ses disciples.

Demande surtout, mon enfant, les grâces qui te sont nécessaires pour te corriger de tes défauts. Jésus qui guérissait les maladies des corps, guérit aussi les maladies des âmes. Et il faut que ton âme guérisse du péché. N'aie pas peur de demander. Pourquoi n'oserais-tu pas ? Parce que tu n'as pas fait assez d'efforts jusqu'ici ? Raison de plus pour demander plus de bonne volonté. Pourquoi encore n'oserais-tu pas ? parce que tu as fait de gros péchés ? Mon pauvre petit enfant, as-tu jamais entendu Jésus dire un mot sévère à un pécheur repentant ? Dis-moi quel jour et pour qui la blessure de Son Cœur s'est refermée... Si tu as fait de gros péchés c'est le cas de demander encore plus, parce que tu as encore plus besoin de recevoir.

Demande, insiste : vois les apôtres ; ils s'y sont tous mis pour demander la guérison de la belle-mère de Pierre. Cela ne déplaît point à Jésus que l'on demande et que l'on redemande la même chose. Cela lui prouve qu'on demande avec confiance. Et la confiance en Lui est la plus grande joie qu'on puisse Lui donner.

Demande donc enfant.

« Jésus, j'ai besoin de ceci ; Jésus, j'ai besoin de cela. Vous pouvez me le donner. Jésus, donnez-le moi, je vous en prie. »

Penses-tu que le Cœur du bon Jésus ne soit pas ému d'une si simple prière ?

Demande, enfant. Tu ne demanderas jamais autant qu'Il a envie de te donner.

* * *

Et si tu veux que la joie de Jésus soit complète, en Lui demandant ce dont tu as besoin, toi, petit enfant, demande-Lui aussi ce dont Il a besoin, Lui, le grand Dieu.

— Il a donc besoin de quelque chose, ce Dieu qui possède tout ?

— Oui, enfant, Son Cœur a besoin de nous. Demande-Lui donc que les païens se convertissent, que les pécheurs reviennent à Lui, que les Prêtres soient nombreux et saints. Demande-Lui que tous les petits enfants apprennent à L'aimer.

Dis-Lui bien : « Je vous demande que Votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite. »

* * *

Tandis que ta demande montera de ton cœur vers le Cœur de Jésus, confiante et pressante, les grâces descendront, pressées et aimantes, du Cœur de Jésus vers ton cœur.

Maman FUOCOLLINO.

III. - LE CŒUR DE JÉSUS, SOLEIL DES AMES

Vous savez tous, mes enfants, ce que c'est que le soleil ? Ce bel astre radieux, aux rayons étincelants, qui, lorsqu'il se montre, répand partout la lumière, la chaleur, la joie de vivre. Nous aimons tous le soleil et que nous sommes heureux quand après une journée de pluie, de brouillard, le soleil chasse les nuages et fait son apparition. On se sent revivre, la joie entre dans le cœur.

Mes chers enfants, il existe un soleil bien plus beau que celui que vous voyez et qui vous éblouit ; c'est le Cœur du bon Jésus, le vrai soleil de nos âmes ; il nous éclaire, nous réchauffe, nous réjouit ; mais pour comprendre la beauté et la bonté du Cœur de Jésus, il faut l'étudier et lui demander la grâce de bien le connaître et surtout de bien l'aimer.

Le soleil éclaire, mes enfants, mais il ne faut pas que les nuages obscurcissent son éclat ; les plus petits nuages altèrent la lumière du soleil, mais surtout quand un gros nuage noir passe devant le soleil, il fait sombre sur la terre et tant que le nuage persiste, les rayons du soleil n'éclairent plus.

Comme le soleil, le Cœur du bon Jésus éclaire notre âme quand elle est bien pure et que le péché n'y fait pas son apparition. Mais si nous avons le malheur de commettre le plus petit péché : une désobéissance, un mensonge, une gourmandise etc., ce sont autant de petits nuages qui nous empêchent de voir la lumière du Cœur de Jésus. Si nous aimons le bon Jésus, nous éviterons avec soin tout ce qui peut lui déplaire et s'il faut pour cela nous imposer des petits sacrifices, nous les offrirons au bon Jésus afin qu'il nous garde toujours dans son amour.

Si les petits nuages obscurcissent la lumière du soleil, les gros nuages noirs empêchent totalement la lumière ; c'est comme la nuit, on ne voit plus rien. Dans votre âme, mes enfants, il n'y a que le péché mortel qui nous prive totalement de la lumière du Cœur de Jésus ; quand on a le malheur de commettre un péché mortel, on chasse le bon Jésus de son âme et c'est le démon qui prend la place. Oh ! que c'est triste, mes enfants, de perdre l'amitié du bon Dieu pour une satisfaction passagère, mais cependant si, en face d'une grosse tentation, nous commettons un péché mortel, il ne faudrait pas nous décourager et rester en ce triste état ; par une bonne et sincère confession, il faudrait demander pardon au bon Dieu et en recevant l'absolution, le Cœur de Jésus comme un brillant soleil éclairera de nouveau notre âme.

Le soleil ne nous donne pas seulement la lumière mais la chaleur ; c'est l'ardeur du soleil qui fait épanouir les fleurs et mûrir les fruits. Les saisons les plus belles et les plus riches sont celles où le soleil brille avec un plus vif éclat ; en été surtout, les fleurs, les fruits abondent ; vous êtes tous heureux, mes enfants, de cueillir de belles fleurs, de manger des fruits excellents, et s'il n'y avait pas les chauds rayons du soleil, la nature ne produirait pas d'aussi bonnes choses.

Le Cœur du bon Jésus comme un brillant soleil nous donne la lumière mais aussi la chaleur. Par la grâce sanctifiante, le bon Dieu habite dans notre cœur, mais il ne reste pas oisif ; il travaille dans notre âme si nous n'y mettons pas d'obstacle et par son

divin contact nous produisons des actes de Vertus et nous grandissons dans l'amour du bon Jésus. C'est le Cœur brûlant de Jésus qui réchauffe notre cœur si froid et si lâche et qui nous aide à faire le bien. Quand nous avons le désir d'être pieux, charitables, patients, obéissants, nous devons mettre en pratique ces bons désirs et quand l'occasion se présente de rendre un petit service, de faire un acte d'obéissance qui nous coûte bien, ce sont des fruits de notre âme que nous offrons au bon Jésus.

Au contraire quand nous sommes fatigués de faire le bien, quand le démon nous tente et voudrait nous entraîner au mal, allons vite nous réfugier dans le Cœur du bon Jésus, demandons-lui de nous aider à bien vivre, de réchauffer notre cœur bien froid et bien triste, car lorsqu'on s'éloigne du bon Jésus, on ne goûte pas la paix et la joie.

Pour que le Cœur de Jésus réchauffe toujours le nôtre, il faut rester bien près de Lui ; il faut vivre bien unis à Jésus par la prière faite avec ferveur et la générosité à son service.

Le Cœur de Jésus brûle d'amour pour nous, mes chers enfants ; nous devons à notre tour l'aimer de tout notre cœur et comme le soleil rayonne au loin, nous ne devons pas nous contenter d'aimer le bon Jésus, nous aurons le vif désir de le faire aimer autour de nous ; nous serons ainsi les petits apôtres du Sacré-Cœur et nous aurons le bonheur d'avoir notre nom écrit dans le Cœur de Jésus, divin soleil des âmes.

Pour faire une bonne année au Sacré-Cœur, donnez-Lui les Enfants !

I. COMPOSITIONS SCOLAIRES SUR LE SACRÉ-CŒUR

3 Séries. — Chaque série : 0 fr. 25

II. BROCHURES

1 ^o <i>Mes Communions</i>	0 55	franco	0 60
2 ^o <i>Mon chemin de croix</i>	0 25	—	0 30
3 ^o <i>Mes Visites à Jésus</i>	0 35	—	0 40
4 ^o <i>Ma Protectrice et mon modèle</i> (Vie de sainte Marguerite-Marie racontée aux enfants)	0 45 ; franco, 0 50.		
5 ^o <i>Jésus m'a aimé</i> (Catéchisme du Sacré-Cœur)	1 fr. ; franco 1 05		

III. BULLETIN MENSUEL.

“ Jésus et les Petits ”

Ce bulletin contient une *page à lire* (sujets évangéliques), une *prière*, un *examen*, des *résolutions*, un *courrier des abonnés*. L'abonnement est annuel. Il part du 1^{er} octobre.

France : 1 fr.

Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, Rue Croix-de-Pierre, PARAY-LE-MONIAL

LES FAITS

CHRONIQUES.

FRANCE

Paris. — Une journée de l'Intronisation du Sacré-Cœur.

La réunion annuelle des zélateurs et zélatrices de Paris s'est tenue le 8 novembre dernier au Secrétariat International, 35, rue de Picpus. L'assistance nombreuse comprenait beaucoup de zélateurs. Plusieurs prêtres, malgré les occupations absorbantes du dimanche, tinrent à y assister. Etaient aussi présents le T. R. Père F Prat, Supérieur Général de la congrégation des Sacrés-Cœurs, et plusieurs Pères du même Institut.

S. E. le Cardinal Dubois, à la demande du Directeur National, daigna lui envoyer *« ses vœux les meilleurs pour cette croisade en l'honneur du Sacré-Cœur et sa toute paternelle bénédiction ! Puissiez-vous, continue S. E., amener de nombreuses familles à reconnaître pratiquement la Royauté de Notre Seigneur par l'obéissance à ses lois et le rayonnement de la vraie charité. »*

Le R. P. Samuel Galtier, ss. cc. directeur National, exposa les heureux effets de l'intronisation pour la sanctification d'une paroisse. Le récit authentique d'un Curé de France dans la brochure *« Une paroisse du Sacré-Cœur »* (1) le prouve surabondamment. Puis Mlle da Silva Ramos lit un rapport sur le Secrétariat de St Honoré d'Eylau dont elle est la dévouée Présidente.

A la séance de l'après-midi, le directeur national expose les moyens de préparer, d'organiser et d'étendre l'Œuvre : la Communion Perpétuelle, l'Heure Sainte, l'Intronisation du S. C. dans les Ecoles, les ateliers, les dernières associations ; la consécration des paroisses au Divin Cœur ; la Fête annuelle de l'Intronisation, la célébration solennelle de la Fête du Roi d'Amour.

M. Larrivé, apôtre du Cœur de Jésus, nous donne un rapport sur le Secrétariat de St Médard, sur son travail à l'intérieur comme à l'extérieur de la paroisse. Le 20 Juin 1925 M. l'abbé S. Courbe, sous-directeur diocésain des œuvres, lui a écrit : *« Son Eminence suit avec intérêt vos démarches pour le développement de l'Œuvre, et son approbation est entièrement acquise à cette Œuvre ».*

1) Au Secrétariat de l'Intronisation, 35, rue de Picpus, Paris — 1 fr.

Mlle Ferrand, du Secrétariat de la mission St Joseph (rue Lafayette 24) nous fait connaître l'activité des zélatrices sous la direction de Mgr Reymann et du R. P. Villars. — Après ces rapports si pratiques, et si consolants, et un intéressant échange de vues, le Directeur National se réjouit du bien opéré dans le courant de l'année par les zélateurs et zélatrices. Plusieurs prédications ont aussi été faites sur l'Intronisation dans plusieurs Eglises de la Capitale par lui, et par le P. Louis Joseph Aury S.S. C.C. apôtre de cette Croisade.

A la fin de cette journée le Sacré-Cœur de Jésus présent dans l'Hostie sainte bénit ses fidèles amis, disposés à travailler de plus en plus à cette « œuvre de salut social », selon le mot de Pie X, œuvre encouragée par Pie XI, et si conforme à ses désirs de faire régner sur toutes les nations, le Divin Roi.

AVIGNON. — *Une église du Sacré-Cœur.*

C'est le mercredi 11 novembre qu'a eu lieu à Avignon la cérémonie imposante de notre église du Sacré-Cœur, ou église du vœu de guerre.

Nul autre jour que celui de l'anniversaire de l'armistice n'était mieux désigné pour la consécration d'un monument élevé à la gloire du Sacré-Cœur, qui nous donna la Victoire.

Dès la veille Mgr le Coadjuteur de Liobet s'est préparé par le jeûne, la prière, aux fonctions qu'il devait accomplir. Une chapelle dressée dans un appartement du presbytère contenait les Saintes Reliques de St Dimitrius et de Pantherius. Mgr le Coadjuteur et monsieur le Curé de la future paroisse y passèrent la nuit en prière.

Dès le matin c'est-à-dire vers 7 h., Mgr, accompagné de Mrs les vicaires généraux, des élèves du grand séminaire, se rendent à la porte de l'église pour bénir l'eau dont Mgr va se servir, pour asperger les murs extérieurs de l'Eglise.

Nombreuse était l'assistance, dès 7 h. du matin, sur le terrain entourant notre jeune paroisse ; tandis que seuls Mgr et le clergé entrent dans l'église.

Au bout d'un certain temps qui nous parut très long, Mgr escorté de tout le chœur se dirige vers la chapelle des reliques, où il revêt les vêtements sacerdotaux ; le chœur récite les 7 psaumes de la pénitence, les litanies des Saints et la procession vient jusque devant la porte d'entrée de l'église devant laquelle on avait préparé l'eau et le saint chrême.

Puis, toujours accompagné du clergé, Mgr fait 3 fois le tour de l'église en l'aspergeant d'eau bénite. Au retour, il fait une croix avec sa crosse sur le seuil de l'église, les portes s'ouvrent mai^s

il rentre seulement escorté des prêtres. On chante le *Veni Creator* les Litanies des Saints. La procession ressort de l'église, et se dirige vers la chapelle des reliques qui, placées sur un brancard orné de fleurs, sont apportées sur les épaules de deux prêtres en chasuble rouge.

La foule cette fois suit la procession et entre dans l'église.

L'Evêque procède maintenant à la consécration de la table de l'autel de marbre blanc, il bénit et consacre le sépulcre qui doit recevoir les reliques des martyrs. Un cortège de nouveau se forme et l'Evêque va successivement, avec le Saint Chrême, faire des onctions à chacune des croix gravées sur le pourtour de l'édifice. Revenu à l'autel, il renouvelle ces encensements, puis on dépose sur l'autel ce qu'il faut pour dire la Sainte Messe. Monseigneur bénit à mesure, les nappes.

Il est 11 h quand Monseigneur, assisté de MM. les vicaires généraux, dit une messe basse, tandis que le chœur du grand séminaire fait entendre des chants de circonstance, pendant que l'assistance recueillie prie avec ferveur devant le superbe Sacré Cœur de marbre qui surmonte l'autel.

Avant de se séparer on chante une absoute pour les âmes des soldats tombés à la guerre. Le drap mortuaire est tenu par d'anciens combattants, leur drapeau ainsi que celui des Cheminots Catholiques est tenu de chaque côté du sanctuaire.

Après cette absoute Mgr accorde 300 jours d'indulgence aux fidèles présents.

Puis le cortège épiscopal se retire, tandis que la foule émue de ces belles cérémonies s'incline sous la main bénissante de Monseigneur, et chante à pleine voix le cantique, *Nous voulons Dieu*.

A 3 heures la foule des fidèles s'est accrue considérablement et l'église trop étroite, a peine à les contenir.

Monseigneur, précédé de son clergé venu très nombreux, se dirige vers l'église, pendant que notre superbe maîtrise la Schola St Michel entonne des chants d'actions de grâces. Puis Monsieur le Vicaire général lit l'ordonnance de Mgr le Coadjuteur, qui nomme curé de ce nouveau groupe paroissial l'abbé Nicolet.

C'est alors que, debout devant le sanctuaire, Mgr de Liobet adresse à l'assistance une allocution où se montre toute la bonté de son âme de pasteur. Il rappelle les circonstances qui amenèrent Mgr Latty à faire ce vœu, de construire une église en l'honneur du Sacré-Cœur. Ce vœu a été rempli. Ce monument sera celui de la douleur pour les âmes qui ont pleuré quelque chère victime de la guerre, il sera celui de la reconnaissance pour celles qui auront été épargnées. Il sera enfin un centre de vie paroissiale dans un quartier populaire, ouvrier. Mgr termine en renouvelant

ses vœux les plus ardents pour la prospérité de la paroisse du Sacré Cœur.

Aussitôt a lieu la cérémonie de l'installation du Curé, qui, prenant ensuite la parole, montre son zèle d'apôtre, désireux de faire du bien aux âmes. Il compte avant tout sur le Sacré-Cœur de Jésus. Il Invite les fidèles à venir nombreux dans cette église. Que ce nouveau temple soit comme le Montmartre d'Avignon dit-il ! Il indique la date du 29 novembre pour la bénédiction de la cloche. Ainsi se termine cette courte allocution.

Depuis l'inauguration, les Noëlistes, les Céciliennes se sont rendues en pèlerinage dans ce pieux sanctuaire, où le Sacré Cœur a déjà attiré beaucoup de cœurs, et versé ses ineffables bénédictions.

KITJA, Union Noëliste,
Comité Avignon St Michel.

ESPAGNE

MAZARRON. — UN MONUMENT AU SACRÉ-CŒUR.

Mazarron est une ville de 20.000 âmes du diocèse de Cartagène.

A l'occasion d'une mission que les Pères Jésuites y ont prêchée l'an dernier, la ville s'est consacrée au Sacré-Cœur de Jésus.

Un des prédicateurs de la mission, le R. P. Munoz, profitant de la circonstance et se prévalant de sa qualité de fils de Mazarron, lança l'idée d'élever un monument au Sacré-Cœur, sur le « Cerro de Santa Catalina ».

L'idée est accueillie avec enthousiasme. Une souscription est ouverte et les travaux sont menés avec une telle rapidité que le monument a pu être inauguré cette année.

Un triduum prêché par le R. P. Hitos, S. J. prépare tous les cœurs à la communion générale, qui est très nombreuse.

La messe est célébrée par Mgr l'Evêque du diocèse.

Après la messe, la procession s'organise et s'achemine vers le « Cerro de Santa Catalina ». Là, Monseigneur bénit le monument, au pied duquel aussitôt une messe basse est célébrée.

Après l'élévation, le Maire, à genoux, lit l'acte de consécration de la ville au Sacré-Cœur de Jésus.

Après la messe, Monseigneur prononce une courte mais éloquente allocution, qui est un digne couronnement des fêtes. Sa Grandeur exhorte les fidèles à tourner fréquemment leurs regards vers l'image du Sacré-Cœur, afin de chercher en Lui

consolation dans les peines, force chrétienne dans les combats et les vicissitudes de la vie, détachement du cœur de tout ce qui est terrestre pour l'élever au Ciel, notre patrie.

CINCTORRES (Diocèse de Tortosa). — *Le Sacré-Cœur de Jésus est intronisé à la Mairie.*

La fête célébrée à cet effet a été vraiment solennelle.

Toutes les autorités du district étaient présentes et se sont approchées de la sainte table.

La statue du Sacré-Cœur est portée processionnellement de l'église paroissiale à la mairie.

Là, le Maire lit l'acte de consécration, confirmé par les acclamations et les vivats les plus enthousiastes de la foule.

La statue a été acquise par souscription populaire, dont la cotisation maxima était de 25 centimes, afin que tous sans exception pussent rendre hommage et payer un tribut d'amour et de reconnaissance au Roi des rois.

Un Te Deum solennel clôtura ces fêtes.

CLIMCHON (Madrid) — Le dimanche huit février cette ville s'est consacrée officiellement au Sacré-Cœur de Jésus, lequel a été ensuite intronisé dans le salon de séances de l'hôtel de ville.

Toute la population est présente.

Mgr l'Evêque de Madrid préside, entouré de toutes les autorités civiles et militaires.

Le Maire lit l'acte de consécration et Monseigneur prononce un de ces discours éloquents et émouvants dont il possède le secret.

Une inscription sur marbre placée sur la façade de l'hôtel de ville perpétue le souvenir de ce beau jour.

SAMOS (Lugo) — *Inauguration d'un autel au Sacré-Cœur.*

Dans la grandiose église de l'Abbaye des Bénédictins de Samos le Sacré-Cœur a maintenant son autel. Il a été inauguré le 28 juin.

Le rétable de cet autel est formé par un magnifique tableau qui représente le Sacré-Cœur de Jésus et St Jean l'Evangéliste apparaissant à Ste Gertrude la Grande. A une certaine distance, et contemplant les délicatesses de l'amour du divin Sauveur pour ses amis, on aperçoit le Séraphin d'Assise, la grande Sainte Thérèse, l'insigne Apôtre du Sacré-Cœur Ste Marguerite-Marie Alacoque, le grand génie de l'Eglise St Augustin, le doux St Bernard et le célèbre P. Hoyos, et en guise d'escorte aux principaux personnages, une foule d'anges.

Ce remarquable tableau, qui est un chef-d'œuvre, a été peint par le R. P. Lesmes, bénédictin de la même Abbaye.

PORTUGAL

« LA RÉPARATION NATIONALE »

Son Eminence le Cardinal Patriarche de Lisbonne a lancé en mars dernier un mandement sur la « Réparation Nationale ».

Ce mandement a eu un grand retentissement et commence à produire ses fruits.

Son Eminence, après avoir montré la nécessité et le devoir de la « Réparation Nationale », à cause des grands crimes dont la nation s'est rendue coupable, indique les moyens de réparer l'offense faite à Dieu, et établit le programme et l'organisation de la « Réparation », qui est, en peu de mots, comme il suit :

i. A partir de cette date la « Réparation Nationale est officiellement établie.

ii. Le jour de « Réparation Nationale » sera le premier dimanche de chaque mois.

iii. Pour ce jour-là on s'efforcera de promouvoir une communion générale réparatrice, le Très Saint Sacrement restera exposé, autant que possible, toute la journée, et on invitera les fidèles à venir très nombreux l'adorer.

Avant la fin de l'Exposition on récitera en commun l'Amende honorable et l'acte de consécration du Portugal au Sacré-Cœur.

iv. C'est aux prêtres chargés des paroisses et à tout le clergé en général qu'il incombe de préparer les fidèles à la pratique fervente de la « Réparation Nationale », en les instruisant et par la parole et par l'exemple sur la manière de la pratiquer.

Les fidèles doivent sanctifier le jour de la « Réparation Nationale », en offrant à Dieu l'hommage de leur parfaite soumission dans l'accomplissement de leurs devoirs, de leur acceptation généreuse des souffrances que la divine Providence leur envoie, de l'immolation volontaire et de la réception de la Sainte Communion.

v. Une bonne organisation étant indispensable à l'existence et au progrès de toute œuvre et à la conservation de son esprit, il nous a paru bon de confier l'œuvre de la « Réparation Nationale » à l'Apostolat de la Prière.

En effet, l'Apostolat de la Prière est une pieuse association d'un caractère essentiellement réparateur en union avec le Sacré-Cœur de Jésus.

L'Apostolat de la Prière travaille avec zèle à fomentier et à soutenir la piété, le zèle apostolique et le culte.

L'Apostolat de la Prière est une œuvre, vraiment nationale par le nombre élevé de ses centres et de ses associations, par son organisation paroissiale, présidée par les Curés, et par sa grande

capacité de propagande en raison de ses publications, œuvre mille fois encouragée et bénie par les Souverains Pontifes et les Evêques du monde entier.

L'inauguration de la « Réparation Nationale » a eu lieu à Lisbonne le 3 mai, premier dimanche du mois et fête de l'Invention de la Sainte Croix. Les fidèles en foule se sont approchés de la Sainte Table et ont adoré le Très Saint Sacrement.

La « Lettre Pastorale » du Cardinal Patriarche est lue et relue avec avidité par tous les bons portugais, et l'idée réparatrice pour les crimes de la nation pénètre dans tous les cœurs qui aiment Dieu et leur patrie.

Une preuve éloquente de ce que nous venons de dire nous l'avons dans le Congrès Eucharistique diocésain qui a été tenu à Povoa de Varzim le 2, 3, 4 et 5 juillet dernier.

Le quatrième thème de la première séance publique de ce Congrès a été la « Réparation Nationale ». Un des fruits de ce Congrès sera sans doute un travail intense pour que la « Réparation Nationale » soit établie partout. Prions afin que le Cœur Sacré de Jésus accepte notre Réparation et sauve notre pays.

Pour faire une bonne année au Sacré-Cœur, donnez-Lui les enfants !

Propagez dans les écoles, les patronages, les

FEUILLETS :

- a) *Mes Sacrifices pour le Sacré-Cœur* le cent 2 fr. »»
- b) *Mes Gerbes de Sacrifices pour le Sacré-Cœur* ... — 2 fr. 50
- c) *Ma Prière au Sacré-Cœur pour me préparer à ma première Communion* L'unité 0 fr. 10 ; le cent 2 fr. 75
- d) *Image de l'Enfant-Jésus montrant son cœur.*

les 50	3 fr. 50	le cent	6 fr. »»
— franco	3 fr. 75	— franco	6 fr. 30
- e) *Petit Jésus au Cœur si grand* (chant noté pour les tout petits)
L'unité 0 fr. 25.
- f) *Consécration d'un groupe d'enfants au Sacré-Cœur* : le cent : 4 fr. Série C).

1. Consécration d'un enfant au Sacré-Cœur après son baptême (à lire par les parents ou par les parrain et marraine).
2. Consécration d'un groupe d'enfants au Sacré-Cœur (enfants des catéchismes ou patronages de petits).
- 3. Consécration d'un groupe de jeunes gens au Sacré-Cœur.
- 4. Consécration d'une Œuvre de jeunes filles (patronage, cercle, associations).
- 5. Consécration d'une école au Sacré-Cœur.
- 6. Consécration d'un groupe d'enfants de chœur au Sacré-Cœur.
- 7. Consécration d'une paroisse au Sacré-Cœur.

Echange d'Idées.

D'un scolasticat (maison d'études de religieux) nous recevons la bonne lettre suivante, qui nous montrera, elle aussi, la possibilité d'établir une ACADÉMIE DU SACRÉ CŒUR dans chaque MAISON D'ÉTUDES THÉOLOGIQUES.

Monsieur l'Abbé.

L'Académie du Sacré-Cœur vous remercie bien cordialement de votre dernière lettre du 11. 1 et de vos vœux bien fraternellement offerts.

Vous nous demandez une petite monographie sur l'histoire, l'organisation et les efforts de cette Académie. Chose très simple et très compliquée à la fois ; mais si ces détails pouvaient servir à d'autres qui débutent ou veulent débiter, tant mieux !

Allons-y en toute simplicité. Voici :

I — L'HISTOIRE. — On peut dire que la fondation de notre Académie en 1911 a été en relation et en union étroite avec le Service Royal du Sacré-Cœur ; qui sait si elle n'est pas un fruit direct et une bénédiction du Sacré-Cœur pour ses fidèles adorateurs... Aussi les 1^{re} Conférences avaient comme sujet ses différentes dévotions pratiques, telles que l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de prières et de pénitence. : Archiconfrérie du Sacré-Cœur pour la liberté du Pape et le salut de la société ; Archiconfrérie de la Garde d'Honneur ; Apostolat de la prière... etc.

Voici son but, prononcé par son président, à la 1^{re} séance : « Nous ne viendrons pas ici pour faire de l'éloquence mais pour étudier ensemble la source intarissable qu'est le Cœur de Jésus. Nous viendrons ici pour nous édifier, nous instruire et nous encourager mutuellement dans l'apostolat pour le Sacré-Cœur... » Son but est donc de permettre à ceux qui le désirent de se préparer d'une façon pratique à l'Apostolat du Sacré-Cœur.

Le Président a soin de faire remarquer que l'entrée est libre ; il n'y a pas d'admission officielle ; libre à chacun d'y aller et d'y assister quand il veut. C'est donc une affaire d'initiative personnelle. — Mais ceci entre déjà dans :

II — L'ORGANISATION, que voici :

ART. 1 — L'Académie est dirigée par un Comité de trois membres : président, vice-président et secrétaire. Le président est élu pour six mois (rééligible) ; vice-président et secrétaire sont élus pour un an.

ART. 2 — L'élection se fait au mois de décembre et de mai et tous membres présents à la séance d'élection sont éligibles.

ART. 3 — Le président seul est responsable devant l'autorité de tout ce qui se dit ou se fait à l'Académie. Il doit veiller au bon ordre, faire observer le silence (au besoin.)

Il tient une liste des travaux que les membres désirent voir traiter. Il donne la parole à l'orateur et dirige la discussion (après la conférence).

ART. 4 — Le vice-président dirige les séances en l'absence du président.

Le secrétaire est chargé de rédiger et de lire le rapport mensuel. En outre il doit prendre note des questions soulevés et non résolues en séance.

ART. 5 — Les travaux à exécuter sont laissés à la bonne volonté de ceux qui veulent bien s'en charger. En général, dans la distribution des travaux, des conférences, le président suit un plan tracé d'avance. Cette année, par exemple, nous avons étudié l'objet et les fondements (historico-dogmatiques et philosophico-théologiques) de la dévotion. Nous verrons ensuite quel en est l'acte, et la fin principale ; suivent ensuite les différentes pratiques et les effets, pour l'individu, la famille, la société...

ART. 6 — Il est à souhaiter que tous les membres prennent une part active aux séances, mettant en commun leurs lumières, leurs efforts, et leur bonne volonté pour la plus grande gloire du Sacré-Cœur de Jésus et le salut des âmes.

(Ce point est très important et assez difficile à réaliser. Il veut en d'autres termes que l'Académie dans ses séances soit quelque chose de vivant et d'intéressant pour tous ; cela fait chercher et travailler l'individu personnellement qui ne sera vrai apôtre que dans la manière qu'il l'aura appris à l'être pendant son temps de formation.)

Le Conférencier a la plus grande liberté : il peut lire sa conférence préparée d'avance.

Un point qui a trouvé plusieurs modifications fut le temps des séances.

Au début, il y avait une conférence tous les huit jours, le vendredi soir à huit heures après le souper ; on prenait donc sur la récréation. Après la fondation de l'Académie de la Sainte Vierge, les Conférences avaient lieu réciproquement tous les quinze jours.

Maintenant les conférences ont lieu le dimanche après Vêpres, on prend donc sur les études libres ; elles durent environ 3/4 d'heure, commencent par le « *Veni Sancte* » et se terminent par le « *Subcuum* » ; on peut les terminer aussi par une invocation ou le chant d'un cantique au Sacré-Cœur.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur il y a séance solennelle avec poésies et chants en l'honneur du Sacré-Cœur ; la conférence est selon la circonstance.

Voilà en général pour l'organisation ; c'est à voir selon les milieux où l'on se trouve, et selon les moyens et les sujets.

III. — Quant aux efforts, ils sont très variés et différents, mais ils sont toujours couronnés de succès.

L'Académie a une petite bibliothèque, avec les ouvrages principaux qui traitent de la dévotion au Sacré-Cœur. Nous avons ensuite comme revues : *Regnabit*, le *Messenger*, le *Règne social du Sacré-Cœur*, l'*Etincelle*. Quelques relations épistolaires avec les apôtres du dehors, nos missionnaires.

Les différentes pratiques de piété et de dévotion envers le Sacré-Cœur sont indépendants de l'Académie. Nous avons comme telles

tout le Service Royal, et le jeudi soir l'Heure Sainte pendant la récréation : naturellement toujours facultative.

Et le Sacré-Cœur ne se laisse pas vaincre en générosité : Il donne largement ses bénédictions et ses grâces à tous ceux qui veulent l'étudier et le faire connaître, l'aimer et le faire aimer.

De temps en temps, l'autorité encourage l'Académie, soit en assistant aux Conférences, soit en donnant elle-même l'une ou l'autre conférence plus difficiles.

Le sujet des conférences est naturellement très vaste, tantôt spéculatif, tantôt pratique, le plus souvent on mélange un peu les deux à la fois ; mais le plus souvent on vise plutôt au pratique, puisque le but de l'Académie est de nous former à l'Apostolat du Sacré-Cœur.

Voilà, cher Monsieur l'abbé, quelques renseignements sur notre Académie. S'ils pouvaient servir à d'autres, nous en serions très heureux ; les débuts sont pénibles, mais une fois lancée ça marche tout seul : avec la grâce de Dieu et l'amour de Jésus on fait des merveilles.

Nous recommandons aussi, avant de terminer, notre Académie à vos saintes prières auprès du Cœur de Jésus.

L'Union fait la force.

Et nous sommes heureux de nous dire en Jésus et en Marie Immaculée, vos petits frères

Les Académiciens du Sacré-Cœur de Jésus!

Post-criptum du Supérieur.

Un mot d'explication. — Les Académies sont des groupements à initiative privée — à règlement approuvé — à marche surveillée de loin par le moyen du Comité.

Dans cette atmosphère de libre initiative, on *étudie* et on s'exerce à *exposer* la question du Sacré-Cœur comme il est dit plus haut.

Excellent travail dans ces Académies pour entretenir et intensifier la vie d'études et de dévotion, dans l'âme des scolastiques.

Il n'y a jamais eu d'abus que je sache.

La séance solennelle, annuelle, est ordinairement une fête splendidement réussie et bienfaisante.

* * *

Une question qui regarde M. l'abbé Buron. Votre collaborateur désire-t-il connaître les origines du culte du Sacré-Cœur dans chaque diocèse ou seulement les documents épiscopaux et formules actuelles de consécration ?

Sur le culte du Sacré-Cœur en Lorraine, il y aurait des choses intéressantes à dire, mais je ne puis songer à faire ce travail. Si celui-ci tentait M. Buron, voici quelques références. :

1^o) Boyé : le Roi Stanislas et le culte du Sacré-Cœur. (signalé en 1923 ou 24 par *Regnabit.*) (1)

(1) Voir *Regnabit*, VI, 86.

2°) Letierce. Etude sur le Sacré-Cœur. (Vic et Amat 1890.) (T. I. p. 409, 420, 584, 618, 619)

3°) Lebrun : Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Sacré-Cœur. (Lethielleux.) (p. 94, 147, 159, 163, 173.)

4°) Lebrun : La Dévotion au Cœur de Marie (Lethielleux) (II, 95, 108, 160.)

5°) Semaine religieuse de Nancy : 22, 29 juin 1918, 5 juillet.

— L'abbesse de Montmartre, Françoise de Lorraine, la Vénérable Mechtilde de Bar étaient en relation avec Jean Eudes.

— La fête du Sacré-Cœur fut célébrée à la Visitation de Pont-à-Mousson en 1694. Les Visitandines de Nancy pratiquaient le Pieux Rendez-vous dans le Sacré-Cœur en 1693. En 1698, Innocent XII accorda des indulgences pour une Confrérie du Sacré-Cœur qui ne fut autorisée par Mgr de Camilly qu'en 1721. En 1731, Mgr Bégon autorisa l'érection d'une chapelle du Sacré-Cœur en l'église Ste Elisabeth de Nancy (Communauté des « Pauvres Orphelines »). Les formules d'amende honorable pour le 1^{er} vendredi furent approuvées par Mgr Bégon en 1733.

Puissent ces quelques détails intéresser M. Buron et l'inciter à fouiller les archives du temps.

— Enregistrons ici ces notes, qui seront utiles. Ajoutons y dès maintenant deux très intéressants articles de M. l'Abbé Barth : *Regnabit*, IV, 466 ; VII, 101.

La neuvaine de Confiance au Sacré-Cœur est publiée avec des variantes : Je compte sur lui... sur vous... Laquelle des formules est authentique, et par conséquent la seule indulgenciée ?

— La formule authentique, la voici :

« O Jésus, à votre Cœur je confie...

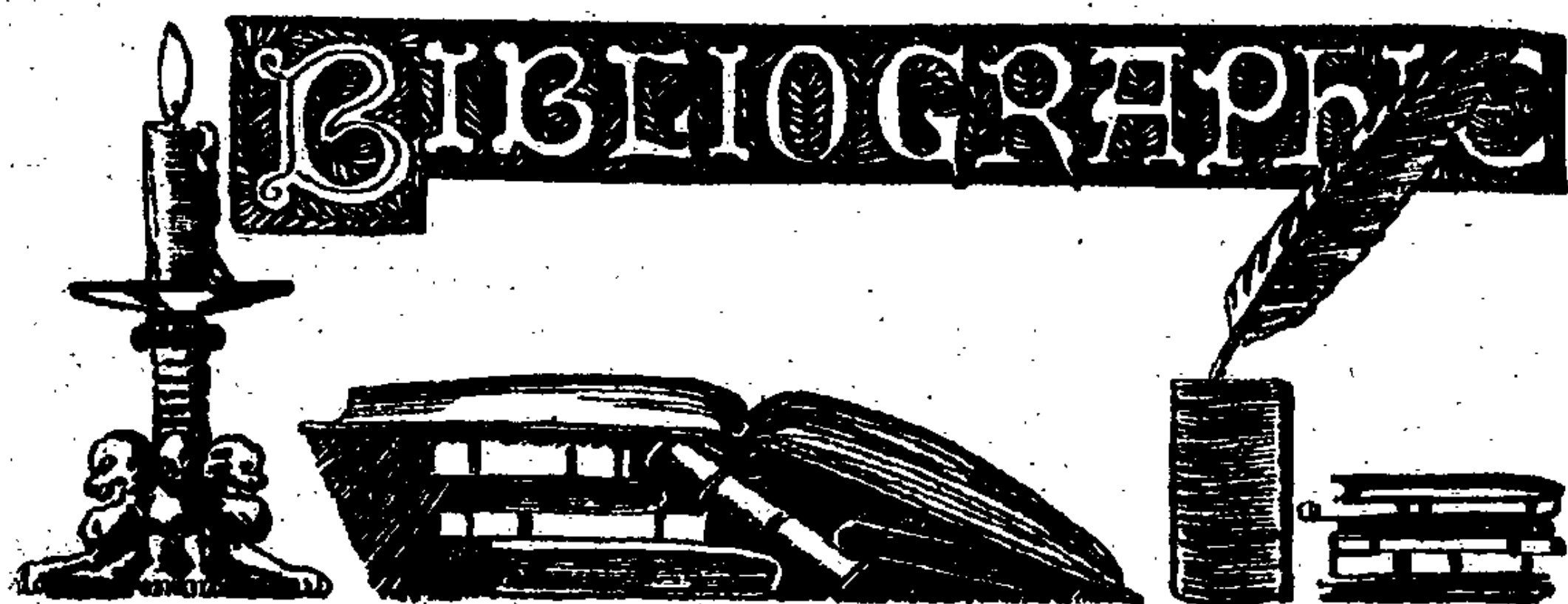
(telle âme... telle intention... telle peine... telle affaire.)

« Regardez...

« Puis faites ce que votre Cœur vous dira... Laissez agir votre Cœur... O Jésus, je compte sur Vous, je me fie en Vous, je m'abandonne à Vous, je suis sûr de Vous... »

Autrefois, le texte était un peu différent. Mais dans toutes les éditions qui sont faites *aujourd'hui*, le texte de cette « neuvaine de Confiance » est identique.

Du moins j'ai sous les yeux les éditions faites actuellement par quatre Centres différents de propagande. Elles offrent toutes, exactement, le même texte.



BIBLIOGRAPHIE DU SACRÉ-CŒUR

CHANOINE MARCHAND. *Les litanies du Sacré-Cœur. Commentaire théologique*. 2 vol. in-12. Tours, Cattier, 1925. Prix : 4 frs, chaque vol.

Pour ce commentaire théologique, l'auteur a puisé aux diverses sources de l'enseignement catholique : histoire ancienne et histoire de l'Église, enseignements des moralistes et exemples des saints, Écriture-Sainte et révélations privées. On aurait été heureux de rencontrer plus fréquemment les exhortations des Saints Pères et les précisions de saint Thomas qui ne sont pas de trop pour aller jusqu'au fond de certaines invocations de nos Litanies : « Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort. » L'auteur ne recule pas cependant devant les subtilités vivifiantes de la théologie, et son livre, dense et sans phrases, s'adresse surtout aux prêtres ayant à méditer ou à prêcher sur les abîmes du Cœur de Jésus.

L'Università cattolica del Sacro Cuore. Milan, Société « Vita e Pensiero. »

Sous l'égide du Cœur de Jésus s'est fondée l'Université catholique de Milan. Ce petit opuscule nous raconte les péripéties de sa fondation, et nous décrit les rouages multiples de son fonctionnement. Il se termine par un appel à la générosité des fidèles...

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

R. P. SANSON. *L'inquiétude humaine*. Paris, Editions « Spes » 1925. Prix : 7 frs, 50.

Les journaux catholiques ont trop bien parlé de ces étincelantes Conférences du Carême dernier à Notre-Dame pour qu'on ait besoin de les recommander aux lecteurs croyants ou incroyants. On y trouvera aussi les instructions ou du moins les grandes lignes des sermons de la Semaine-Sainte, qui s'inspirent des grands saints de l'Ancien-Testament : au creuset de la méditation, ces résumés se rallumeront et réchaufferont les âmes fidèles.

R. P. ALEX. BROU. *Saint Ignace maître d'oraison*. Paris, Editions « Spes », 1925. Prix : 12 francs.

Exposé complet et autorisé, s'il en fut, de la méthode d'oraison ignatienne. L'auteur a parcouru les exercices et les autres écrits de son saint fondateur, et les explications des auteurs spirituels de la Compagnie de Jésus. Il signale la place restreinte faite par Saint Ignace aux oraisons mystiques ainsi qu'aux prières vocales auxquelles le P. Brou rapporte les méditations sur les textes liturgiques ou autres.

Il marque aussi les abus possibles de l'imagination et de l'application des sens.

R. P. THIRIET, O. M. I, *Un héros de la charité. L'abbé Charles Bayle (1829-1873)* Paris, éditions « Spes ». Prix : 10 francs.

ABBÉ J. B. GERNIGON. — *Dans la Charnie et les Coëvrans durant la Révolution.* in-12 de 185 pages

Evron — E. Letellier.

L'auteur nous fait assister aux scènes les plus tragiques de la Révolution dans son pays : Expulsions des Bénédictins d'Evron (Mayenne), démolition d'une église, profanation des cimetières et des objets destinés au culte, renversement des croix, etc... En opposition à ces scènes, nous voyons la foi, la générosité, le dévouement des braves paysans restés fidèles à leur religion et à leur patrie. Histoire locale, mais cependant très intéressante.

ABBÉ HENRI MORICE. — *Causeries sur Jésus*, Avignon. Aubanel.

Comme l'indique le titre, ce sont de simples causeries, des leçons de catéchisme, des leçons de choses, qu'un prêtre fait à un enfant, en se promenant avec lui, se servant de tout pour lui apprendre à connaître et à aimer Dieu.

Archives de la philosophie. Vol. III, cahier II. Etudes sur saint Thomas, par G. DE BROGLIE, J. DE TONQUÉDEC, etc. Paris, Beauchesne, 1925.

J. BESNIER. *Recueil de 60 Cantiques au Sacré-Cœur. Recueil de 63 Cantiques à la Sainte Vierge.* Paris, Hérelle.

Almanach franciscain pour 1926. Prix : 2 frs franco. Paris, Librairie St François, 4, rue Cassette.

DÉPOSÉS AUX BUREAUX DE LA REVUE

P. GONTIER, Ancien supérieur du Séminaire de Philosophie de Sommervieu. — *Explication du Pontifical* (commentaire historique, dogmatique et moral. — Amat, 11, rue Cassette, Paris VI.

R. PLUS. — *Comment toujours prier* — Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, Toulouse.

ALBERT BESSIÈRES, S. J. — *Une éducatrice. La mère Desfontaines*, adoratrice perpétuelle du Sacré-Cœur, fondatrice de la Congrégation enseignante de Sainte Clotilde (1760-1821.) — Beauchesne ; prix : 9 francs.

Vénérable P. DE LA COLOMBIÈRE. — *Retraite spirituelle.* Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, Toulouse. Prix : 3 francs,

R. P. BENOIT VALMY, S. J. — *Le Gouvernement des Communautés religieuses*, 8^e édition, revue et corrigée par le P. J. F. Vulliez — Sermet S. J. — Tralin, 12, rue du vieux Colombier, Paris VI ; très beau volume de 710 pages. Prix : 30 francs.

DOM J. BAUDOT, O. S. B, moine de Farnborough. — *Le martyrologe romain*, traduit sur l'édition de 1922, dite *prima post typicam*, approuvée par Benoît VI. — Un vol. in-8 de 536 pages, sur beau papier ; prix : 30 francs.

R. P. M. GARÉNAUX. — *La dévotion au Cœur eucharistique de Jésus* — Bureaux de la Revue du Cœur Eucharistique, 170, Boulevard Montparnasse — Un vol. 3 frs 60 ; franco, 4 francs.

G. DAVERNE. — *Louis Peyrot et l'Union Catholique des malades* — Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir. Toulouse. Prix : 0 fr. 30 ; franco : 1 fr. 50.

R. P. BROU, S. J. — *Les martyrs jésuites du Canada* (béatifiés le 21 juin 1925). — Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, Toulouse. Prix : 0 fr. 50 ; franco : 0 fr. 60.

R. P. MENNE O.P. — *Les grâces de la mort chrétienne*. Desclée, 41, rue de Metz, Lille — Un vol. in-12. Prix : 3 frs 40 ; franco : 3 frs 80.

VICTOR HOSTACHY, miss. de la Salette — *Joie et Sainteté ; 4^{ème} série ; études d'âmes du 4^e siècle* — Desclée, 41, rue de Metz, Lille. — Un vol. in-16 de 186 pages. Prix : 7 frs 50 ; franco : 8 francs.

R. P. GERMAIN FOCH, S. J. — *L'amour de la croix*. Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, Toulouse. — Prix : 2 francs.

MÈRE MARIE LOYOLA. — *Le Roi de la cité merveilleuse*. Conte. — Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, Toulouse. Beau vol. in-12 cartonné. Prix : 3 francs — Édition pour les filles. Édition pour les garçons. (Bien spécifier).

Méditations pour les Fêtes des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie selon l'esprit du P. Eudes, par l'auteur de « la Religieuse de N.-D. de charité en solitude » et des « méditations pour tous les jours de fêtes de l'année » — Besançon, monastère de N.-D. de charité du refuge, 10, rue de la Vieille Monnaie.

Méditations pour les Fêtes des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie selon l'esprit du P. Eudes, par l'auteur de « la Religieuse de N.-D. de charité en solitude » et des « méditations pour tous les jours et fêtes de l'année » — Besançon, monastère de N.-D. de charité du refuge, 10, rue de la Vieille Monnaie.

JEAN SALEM — *Simple réflexions sur le problème de la paix*, suivies d'une note sur les organisations existantes. — Broch. grand format de 14 pages. Un exemplaire franco : 0 fr. 70 ; 12, 6 frs ; 50, 21 frs ; 100, 40 frs. — En vente à la Librairie-Imprimerie LA BAILLEULOISE, Grand'Place, Bailleul (Nord). Chèque postal Lille N° 6794.

Le Cardinal Lavigerie, par le R. P. PHILIPPE, avec beau portrait, 3 frs., franco 3 fr. 30 (collection « Les grands catholiques des XIX^e et XX^e siècles. ») — Dans la même collection : *Pasteur*, 3 frs. ; *Sainte Madeleine-Sophie Barat*, avec portrait et 3 gravures, 3 frs 50 ; *Laënnec* 3 frs ; ajouter 0 fr. 30 pour le port. — Publications « Lumière. » 15, rue Bossuet, Dijon, Côte-d'Or.

R. P. J-B LEMIUS. — Sermon prononcé au mont des Oliviers de Jérusalem, le premier vendredi d'avril 1925. — Librairie Edouard Privat, 14, rue des Arts, Toulouse.

Les Epîtres de Saint Paul replacées dans le milieu historique des Actes des Apôtres et commentées par un moine bénédictin de la Congrégation de France. Tome second. (Deuxième aux Corinthiens — Galates-Romains) — Librairie St-Alphonse, Esschen (Belgique). — Belgique : 15 fr. 60 ; Étranger : 16 fr. 60.

L'Imprimeur-Gérant TH. HIRT.

Imprimerie HIRT et C^{ie} 53, Rue des Moissons, REIMS.